(A SUIVRE) 87
MENSUEL 18 F

JEAN-C. DENIS

«LE NAIN JAUNE»

Luc Leroi découvre l'Orient

"Fable de Venise": un Corto Maltese envoûtant.

Venise, ses secrets, ses mystères... Jamais Corto n'avait cotoyé de si près l'histoire et la légende que dans cette fable où, tour à tour, apparaissent et disparaissent les personnages les plus étranges, les plus machiavéliques...

Hugo Pratt, familier de cette ville de nulle part et de tous les temps, nous entraîne dans les arcanes d'un conte envoûtant.

L'édition en couleur de cet album surprenant sort enfin pour les fêtes. L'auteur y a ajouté un prologue dans lequel il raconte Venise, telle qu'enfant, il la connut. Une introduction aux mystères des loges maçonniques vient compléter cette édition reliée.

"Fable de Venise": 112 pages en couleur - 150 F.

Dans la même collection : Les Celtiques, Les Ethiopiques, Corto Maltese en Sibérie.

casterman

SOMMAIRE

4 AVOINE

5 JEAN-C. DENIS : LE NAIN JAUNE
Chapitre 1 : Japonaise par sa mer

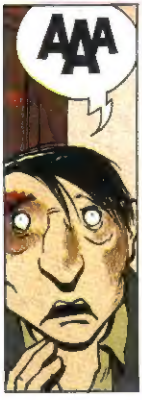
17 LUC DENIS ET JEAN-CLAUDE LEROI, LES DECALES DE LA BD

Voilà cinq ans que Luc Leroi nous rend visite, comme ça, de temps à autre. Insensiblement, notre tendresse pour lui n'a cessé de grandir. Il était bien normal, alors, qu'il s'installe plus longuement chez nous. Histoire de faire plus ample connaissance, Claudine Legardinier a rencontré le géniteur de Luc Leroi : Jean-Claude Denis... A moins que ce ne soit le contraire ?!

19 LETE - SALMA : LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR

24 MUNOZ - SAMPAYO : LE BAR A JOE

Le brouillage est général, le malentendu global, la confusion collective. Muñoz et Sampayo, plus que jamais, écrivent l'esperanto de l'incommunicabilité, le volapük de l'incompréhension. Quand le langage déraille, les langues s'amalgament en un discours vide de sens. Seul message décryptable : la solitude de chacun, irrémédiable.



48 INDISCRETIONS

"*Un livre et tu vis plus fort*" : c'est le slogan qu'a choisi le ministère de la Culture pour sensibiliser le grand public à la lecture, dans le cadre du "Mois du livre", qui s'achève fin mars. Nous avons voulu savoir, nous, **quel** livre faisait battre plus fort le cœur des dessinateurs. Une question moins innocente qu'il n'y paraît...

51 VIOLEFF : FAUX CONTACT

60 A BOUT DE SOUFFLE ?

A courir après leur légende, nos héros, anti-héros et super-héros chéris ne risquent-ils pas de s'essouffler ? Pour le savoir, nous les avons suivis à travers les 25 années écoulées, passant peu à peu du pas de promenade au pas de charge. Indiscutablement, le spectacle vaut le détour, d'autant qu'on peut causer pendant la visite : le musée n'est pas pour aujourd'hui !

62 MASSE : LES ATTRACTEURS ETRANGES ET L'EFFET PAPILLON

67 GHIGLIANO - TOMATIS : SOLANGE
Chapitre 3 : Le pouvoir va changer de mains

77 LES INFOS (A SUIVRE)

78 REGIS FRANC : TONTON MARCEL MANGE SA SOUPE

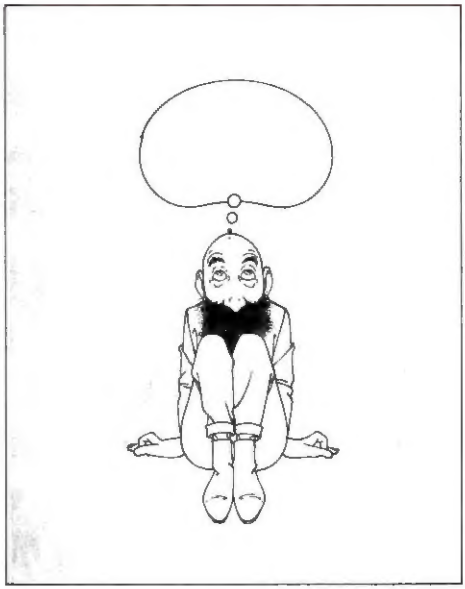
81 CEPPI : CAPTIFS DU CHAOS
Chapitre 2 : Un malheureux contretemps

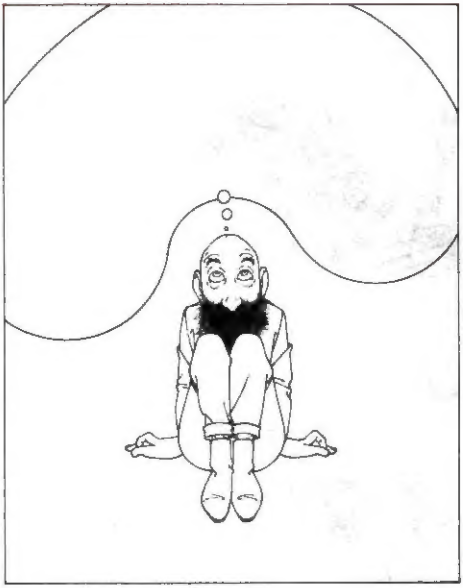
93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

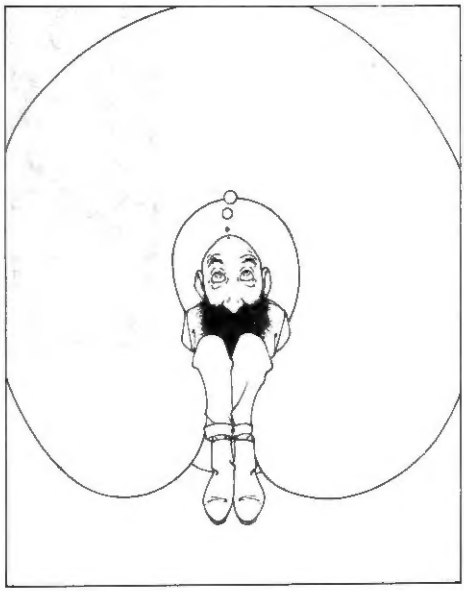
(A SUIVRE) 87 Mensuel - AVRIL 1985 © Casterman 1985.

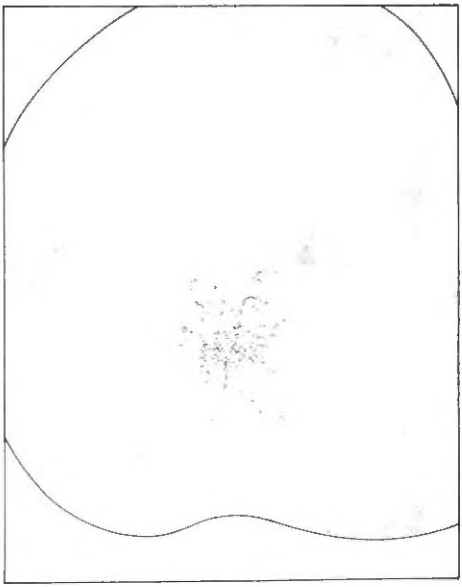
Directeur de la publication : Louis Gérard • **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544 59 32 • Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin • Secrétariat de rédaction : Anne Porot - Claire Boucher • Maquette : Bernard Ciccolini - Jean-Luc Ruault • Conception graphique : Etienne Robial • Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin • **Gestion/Diffusion** • Siège social : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 325 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f • Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain • Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 523 25 60 • Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 261 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie • Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (068) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam Tél. : 20 261 346 • N° de commission paritaire : 61422 • ISSN : 0180-3840 • N° d'impression 2587 - Dépôt légal avril 1985 • Photocomposition : Exacompo • Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

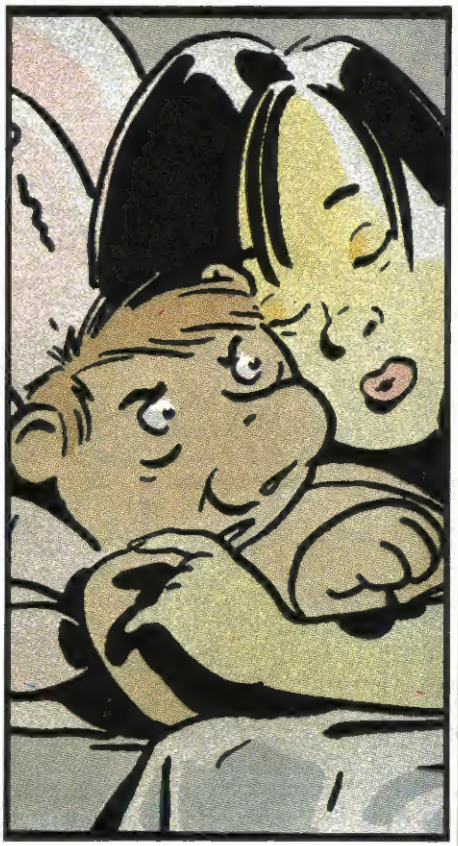








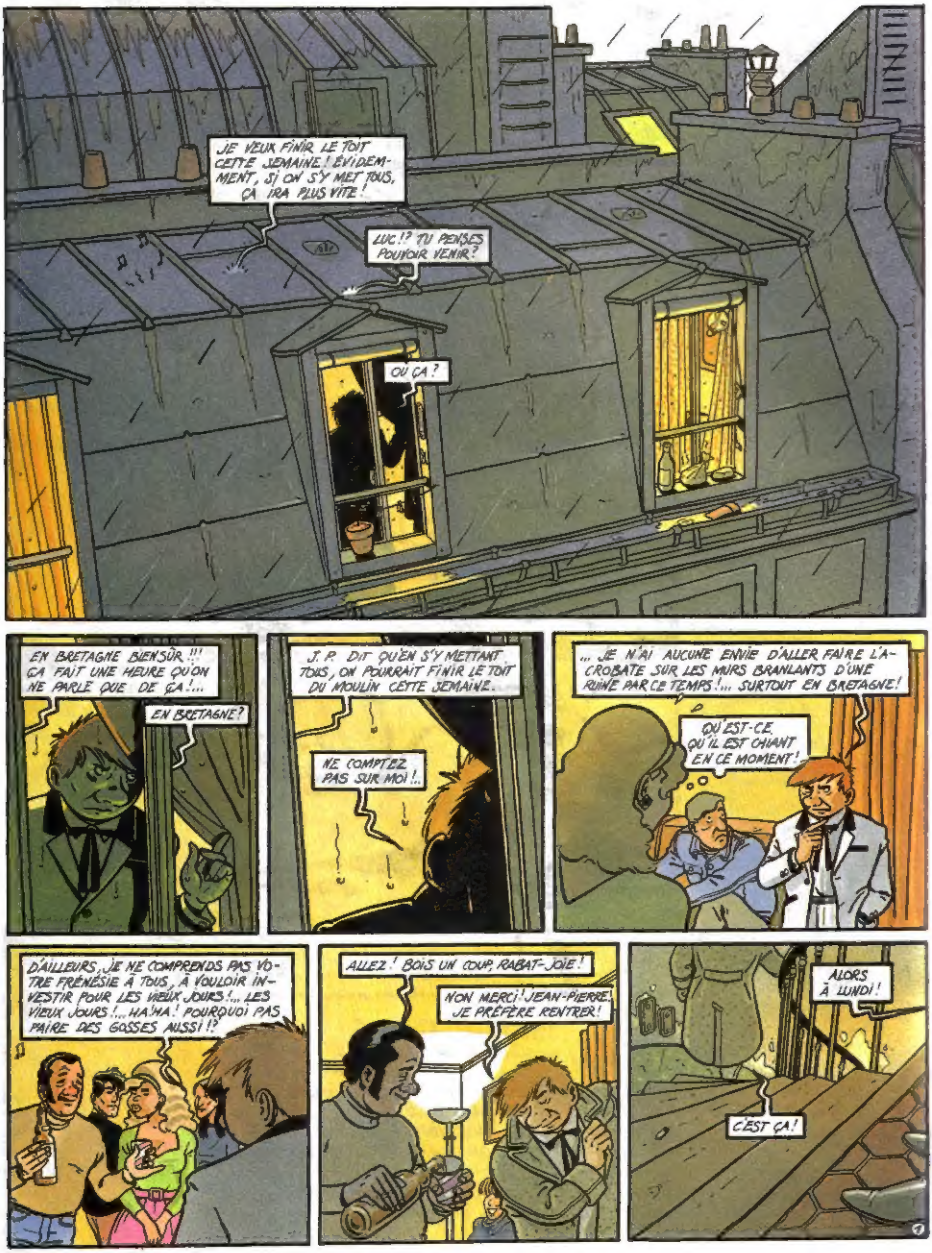
Le Nain Jaune

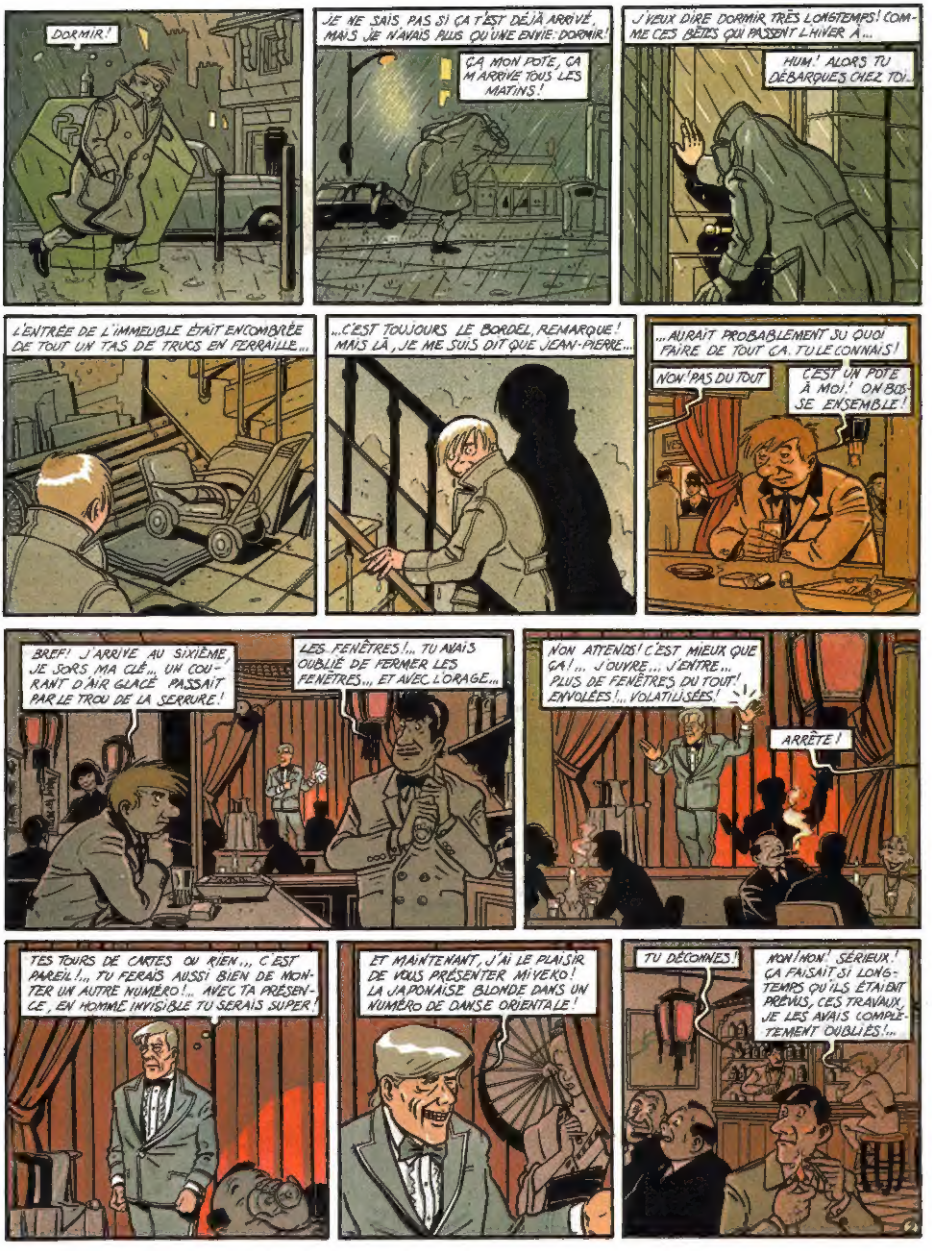


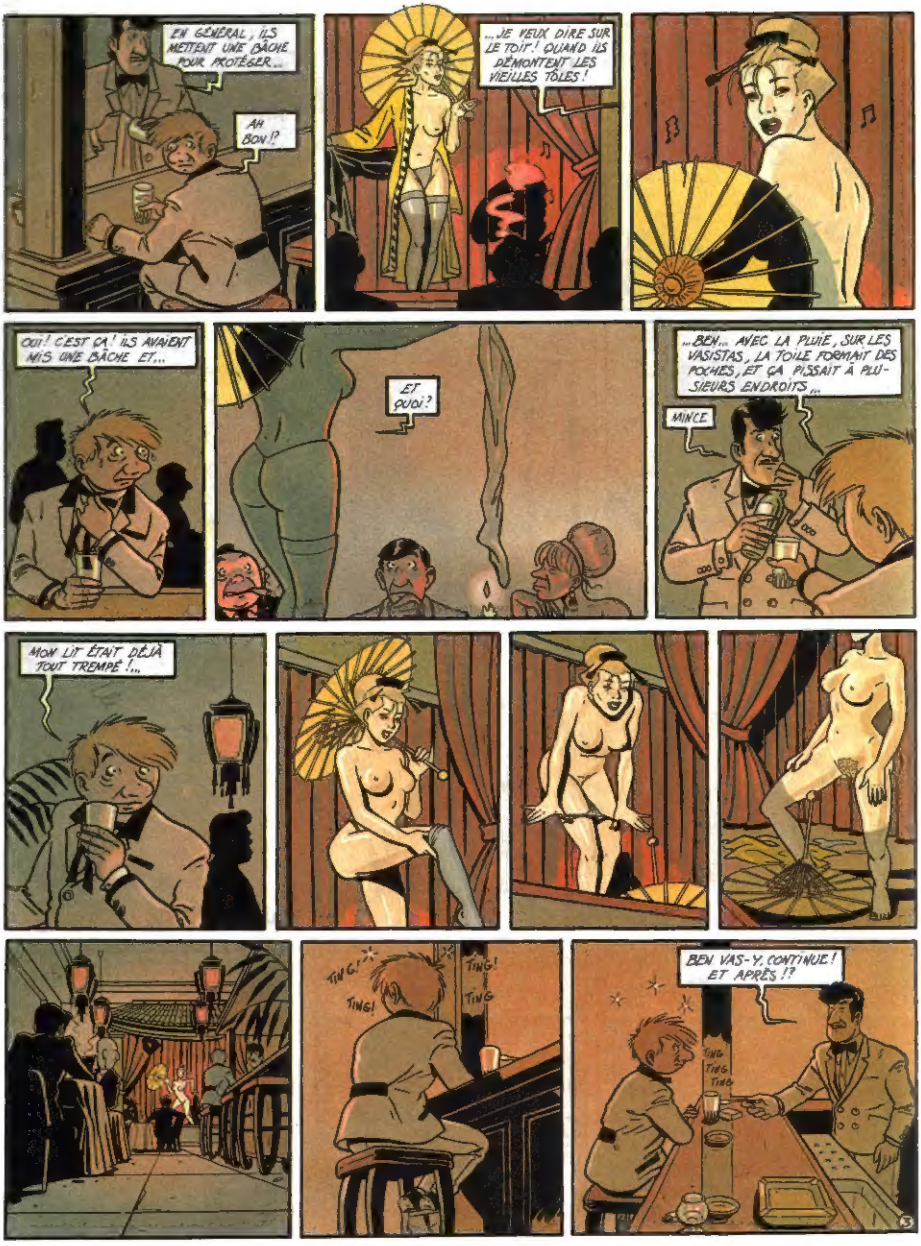
CHAPITRE 1 :
JAPONAISE PAR SA MER

JEAN-C. DENIS

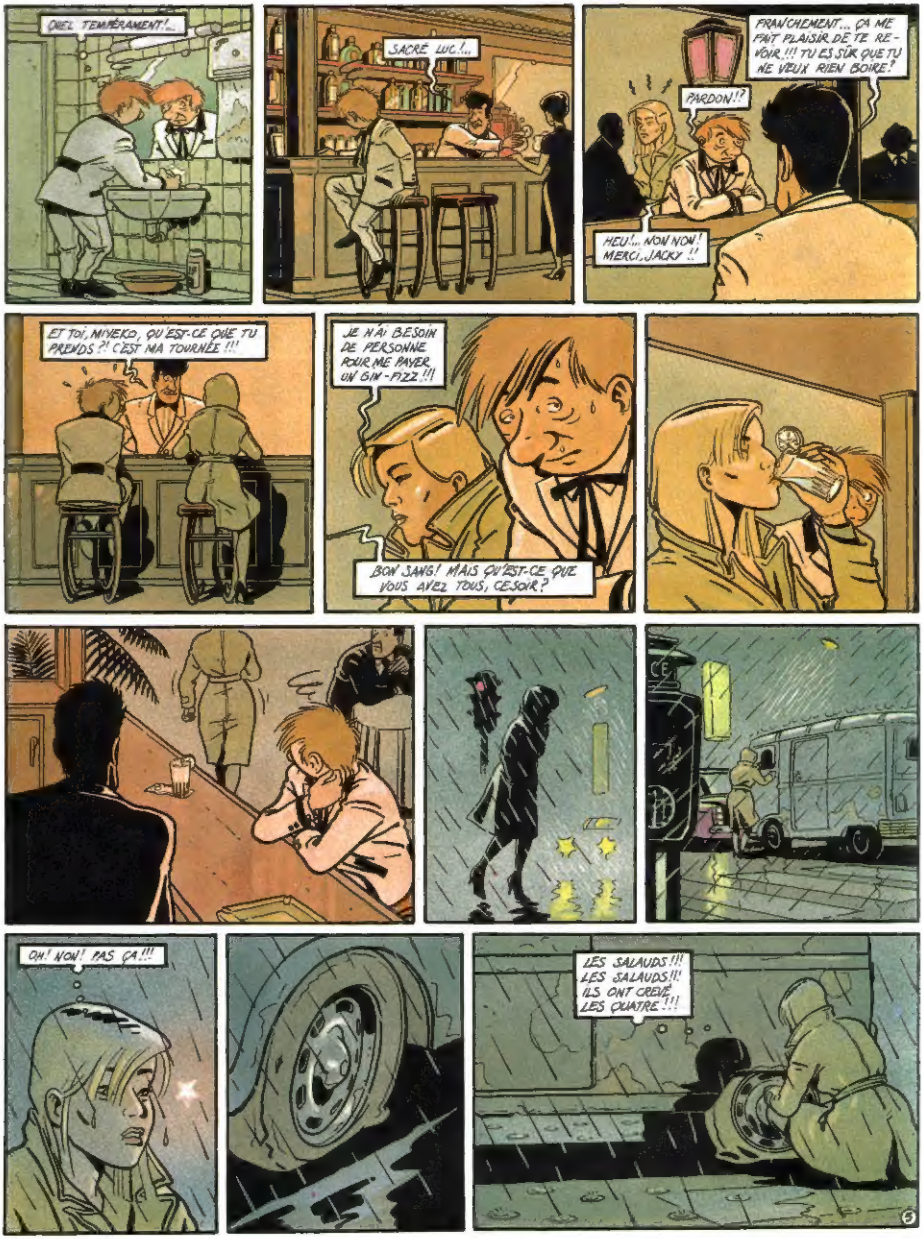
Pas facile à attraper, Luc Leroi : d'abord dissimulé derrière un rideau, il ne se laisse entrevoir que le temps de se ruer dans l'escalier, en vous tournant le dos. Rassurez-vous. Vous finirez par le retrouver au bistrot. Echoué sur un coin de zinc. Le verre à la main, il consentira enfin à soutenir le feu de votre regard avide de lecteur acharné...

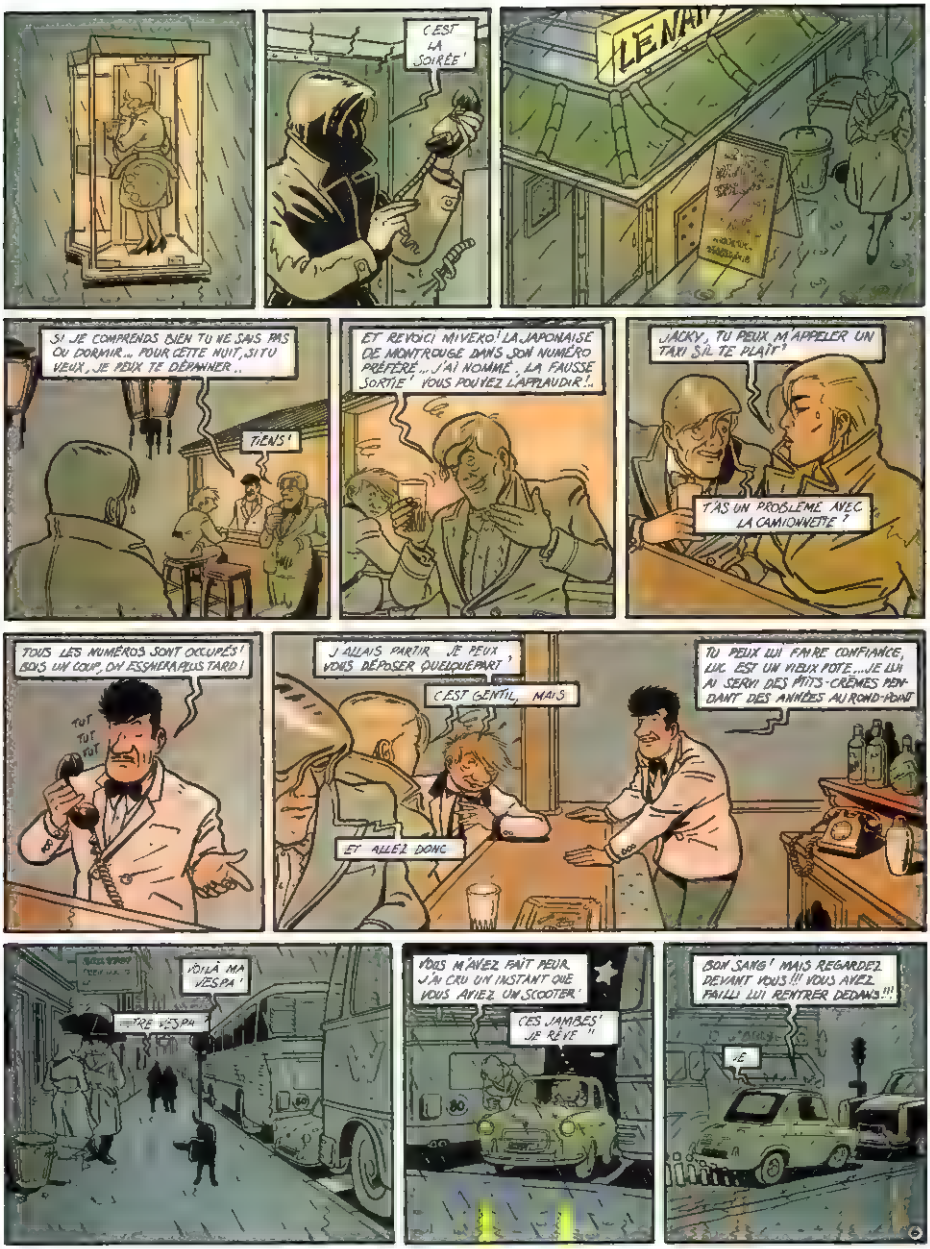

JE VEUX FINIR LE TOIT CETTE SEMAINE ! ÉVIDEMMENT, SI ON S'Y MET TOUS, ÇA IRA PLUS VITE !
LUC !? TU PENSES POUVOIR VENIR ?
OU ÇA ?
EN BRETAGNE BIENSÛR !!! ÇA FAIT UNE HEURE QU'ON NE PARLE QUE DE ÇA !...
EN BRETAGNE ?
J.P. DIT QU'EN S'Y METTANT TOUS, ON POURRAIT FINIR LE TOIT DU MOULIN CETTE SEMAINE.
NE COMPTEZ PAS SUR MOI !..
... JE N'AI AUCUNE ENVIE D'ALLER FAIRE L'ACROBATE SUR LES MURS BRANLANTS D'UNE RUINE PAR CE TEMPS !... SURTOUT EN BRETAGNE !
QU'EST-CE QU'IL EST CHIANT EN CE MOMENT !
D'AILLEURS, JE NE COMPRENDS PAS VOTRE FRÉNÉSIE À TOUS, À VOULOIR INVESTIR POUR LES VIEUX JOURS !... LES VIEUX JOURS !... HA'HA ! POURQUOI PAS FAIRE DES GOSSES AUSSI !?
ALLEZ ! BOIS UN COUP, RABAT-JOIE !
NON MERCI ! JEAN-PIERRE, JE PRÉFÈRE RENTRER !
ALORS À LUNDI !
C'EST ÇA !

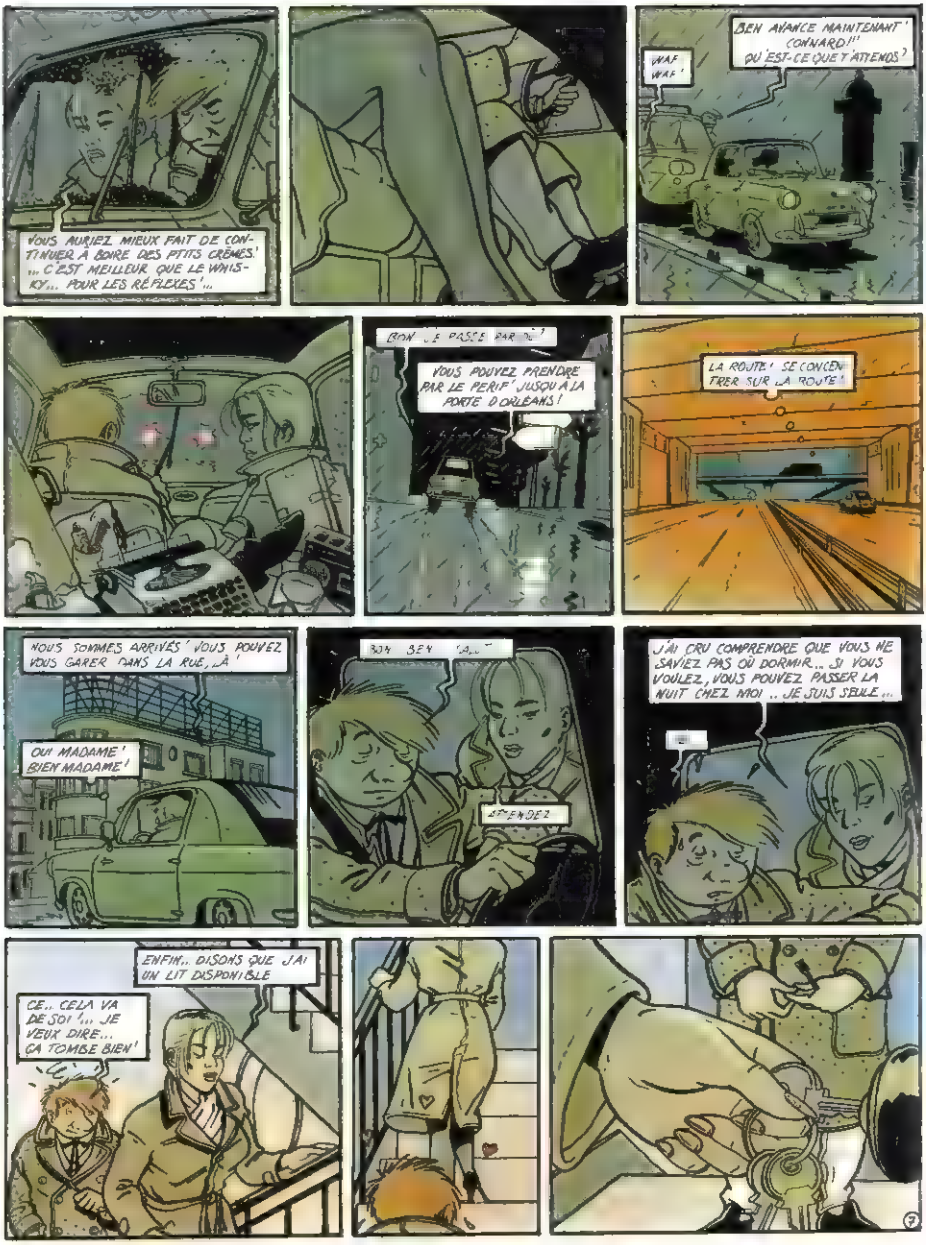

DORMIR!
JE NE SAIS PAS SI ÇA T'EST DÉJÀ ARRIVÉ, MAIS JE N'AVAIS PLUS QU'UNE ENVIE: DORMIR!
ÇA M'ARRIVE TOUS LES MATINS!
J'VEUX DIRE DORMIR TRÈS LONGTEMPS! COMME CES BÊTES QUI PASSENT L'HIVER À...
HUM! ALORS TU DÉBARQUES CHEZ TOI...
L'ENTRÉE DE L'IMMEUBLE ÉTAIT ENCOMBRÉE DE TOUT UN TAS DE TRUCS EN FERRAILLE...
...C'EST TOUJOURS LE BORDEL, REMARQUE! MAIS LÀ, JE ME SUIS DIT QUE JEAN-PIERRE...
...AURAIT PROBABLEMENT SU QUOI FAIRE DE TOUT ÇA. TU LE CONNAIS!
NON! PAS DU TOUT
C'EST UN POTE À MOI! ON BOSSE ENSEMBLE!
BREF! J'ARRIVE AU SIXIÈME, JE SORS MA CLÉ... UN COURANT D'AIR GLACÉ PASSAIT PAR LE TROU DE LA SERRURE!
LES FENÊTRES!... TU AVAIS OUBLIÉ DE FERMER LES FENÊTRES... ET AVEC L'ORAGE...
NON ATTENDS! C'EST MIEUX QUE ÇA!... J'OUVRE... J'ENTRE... PLUS DE FENÊTRES DU TOUT! ENVOLÉES!... VOLATILISÉES!
ARRÊTE!
TES TOURS DE CARTES OU RIEN... C'EST PAREIL!... TU FERAIS AUSSI BIEN DE MONTER UN AUTRE NUMÉRO!... AVEC TA PRÉSENCE, EN HOMME INVISIBLE TU SERAIS SUPER!
ET MAINTENANT, J'AI LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER MIVEKO! LA JAPONAISE BLONDE DANS UN NUMÉRO DE DANSE ORIENTALE!
TU DÉCONNES!
NON! NON! SÉRIEUX! ÇA FAISAIT SI LONGTEMPS QU'ILS ÉTAIENT PRÉVUS, CES TRAVAUX, JE LES AVAIS COMPLÈTEMENT OUBLIÉS!...

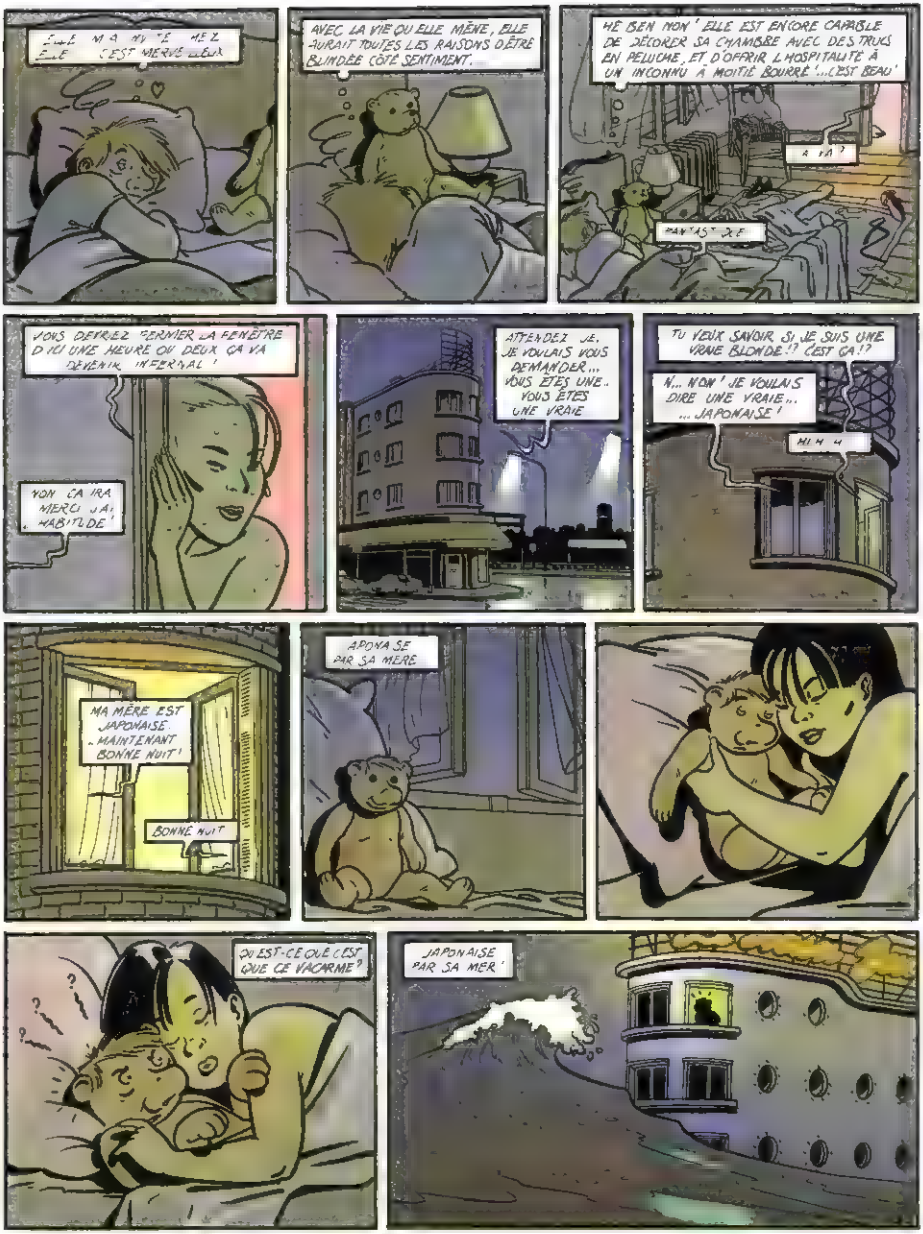

EN GÉNÉRAL, ILS METTENT UNE BÂCHE POUR PROTÉGER...
AH BON !?
...JE VEUX DIRE SUR LE TOIT ! QUAND ILS DÉMONTENT LES VIEILLES TÔLES !
OUI ! C'EST ÇA ! ILS AVAIENT MIS UNE BÂCHE ET...
ET QUOI ?
...BEN... AVEC LA PLUIE, SUR LES VASISTAS, LA TOILE FORMAIT DES POCHES, ET ÇA PISSAIT À PLUSIEURS ENDROITS...
MINCE.
MON LIT ÉTAIT DÉJÀ TOUT TREMPÉ !...
TING !
TING !
TING
TING
BEN VAS-Y, CONTINUE ! ET APRÈS !?
TING
TING
TING

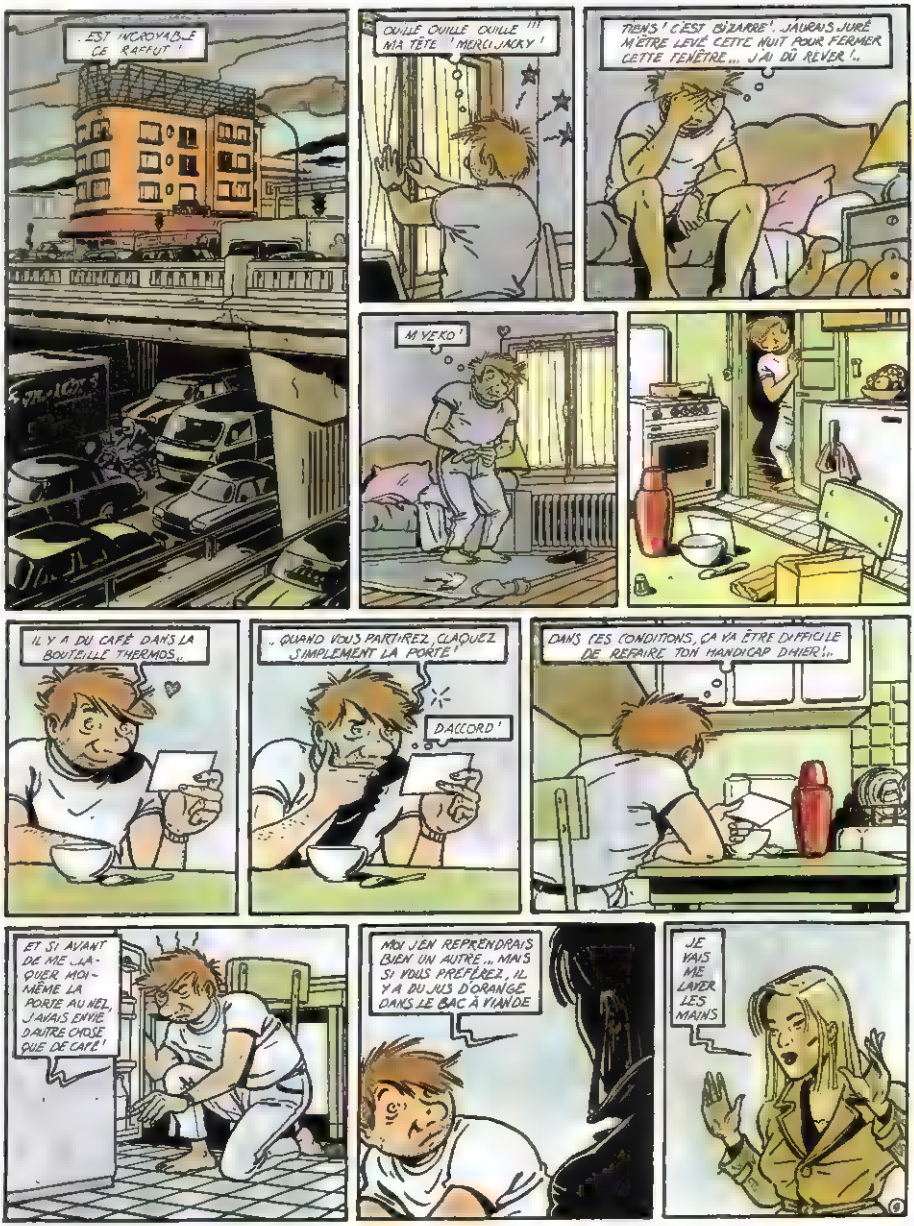
MEU!... MAIS C'EST TOUT!... APRÈS, J'AI PASSÉ DEUX HEURES À CHERCHER UN HÔTEL... C'EST COMPLET PARTOUT! JE M'APPRÊTAIS À DORMIR DANS LA VOITURE QUAND J'AI VU L'ENSEIGNE DU NAIN JAUNE... COMMENT ELLE S'APPELLE DÉJÀ !?!
QUI ÇA ?!
BEN! LA JAPONAISE!
MIYEKO!? HA HAHA! ELLE TE PLAÎT, HEIN!? SACRÉ LUC!... TU CHANGES PAS!
ALLEZ! J'TE REMETS ÇA!?
ARRÊTE JACKY! ÇA FAIT DÉJÀ QUATRE... DIS-MOI PLUTÔT OÙ SE TROUVENT LES TOILETTES!
MIYEKO!
...PUISQUE ÇA TE BOITE TANT QU'ÇA DE MONTRER TON CUL À TOUT L'MONDE...
...J'TE SIGNALE QU'IL Y A DANS LA SALLE, DEUX OU TROIS MECS QUI S'RAIENT PRÊTS À RACLER POUR LE VOIR DE PLUS PRÈS
ÇA, MIYEKO!... ÇA M'AURAIT PAS PLU!
TOI! TA GUEULE! CE QUE J'AI DIT NE TE CONCERNE PAS
... C'EST FACILE... TU T'FAIS D'ABORD OFFRIR UN VERRE AU BAR, HISTOIRE DE VOIR SI L'TYPE EST PAS UN MALADE, ET QU'IL A DU POGNON...
...ET HOP! TU L'EMBARQUES DANS TON NID D'AMOUR!...
ÇA SUFFIT! ALEX!!! TU ES COMPLÈTEMENT BOURRÉ! TU NE SAIS PLUS CE QUE TU DIS!!!
J'DISAIS ÇA COMME ÇA... À MON AVIS... POUR QUELQU'UN COMME TOI... QUI COUCHE AVEC LE PREMIER VE...
PAF
BIEN FAIT!

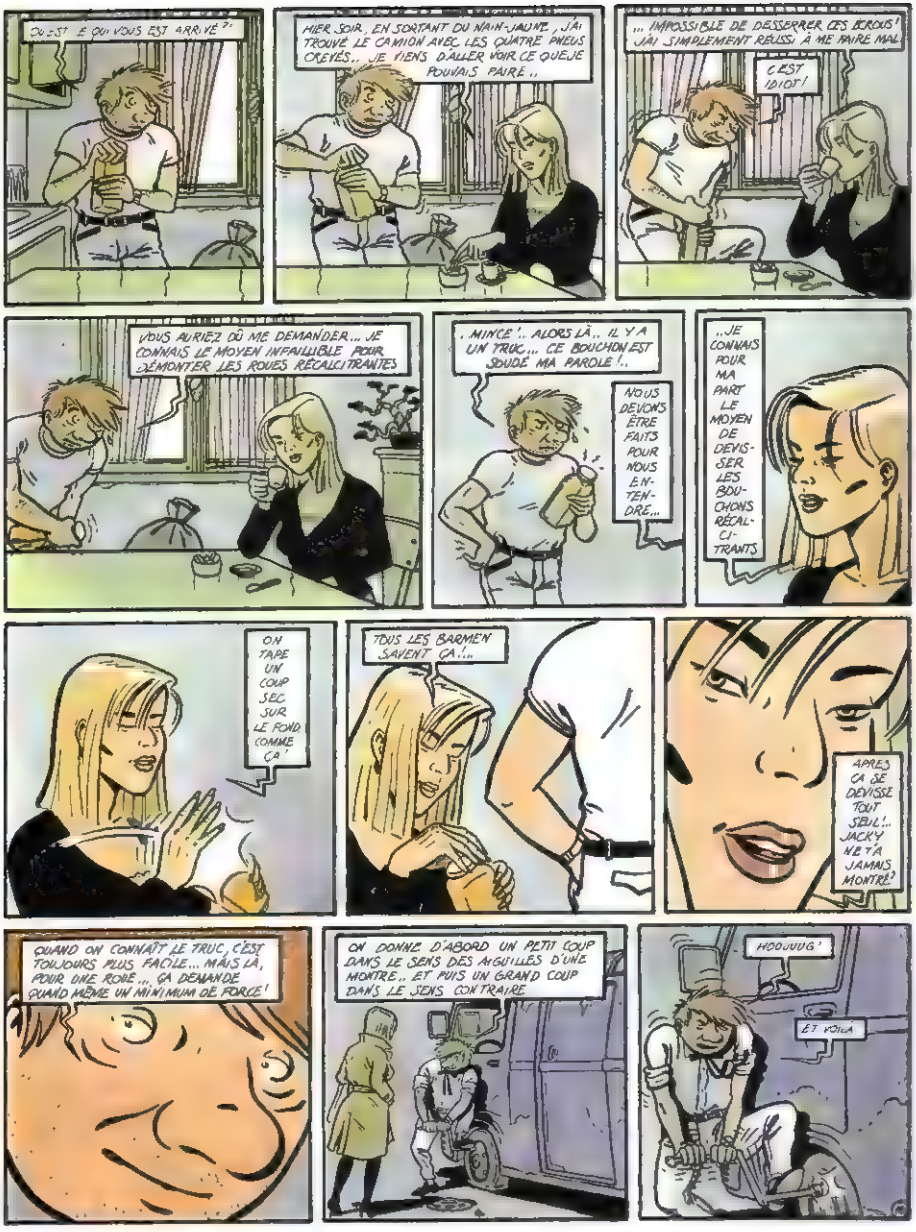

QUEL TEMPÉRAMENT!...
SACRÉ LUC!...
FRANCHEMENT... ÇA ME FAIT PLAISIR DE TE REVOIR !!! TU ES SÛR QUE TU NE VEUX RIEN BOIRE?
PARDON!?
HEU!... NON NON! MERCI, JACKY !!
ET TOI, MIYEKO, QU'EST-CE QUE TU PRENDS ?! C'EST MA TOURNÉE !!!
JE N'AI BESOIN DE PERSONNE POUR ME PAYER UN GIN-FIZZ !!!
BON SANG! MAIS QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ TOUS, CE SOIR?
OH! NON! PAS ÇA!!!
LES SALAUDS!!! LES SALAUDS!!! ILS ONT CREVÉ LES QUATRE !!!

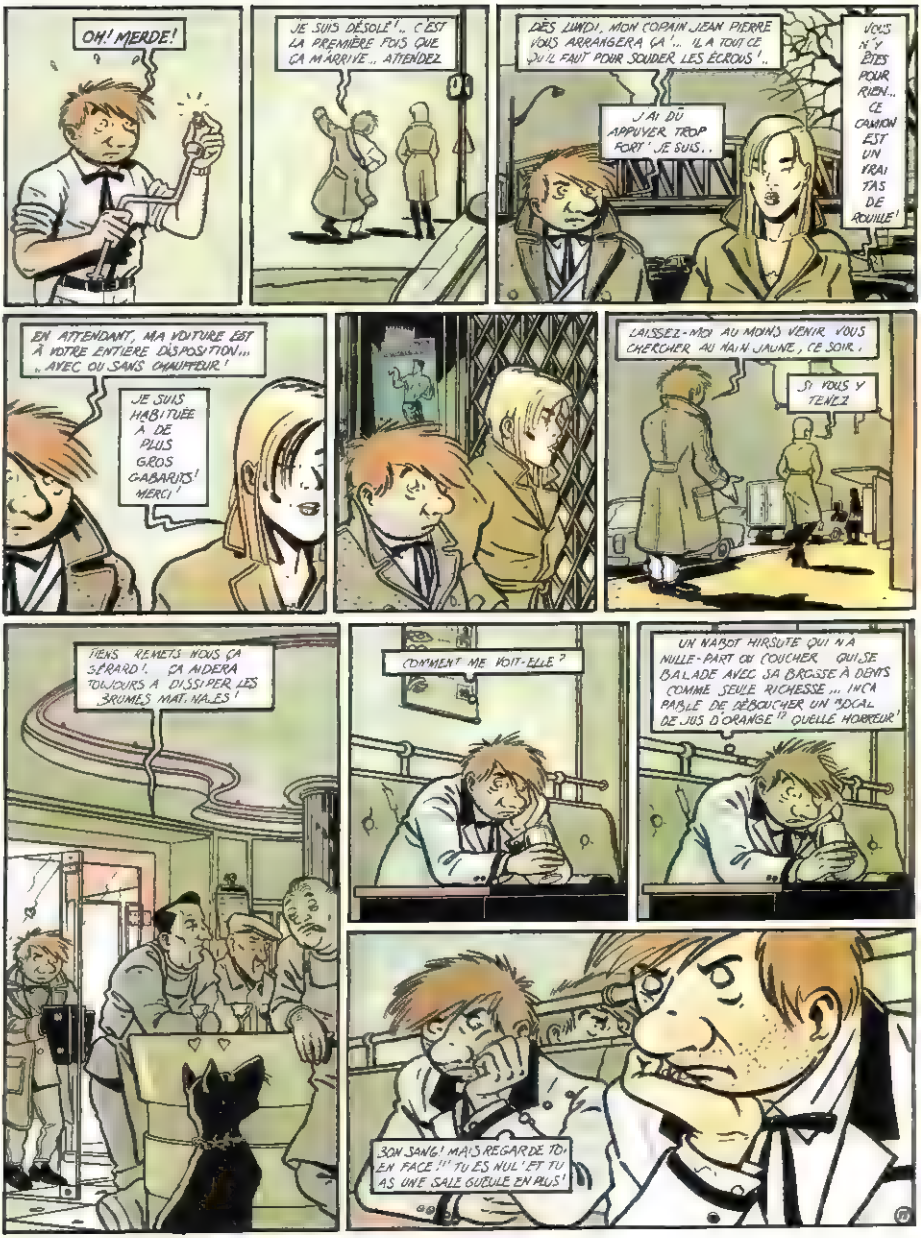

C'EST LA SOIRÉE !
LE NAIN
SI JE COMPRENDS BIEN TU NE SAIS PAS OÙ DORMIR... POUR CETTE NUIT, SI TU VEUX, JE PEUX TE DÉPANNER..
TIENS !
ET VOICI MIVEKO ! LA JAPONAISE DE MONTROUGE DANS SON NUMÉRO PRÉFÉRÉ... J'AI NOMMÉ : LA FAUSSE SORTIE ! VOUS POUVEZ L'APPLAUDIR !..
JACKY, TU PEUX M'APPELER UN TAXI S'IL TE PLAÎT ?
T'AS UN PROBLÈME AVEC LA CAMIONNETTE ?
TOUS LES NUMÉROS SONT OCCUPÉS ! BOIS UN COUP, ON ESSAIERA PLUS TARD !
TUT TUT TUT
J'ALLAIS PARTIR. JE PEUX VOUS DÉPOSER QUELQUE PART ?
C'EST GENTIL, MAIS
ET ALLEZ DONC
TU PEUX LUI FAIRE CONFIANCE, LUC. EST UN VIEUX POTE... JE LUI AI SERVI DES PETITS-CRÈMES PENDANT DES ANNÉES AU ROND-POINT.
VOILÀ MA VESPA !
TRE VESPA !
VOUS M'AVEZ FAIT PEUR. J'AI CRU UN INSTANT QUE VOUS AVIEZ UN SCOOTER !
CES JAMBES ! JE RÊVE !!
BON SANG ! MAIS REGARDEZ DEVANT VOUS !!! VOUS AVEZ FAILLI LUI RENTRER DEDANS !!!
JE


VOUS AURIEZ MIEUX FAIT DE CONTINUER À BOIRE DES PTITS CRÈMES! ... C'EST MEILLEUR QUE LE WHISKY... POUR LES RÉFLEXES'...
BEN AVANCE MAINTENANT, CONNARD!!! QU'EST-CE QUE T'ATTENDS?
WAF WAF!
BON, JE PASSE PAR OU?
VOUS POUVEZ PRENDRE PAR LE PÉRIF JUSQU'À LA PORTE D'ORLEANS!
LA ROUTE! SE CONCENTRER SUR LA ROUTE!
NOUS SOMMES ARRIVÉS! VOUS POUVEZ VOUS GARER DANS LA RUE, À!
OUI MADAME! BIEN MADAME!
BON BEN VA...
ATTENDEZ
J'AI CRU COMPRENDRE QUE VOUS NE SAVIEZ PAS OÙ DORMIR... SI VOUS VOULEZ, VOUS POUVEZ PASSER LA NUIT CHEZ MOI .. JE SUIS SEULE...
ENFIN.. DISONS QUE J'AI UN LIT DISPONIBLE
CE.. CELA VA DE SOI!... JE VEUX DIRE... ÇA TOMBE BIEN!
7


AVEC LA VIE QU'ELLE MÈNE, ELLE AURAIT TOUTES LES RAISONS D'ÊTRE BLINDÉE CÔTÉ SENTIMENT.
HÉ BEN NON ! ELLE EST ENCORE CAPABLE DE DÉCORER SA CHAMBRE AVEC DES TRUCS EN PELUCHE, ET D'OFFRIR L'HOSPITALITÉ À UN INCONNU À MOITIÉ BOURRÉ !... C'EST BEAU !
VOUS DEVRIEZ FERMER LA FENÊTRE D'ICI UNE HEURE OU DEUX ÇA VA DEVENIR INFERNAL !
NON ÇA IRA MERCI J'AI HABITUDE !
ATTENDEZ JE. JE VOULAIS VOUS DEMANDER... VOUS ÊTES UNE.. VOUS ÊTES UNE VRAIE
TU VEUX SAVOIR SI JE SUIS UNE VRAIE BLONDE !? C'EST ÇA !?
N... NON ! JE VOULAIS DIRE UNE VRAIE... ...JAPONAISE !
MA MÈRE EST JAPONAISE. MAINTENANT BONNE NUIT !
BONNE NUIT
JAPONAISE PAR SA MÈRE
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE VACARME ?
JAPONAISE PAR SA MER !


EST INCROYABLE CE RAFFUT !
OUILLE OUILLE OUILLE !!! MA TÊTE ! MERCI JACKY !
TIENS ! C'EST BIZARRE ! JAURAIS JURÉ M'ÊTRE LEVÉ CETTE NUIT POUR FERMER CETTE FENÊTRE... J'AI DÛ RÊVER !..
M'VERO !
IL Y A DU CAFÉ DANS LA BOUTEILLE THERMOS...
.. QUAND VOUS PARTIREZ, CLAQUEZ SIMPLEMENT LA PORTE !
D'ACCORD !
DANS CES CONDITIONS, ÇA VA ÊTRE DIFFICILE DE REFAIRE TON HANDICAP D'HIER !..
ET SI AVANT DE ME JAQUER MOI-MÊME LA PORTE AU NEZ, J'AVAIS ENVIE D'AUTRE CHOSE QUE DE CAFÉ !
MOI J'EN REPRENDRAIS BIEN UN AUTRE .. MAIS SI VOUS PRÉFÉREZ, IL Y A DU JUS D'ORANGE DANS LE BAC À VIANDE
JE VAIS ME LAVER LES MAINS


OU EST-CE QUI VOUS EST ARRIVÉ ?
HIER SOIR, EN SORTANT DU NAIN-JAUNE, J'AI TROUVÉ LE CAMION AVEC LES QUATRE PNEUS CREVÉS... JE VIENS D'ALLER VOIR CE QUE JE POUVAIS FAIRE...
... IMPOSSIBLE DE DESSERRER CES BOULS' J'AI SIMPLEMENT RÉUSSI À ME FAIRE MAL.
C'EST IDIOT !
VOUS AURIEZ DÛ ME DEMANDER... JE CONNAIS LE MOYEN INFAILLIBLE POUR DÉMONTER LES ROUES RÉCALCITRANTES
, MINCE !.. ALORS LÀ... IL Y A UN TRUC... CE BOUCHON EST SOUDÉ MA PAROLE !..
NOUS DEVONS ÊTRE FAITS POUR NOUS ENTENDRE...
..JE CONNAIS POUR MA PART LE MOYEN DE DEVISSER LES BOUCHONS RÉCALCITRANTS
ON TAPE UN COUP SEC SUR LE FOND COMME ÇA !
TOUS LES BARMEN SAVENT ÇA...
APRÈS ÇA SE DEVISSE TOUT SEUL !.. JACKY NE T'A JAMAIS MONTRÉ ?
QUAND ON CONNAÎT LE TRUC, C'EST TOUJOURS PLUS FACILE... MAIS LÀ, POUR UNE ROUE... ÇA DEMANDE QUAND MÊME UN MINIMUM DE FORCE !
ON DONNE D'ABORD UN PETIT COUP DANS LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE... ET PUIS UN GRAND COUP DANS LE SENS CONTRAIRE
HOOUUUG !
ET VOILÀ


OH! MERDE!
JE SUIS DÉSOLÉ!.. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE ÇA M'ARRIVE.. ATTENDEZ
DÈS LUNDI, MON COPAIN JEAN PIERRE VOUS ARRANGERA ÇA!.. IL A TOUT CE QU'IL FAUT POUR SOUDER LES ÉCROUS!..
J'AI DÛ APPUYER TROP FORT! JE SUIS..
VOUS N'Y ÊTES POUR RIEN.. CE CAMION EST UN VRAI TAS DE ROUILLE!
EN ATTENDANT, MA VOITURE EST À VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION... ..AVEC OU SANS CHAUFFEUR!
JE SUIS HABITUÉE À DE PLUS GROS GABARITS! MERCI!
LAISSEZ-MOI AU MOINS VENIR VOUS CHERCHER AU MAIN JAUNE, CE SOIR.
SI VOUS Y TENEZ
TIENS REMETS-NOUS ÇA SERARD! ÇA AIDERA TOUJOURS À DISSIPER LES BRUMES MATINALES!
COMMENT ME VOIT-ELLE?
UN NABOT HIRSUTE QUI N'A NULLE-PART OÙ COUCHER QUI SE BALADE AVEC SA BROSSE À DENTS COMME SEULE RICHESSE... INCAPABLE DE DÉBOUCHER UN BOCAL DE JUS D'ORANGE!? QUELLE HORREUR!
SON SANG! MAIS REGARDE-TOI EN FACE!!! TU ES NUL! ET TU AS UNE SALE GUEULE EN PLUS!

(A SUIVRE)

LUC DENIS ET JEAN-CLAUDE LEROI, LES DÉCALÉS DE LA BD

Madame Bovary, c'est lui. Enfin, Luc Leroi, c'est moi. Ou si ce n'est lui, c'est donc son frère... Le tandem Luc Leroi-Jean-Claude Denis s'installe, l'air de ne pas y toucher, parmi les évidences de la bande dessinée. Claudine Legardinier enquête sur ces faux jumeaux.

Luc Leroi, vous savez bien... Un petit rouquin qui a toujours l'air d'arriver d'Uranus et qui endosse perpétuellement les pardessus et les situations de la taille au-dessus. Par une timidité congénitale, il nous avait habitués à des apparitions furtives, sur quatre ou cinq planches. Après quoi, il prenait soin de détaler modestement, généralement gros luc comme devant. Et puis c'est *Le nain jaune*. L'audace. Luc Leroi passe en grandeur réelle !

Jean-Claude Denis (l'ami de cœur, de rock et de bulles de Martin Veyron) a commencé sa vie de dessinateur dans ces contrées animalières à parfum de fable, où affleurait déjà, au fond des terriers et des planes venteuses, un certain goût des "marges". Son petit cœur sous l'aile, André le corbeau découvrait les rudes lois de ce qu'il est convenu d'appeler la jungle. *Annie Mal* comme *La saison des chaleurs* se refermaient à la Charlot sur des silhouettes découpées dans l'horizon d'un chemin. À Denis la liberté...

Drôle d'oiseau, ce Jean-Claude Denis. Qui n'a quitté le corbeau, l'ourse et les loups que pour trouver refuge auprès d'un Luc Leroi. "*Ma première idée de personnage, c'est lui. Parce qu'il est proche de moi. Il n'a jamais eu une densité psychologique très fouillée ; seulement deux ou trois traits de caractère qui me passaient évidemment par la tête... les miens. C'est d'ailleurs ce qui peut donner aux histoires de Luc Leroi un côté joyeux. Parce que parler de soi, si ce n'est pas avec un brin d'ironie, ça n'a aucun intérêt...*"

DR

Portrait de l'artiste en héros.

Luc Leroi a la vie devant lui. "*C'est un personnage aussi ouvert que possible. Qui existe d'abord par le dessin, par le caractère physique. Pas trop d'attaches, pas trop d'amis. Pas vraiment d'espoirs. Toujours prêt à partir. Ce qui ne l'empêche pas d'être un sensible. Luc Leroi n'a aucun destin. Mais il a un trait essentiel : c'est un décalé...*"

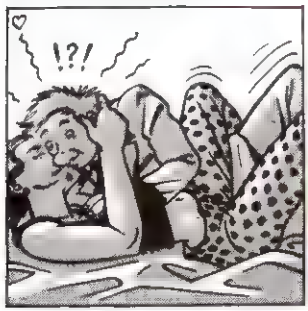
Décalage et distance. Voilà les maîtres-mots de Jean-Claude Denis. Observateur silencieux, animé d'un fin sourire intérieur... "*Comme il n'est pas très défini, je peux lui faire faire n'importe quoi. Dans* Le nain jaune, *il peut prendre des positions nouvelles face aux événements. Avant, il aurait pris la fuite et l'histoire aurait été terminée. Cette fois, il se laisse pousser par le courant. Au lieu de toucher du bout du doigt, il est obligé de plonger plus profond. C'est forcément différent de faire quatre pages ou soixante...*"

Leroi mettra-t-il donc, par la force des choses, Denis au pied du mur ? En se taillant soudain un profil de héros, en "se mouillant" malgré lui dans une aventure ? "*C'est vrai que Leroi pourrait être obligé, à la fin de l'histoire, de disparaître purement et simplement. Mais j'ai trouvé un truc qui me permettra de lui laisser le champ libre. De rétablir la distance nécessaire entre le personnage et ce qui lui arrive. Ça, j'y tiens. De toute façon, moi, dans la vie, je suis comme ça.*"

Bon. Denis-Leroi même combat. Mais quand même ! Luc Leroi est petit. Il pleut chez lui. Avec ça, il est plutôt moche. Emouvant, mais moche. Or, il ne pleut point chez Jean-Claude Denis, jusqu'à plus ample informé. De surcroît, Jean-Claude Denis n'est pas petit. Et il est loin d'être moche. Alors ? "*D'abord, Luc Leroi est plus comique que laid. Et puis c'est comme ça qu'il est humain. Ensuite, il a peut-être l'air d'un pleutre, mais en regardant bien, il a un certain courage. À sa manière. Je suis toujours éberlué par les gens qui se mettent en valeur et qui sont fiers de leurs actes. Moi, les hommes forts, les Bogart, je me demande comment "ça marche" ! Ça ne m'intéresse pas de dessiner un masque avec des gros bras...*"

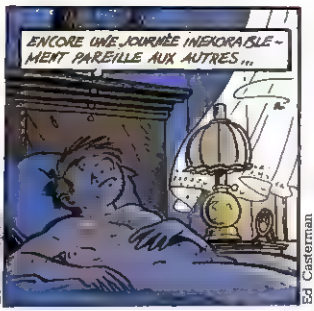
Jean-Claude Denis n'est pas homme à donner à son décalé une série de références avantageuses puisées dans les œuvres impérissables de son siècle. "*Bien sûr, il est dans le vent d'une époque. Mais sans être marqué à l'extrême. Je crois voir simplement la réalité telle qu'elle est.*" La réalité, Jean-Claude Denis n'a pas l'air de la tenir tous les jours en très haute estime. "*Quand on*

Petit, moche... et émouvant !



Ed. Futuropolis

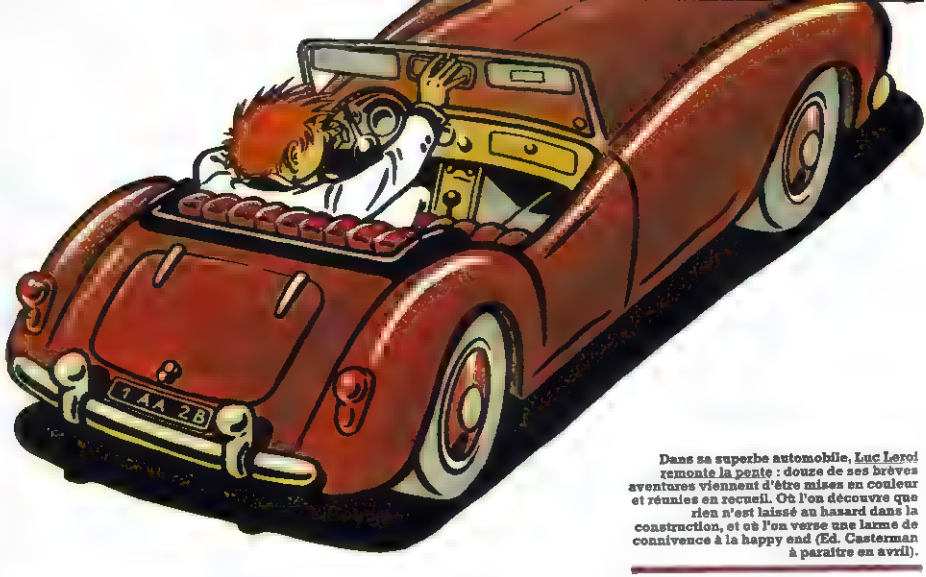
"Un certain courage... à sa manière".



Ed. Casterman

André le corbeau, son petit cœur sous l'aile.

Ed. Dargaud



Dans sa superbe automobile, Luc Leroi remonte la pente : douze de ses brèves aventures viennent d'être mises en couleur et réunies en recueil. Où l'on découvre que rien n'est laissé au hasard dans la construction, et où l'on verse une larme de connivence à la happy end (Ed. Casterman à paraître en avril).

me dit que mes dessins sont pleins de "gentillesse", les bras m'en tombent. Luc Leroi, c'est cruel, voilà ce que c'est ! Mais ce n'est pas moi, c'est la vie. Moi, je me contente d'observer..."

Spectateur, peut-être. Mais pas un tout petit peu moraliste ? "*Bien sûr, il y a une morale. Mais qui ne va pas toujours dans le même sens. Je n'en impose aucune. Je la regarde, c'est tout.*"

Denis et Leroi regardent. En toute simplicité. Voyez le dessin... "*Je cherche à le rendre le plus lisse possible. Le plus évident. Sans jouer sur le moindre effet esthétique. Ce qui m'intéresse, ce sont les visages, les expressions, les personnages. Un peu le travail de directeur d'acteurs...*"

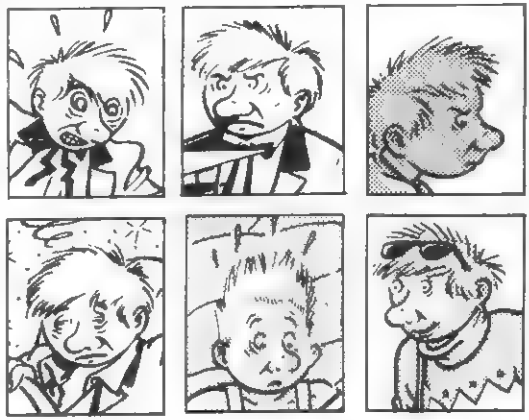
Cette simplicité, on lui en fait bien un peu reproche. "*C'est vrai que mes vignettes sont régulières et à peu près pareilles. Mais c'est comme au cinéma. Ce n'est pas en changeant l'écran qu'on change l'image ! C'est plutôt à l'intérieur de l'image qu'il faut travailler, épurer. Quant aux décors, ils me servent à planter le cadre de l'histoire. Après, je n'éprouve plus vraiment le besoin d'y revenir.*"

Travailler, tout est là. Et admirer les maîtres... Crumb, Hergé, "*l'un dans la saleté, l'autre dans la propreté, mais c'est le même type de travail...*". Et puis Denis aime bien rigoler. Il aime "*la bande dessinée adulte, la maîtrise du dessin*". Il aime Veyron, F'Murr et Pétillon. Mais tout en prisant fort Muñoz et Sampayo. Ce qui l'enchante ? "*Ted Benoit. A tous les points de vue. Cité Lumière !*"

Epurer, donc. "*Je ne fais que ça. J'élague ! Et plus j'élague, plus je mets du temps à travailler. Après les histoires en quatre planches, j'étais convaincu que Le nain jaune, ce serait trois mois de travail intensif de scénario, et puis une existence de peintre à la retraite, à écouter les cigales... C'est plutôt raté. J'ai mis un an et demi ! Il n'y a rien de plus difficile que d'assumer une liberté totale. Celle de dessinateur et de scénariste. D'être tenté de tout réinventer à chaque page. Et puis c'est épuisant. On n'est jamais satisfait. Une histoire à peine finie, il faut en attaquer une autre, d'urgence, pour corriger les erreurs de la précédente !*". Nous n'en sommes pas là ! Pour l'instant, profitons de l'occasion Luc Leroi consent à ce qu'on lui fasse un brin de chemin. Mais soyons discrets... pour une fois qu'il ne prend pas tout de suite ses jambes à son cou !

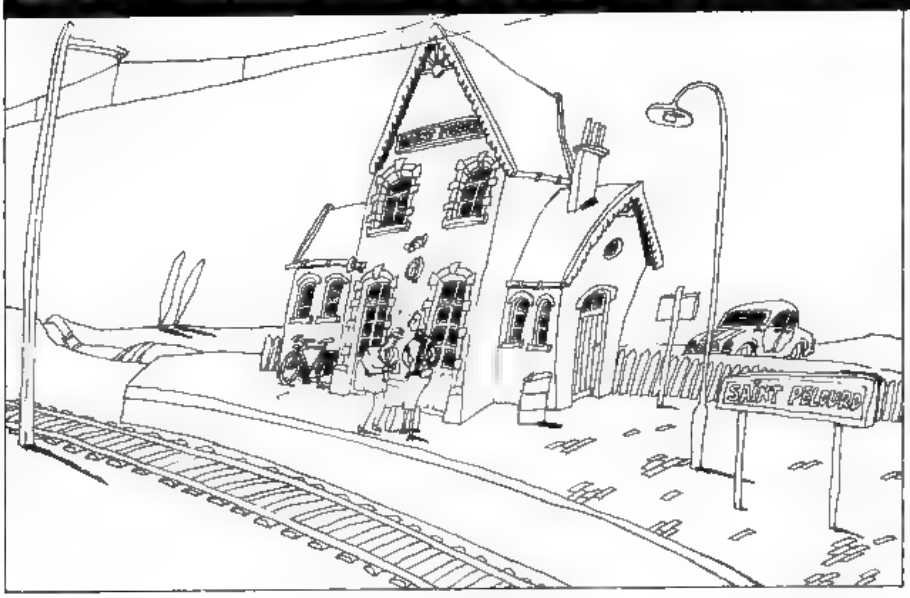
CLAUDINE LEGARDINIER

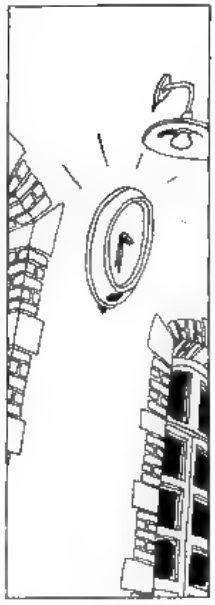
Pour voir Jean-Claude Denis en chair et en os, rendez-vous au Club du Rex à Paris, le 29 mars prochain : le Dennis Twist, groupe de rock dont Jean-Claude est le chanteur, y donne un concert à 22 heures.

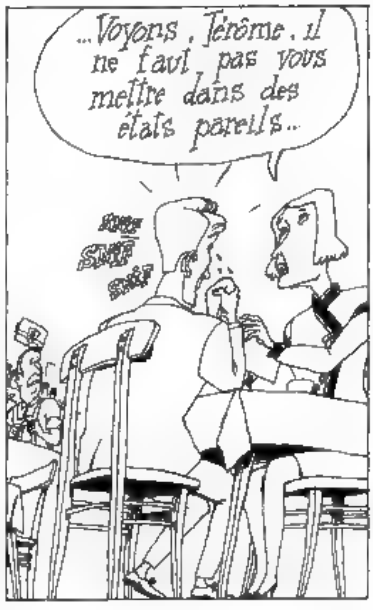


"Ce qui m'intéresse, ce sont les visages, les expressions, les personnages." (Galerie de portraits réalisée par Futuropolis pour les pages de garde de Luc Leroi contre les forces du mal).

LETE - SALMA : LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR

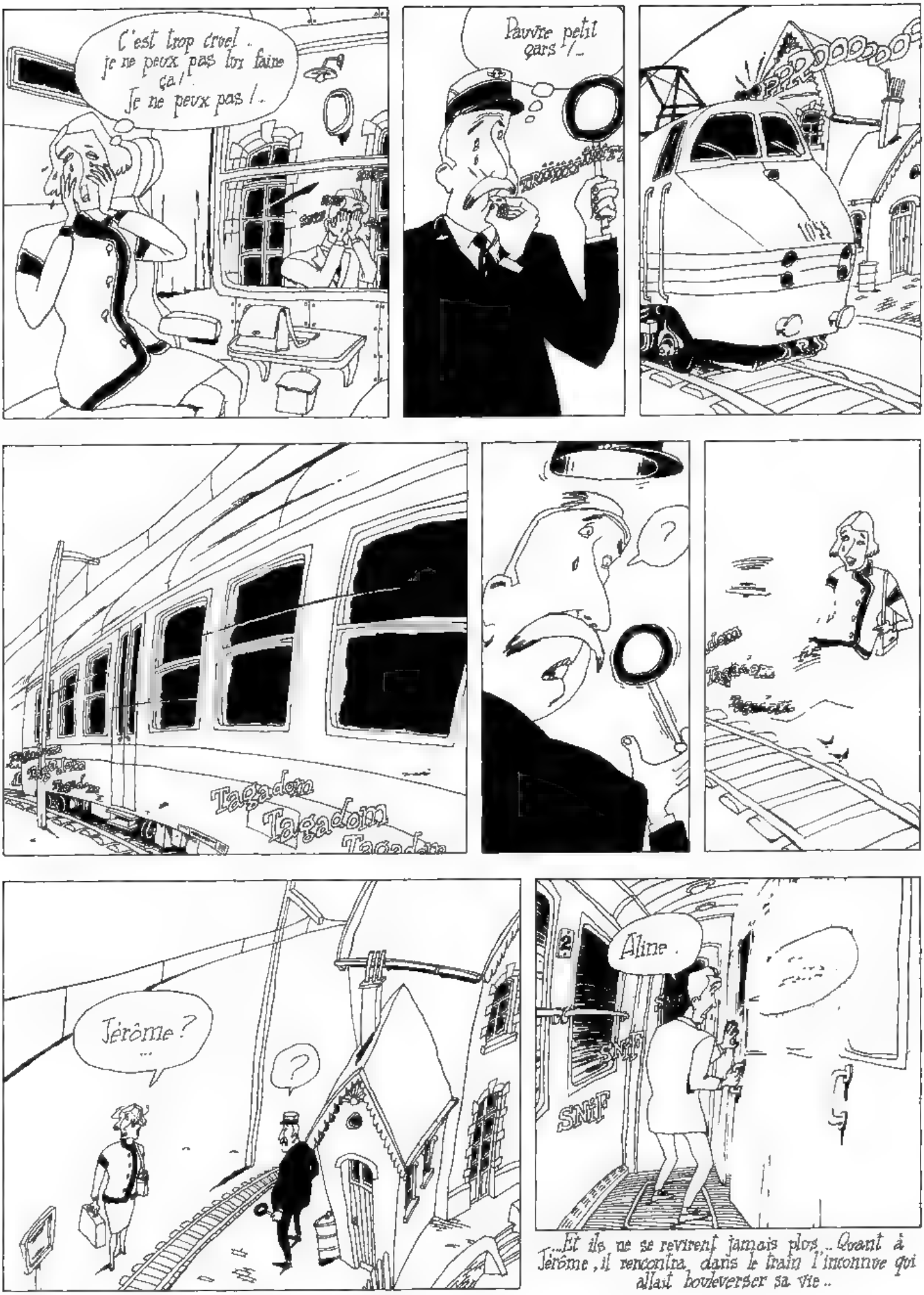






Vous m'intriguez, Jérôme.. Que voulez-vous dire ?
PPRROOOO
Je vais vous paraître ridicule, mais tant pis, il faut que je vous raconte...
La première fois, j'avais treize ans, Ariane était ma petite amie...
Durant l'été, elle partit en vacances chez ses grands parents
Ariane !
SNIF
SNIF
SNIF
SNIF
SNIF
Tagadom
Tagadom
J'attendis avec fièvre les lettres qu'elle avait promis de m'écrire mais, malheureusement, je n'en reçus aucune.
Et, quand elle revint, elle m'annonça que tout était fini entre nous parce qu'elle avait rencontré quelqu'un.
Oooh.. mon pauvre Jérôme...
Et, le deuxième grand chagrin, je l'ai connu il y a quelques mois à peine...
SNIF
SNIF
SNIF
Anne-Marie, ma fiancée dut également partir quelques jours pour rejoindre une amie.
2.

J'avais remarqué que ses valises étaient bien lourdes pour un si court séjour, mais je n'osai pas le lui dire.
Anne-Marie
Tagadom
Le lendemain, elle m'appela pour me dire que de toutes façons, nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, qu'il valait mieux ne plus se revoir.
TOUUUUT
Alors, vous comprenez maintenant pourquoi votre départ me fait si peur !..
SNIF
Jérôme, pourquoi ne m'avoir jamais parlé de tout cela ?..
Attention, attention Le train de seize heures entre en gare.. Deux minutes d'arrêt ! ..
Aline...
Jérôme.
Je vous en prie, Jérôme, ne vous en faites pas ! Je reviendrai ; je reviendrai vite !
SNIF
Et, surtout, faites moi le plaisir de chasser tous ces affreux souvenirs de votre mémoire ...
En voiture...
3.



4

...Et ils ne se revirent jamais plus... Quant à Jérôme, il rencontra, dans le train l'inconnue qui allait bouleverser sa vie..

J'ai lu le futur.

Isaac Asimov.
A.E. Van Vogt.
Jack Vance.
Robert A. Heinlein.
Stephen King.
Arthur C. Clarke.
Philip K. Dick.
Clifford D. Simak.

A partir de 14 F aux Éditions J'ai lu

J'ai lu Science Fiction : à fond l'imagination.

J'AI LU

Traduction : Dominique Grange.

Lettrage : Danièle Cambier

blatherica blatherica
n'now? (et maint'nant)
Ost... osteomyelite... ça veut dire quoi?
Ça veut dire...
Fuck! Qu'est-ce que je j'fous moi?
Un milk à la banane, plize
... cancer des os...
KEY LARGO BEER
J'ai 33 piges... et huit mois à vivre... voilà ...
I can't... ils pourront pas supporter ça...

an'she said that I didn't find other answ.... HOW
HOW?
Aï dont hav issues ... J'ai pas d'alternative...
Sophie... je...
Toi, rien!
Ha,
Ha! (Eco)

Nothin' but nothin' (Thinks)
Aucune autre... ... fack!!
Miscle Pride

Un con, un incapable... un nigger de merde...

Aï amnot peur...
cinturón

... J'ai very much la trouille!

Toi, viens pas m'gonfler... s'il te plait.
Beau p'tit lot !!
Je n...
Je n...
MEN
"Je"
Cupaido hits again !!
four pints black beer
... un papier... de merde !... une merde !!
...mrddd...
Blinke! (Blinke !)
Rule your Pelvis.. (slow rock)

Docteur Ruppert, s'il vous plaît...
ANACR.
Hmmm... quelle force!!
Dr. Ruppert? Je suis...
MEN
GLENN PERDE I FAVORI DEL LETO EMERGENTE DEGLI ASTRONAUTI MODERATI
... Oui. Sophie Milaszewicz... Oui...
pardon...
On verra... enfin... On verra.
... mes parents...

mmm... arguments, raisons, exemples...
EN
Ils ne me laissent aucun espoir... putain...
ma maman...
Hé ? vous êtes pas la frangine des boxeurs ?
... Sophie ...
C'est une fin, ce n'est rien que...
Sophie ...
... personne ne se soucie plus de l'éclipse du cul. Et pourtant il est tout à fait évident que...

first toughts
second toughts
... et pourtant c'est certain. Le vrai cul, bien charnu et bien élastique est en voie de disparition...
... une incursion dans la tradition culturelle ne laisse pas de doutes: le déclin des derrières commence avec la Révolution française...
Dis donc, t'es en forme... t'es duuuur!!
muet...
Ronnie
Nancy
...avortement
...divorce?
... c'est là qu'il faut trouver l'origine du moule rationaliste...
Torride!
Purgatoire.
Le mal.
...auquel la ligne pure convient mieux que les rondeurs.

Ostéomyélite?
Lucifer.
Tentation.
Gajos..
Pelvis the down belo
1er. Autocritico Ilustrado
Mais oui, Sophie...
L'éclipse totale du cul a déja été prophé-tisée par Sartre ....
... et ce n'est rien ...
La bite comme ça pour toute la vie...
C'est pour moi, non?
Demain, au bar à Joe...

Merci, imbécile.
Y'en aura jamais assez, chérie
Ne crois pas que ma haine soit récente.
Aujourd'hui va falloir...
Quelque chose me le disait ...
... que j'leur dise ... n'they gonna me tuer.
"Sinner"
Deux whisky doubles, s'il vous plaît.
Je peux compter sur lui. Je le sais.
Cette nana, si elle savait...
Ça n'a pas été dur, elle est venue dans mon lit comme un poisson à l'appât ...
Ah oui?
Le premier, ça a été Rudolf, qu'était pas un impuissant comme toi ...

... je me la... et je lui... et elle m'a... elle est montée et descendue.
La vérité.
Dieu.
Ça n'a pas d'importance, aujourd'hui I'm gonna mourir.
Elle gueulait... elle gueulait de plaisir... y'a une voisine qui est venue se plaindre!!!
Tu me connais?
Kramling inferno...
Elle gueulait, insatiable...
Non, mademoiselle, j'suis portoricain.
Avec Rudolf, j'ai eu mon premier...
It's a chicken winged fly.
I tell stories, not impressions.
Tu es une bienheureuse.
Péché?
Prépatriemonial.
Ronnie, un pauvre, un hom.
Qu'est-ce que tu regardes?
N'importe quoi, tu me donnes un peu la nausée.
Je savais qu'elle me viderait de mon sperme jusqu'à la dernière goutte!
Il écrit les cases, dessine les textes, eh oui mon pote!!!

Ha, ha!!
Tu as l'air soucieux... Moi aussi je le suis ...
en haut et... wouahou, moi frénétique... surexcité !!!
Tod's Music Bar
T'auras pas de problème avec elle... Tu es beau garçon...
Salem!!
Luxure
Châtiment
Vous êtes worried à cause d'un type. Ai hav des problèmes sérieux...
... Ce ne sont pas les autres qui nous préoccupent, pas plus toi que moi... Je suis malade... très malade
Ronnie : noirs
Nancy: Faubus.
... il m'a dévorée! Qu'est-ce qui t'arrive?
... et moi j'me suis fait virer... J'préfère me suicider que d'le dire chez moi.

Globo fumetto ba-loon, bulle-
mort.
death?
bab éca
TOILET
Kingcream Size

Tu es parfait... j'ai jamais vu quelqu'un d'aussi répu-gnant.
Parce que tu n'as jamais pris la peine de te renifler.

J'veux m'pieuter et m'marier avec toi
TOILETS
Pour toute la vie entière.

Mademoiselle, vous endorm... s'il vous plaît...
La gloire ! La gloire !
... elle s'est endormie ...
Sh-h-pfff !!
Sophie.
Konnie. Désordre.
Nancy.
Loi.
Shellsee : rester endormie.
Là.
C'est fini !!
freine-eeeee !!

Sophie.
brouha haha
bz zssz zssz
T'accorder le divorce, ce serait t'accorder quelque chose, salope!
Sophie?
Tu es un être immonde!
T'as cru qu'tu t'en tirerais comme ça, espèce de Porto d'merde...
Elle... c'était l'immensité du plaisir... je... quels nibards, quel cul... ton émotion me fait plaisir.
Qu'est-ce qui se passe, petit?
Invertis.
Brasier.

Dans mon lit.
Dans le mien.
Toi d'abord, morue ...
Occupe-toi de tes fesses, pauv'raté !
mmm... ayqu'si, mi ninita...
Corps Electoral.
Sain.
TAXIS MU

TENSIONES GASTRONOMICAS (bolero catalan)
BELLEVUE HOSPITAL
Miss Milasewicsz, on ferme ...

Le lendemain...
(elle pense)
Moi, Sophie... je ne veux pas mourir...
Confused telepathy
bab
ec
J'ai trois mois à vivre. Vous, que feriez-vous? ... dites-le moi, que feriez-vous?
Entretenir l'éducation... le don des gens.
La gentillesse, la finesse.
Chair saine et vivante, ces fessiers de Rubens.
J'ai un cancer des os ... ma chair va pourrir.
Les grands hommes ont toujours opté pour le cul ...

J'ai 33 ans et ils me donnent moins de 3 mois à vivre... j'ai une ostéomyélite : un cancer. Aidez-moi !

Oh, chérie ... !

Viens ici !

Elle en demandait et je lui en ai donné... elle gémissait désespérément ...

Jusqu'à hier, j'étais vivante et je me sentais vivante... mais ...

... on m'a diagnostiqué un cancer des os et je vais crever... Qu'est-ce que tu ferais, toi ?

Laisse-moi... Laisse-moi !
Ecoute...
Je m'en fous que tu sois malade, je veux bien coucher avec toi quand même...
Prière.
Vous êtes arrivés à cet âge, et moi... je mourrai dans trois mois...
Pénitence
Avec ces mots-là, ils pourront le comprendre : Ça vous paraît juste ?

Ça leur paraît juste... Je veux quelque chose de fort, sans eau.
Vodka ? Miss Milaszewicz, aujourd'hui on vous a...
... demandée au téléphone. C'était l'hôpital...
Je te comprends, chérie, mais je ne sais pas parler... Tu veux que je te passe mon mec ?
Ils vont vous rappeler dans quinze minutes ...
... c'est pas ça, mais merci quand même ... merci ...
Miss Milaszewicz ... c'est pour vous !...

... Nous vous avons cherchée et avons fini par vous dénicher... Il y a eu une lamen-
...
table méprise... le computeur a fait une erreur de diagnostic à votre sujet en vous attribuant ...
...une ostéomyélite irréversible, alors qu'en réalité ...
vous jouissez d'une parfaite santé, et que par ailleurs, vous présentez
...
... une grossesse normale de 40 jours... nous vous félicitons. Naturellement, vous serez indemnisée, etc... etc...
... etc...

Je...
Viens...
Rien ne vaut ta vie. Si tes parents ne le comprennent pas, va-t'en de chez toi... si le collège ne te plaît pas, quitte-le...
... va au Mexique ou à Puerto Rico... je... suis... saine, ils m'ont dit...
... que j'allais avoir un enfant...

... Je t'ai cherchée ...
... si j'étais comme dans le temps, j'irais foutre le feu...
Un lait malté et un café italien, Joe...
... tu sais?... c'est rare... c'est passer de la mort à la vie...
Sophie... Qui est le père?
Pas toi!!
Peut-être que c'est elle le père, ou bien...

... c'était pas un café italien, moi je te le dis...
Mais c'était bien un lait malté, non?
... c'était pas un café italien...
Cuadro tres Pagina trentifor.
Et puis, je ne vois pas pourquoi je serais le père de tous les enfants qui naissent...
... Cheryl... je veux dire, conduisez-moi à l'angle de la deuxième avenue et de la 136e rue...
Sic...
NEW YORK CITY
M
TRANSIT
...Gloria mundi.

INDISCRETIONS

Concevez la couverture du livre de votre cœur : sur ce périlleux sujet, une douzaine de dessinateurs ont accepté de plancher, entrouvrant du même coup la porte de leur jardin secret. Drôlement révélateur, comme test de personnalité !

JEAN-CLAUDE FOREST ▶

"Il va de soi que cette image de l'aventurier, où se mêlent l'exotisme et l'action, s'oppose à ma vision personnelle. En matière d'aventure, il m'est arrivé souvent (mais toujours de manière inattendue et non préméditée) de connaître un frémissement qui ne trompe pas : les circonstances sont toujours les mêmes et banales (toutefois, si elles surviennent à l'autre bout du monde, l'émotion est plus forte).

Je me trouve à un endroit donné à un moment donné. Je ne fais rien, sinon être là en cet instant, et à l'insu de tous... Car tout est là. Ma jubilation tient essentiellement à l'idée de me savoir insoupçonné, inimaginable en ce lieu, à ce moment du jour ou de la nuit.

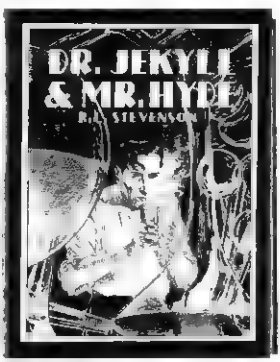
Evidemment, à peine cette volupté m'est-elle donnée, que j'en redoute l'effondrement. Dès lors, je m'applique à ne pas bouger, à ne participer à rien, à ne pas desserrer le poing sur ce point d'exclamation : l'aventure telle un couteau planté dans une mappemonde quelque part entre deux fuseaux horaires.

J'arrive à tenir plusieurs minutes. Puis rapplique la littérature qui s'en vient manger les miettes."

JEAN SOLE ▶

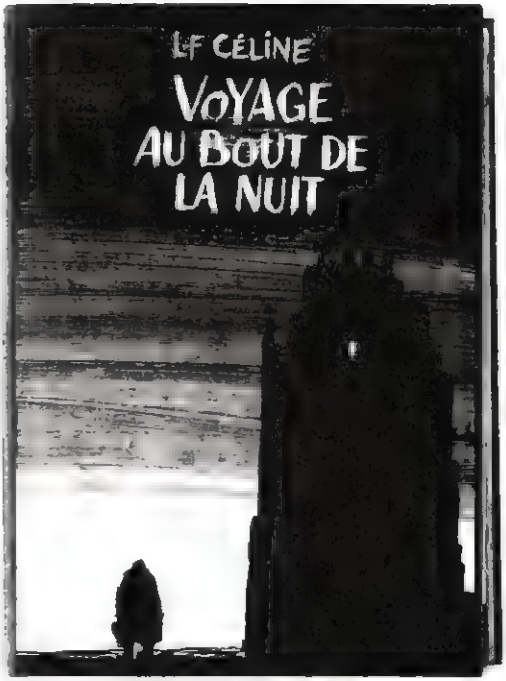
"J'ai choisi Vian car il fut, par ses œuvres et l'éclectisme de sa vie, « l'idole » littéraire de mon adolescence. Mais bien d'autres auraient pu faire l'objet de mon choix : Baudelaire, Céline, Pérec, etc., ou le dictionnaire. Ceci dit, je ne suis pas ce qu'on appelle un grand lecteur, car, pour moi, bouquiner c'est un peu comme se lancer dans une longue et accaparante aventure et je ne suis, malheureusement, guère disponible pour ce parcours-là.

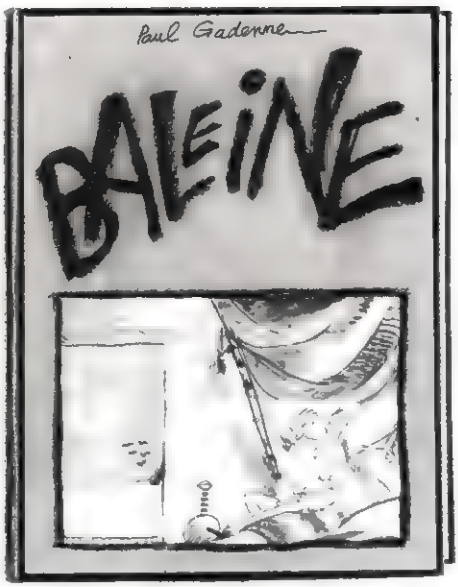
J'aime profondément le sens des mots, mais mon aventure à moi, c'est d'essayer, encore et toujours, de faire des images.."



▲ FRANÇOIS BOUCQ

"J'ai lu Docteur Jekyll et Mister Hyde *après avoir vu le film de Jean Renoir,* Le testament du docteur Cordelier. *J'en avais éprouvé une intense émotion que j'ai retrouvée en lisant l'œuvre originale de Stevenson. Je ne saurais que conseiller la lecture de cette nouvelle à ceux qui veulent éprouver une intense émotion !"*





◀ JACQUES TARDI

"Le problème avec Céline, c'est qu'on ne peut pas l'aimer complètement à cause de certains écrits.
– Oui mais le talent est toujours là, même dans la vacherie suprême !
– ... C'est pas une raison
.. *C'est bien ce que je disais , on ne peut pas l'aimer complètement !"*

◀ F'MURR

"Le dialogue entre Lin Tsi et ses collègues évoque irrésistiblement l'affrontement du clown blanc et de l'Auguste si tu te montres stupide ou trop lent à répondre, la gifle éclate sur ta figure. Rapides, secs, vifs, ces échanges durent peu de temps. On est vaincu sans rémission, il n'y a plus qu'à se retirer très vite. Un duel avec quelque chose de fondamental, comme celui de deux animaux sauvages. Aussi, malgré leur caractère terriblement érudit et abscons, ces textes acides débordent-ils de vitalité. Voilà pourquoi c'est un livre qu'on peut relire indéfiniment. Ça m'arrive quelquefois."

◀ DIDIER COMES

"C'est sans doute l'un des premiers livres qui m'a incité à « regarder » de l'autre côté du miroir"

◀ REGIS FRANC

"« Nous étions plusieurs à nous être réfugiés là, dans ce petit coin où nous pensions pouvoir être oubliés, et nous restions écroulés sur le velours, dans un luxe bizarre de cristaux et d'appliques, nous protégeant derrière une tenture à emblèmes, d'un excès de fumée et de mauvais disques, espérant l'indolent qui nous donnerait la force de nous éloigner, ou attendant, peut-être, qu'on nous annonçât une lueur sur la mer »

Ainsi commence Baleine, *de Paul Gadenne, courte nouvelle de 35 pages, écrite en 1949. Je me sens impuissant à écrire "sur"* Baleine *doit être partagé, et je l'ai souvent offert. Les quelques lignes ci-dessus devraient permettre à tous ceux à qui je ne l'ai pas encore envoyé d'aller l'acheter sans attendre.*

Le texte est étincelant et s'il faut encore quelques mots d'explication à l'usage des brutes, je dirais qu'il appartient à une famille où l'on trouvera en vrac L'avventura, Marcel (Proust), les plages du Bas-Languedoc en octobre, Marguerite (Duras), les chemises en coton d'Egypte, Le mépris (de J.-L. Godard), Saint-Moritz en juillet, une jolie Anglaise ratée (mais pas trop), les soldes chez Tati et Stéphanie de Monaco, etc., etc.

Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive et selon son tempérament, le lecteur pourra rajouter deux ou trois suggestions intimes. Bref, avec une des perversions énumérées plus haut, vous pourrez, vous aussi, vous vanter de faire partie de la joyeuse famille des intelligents qui ont lu Baleine *! . Formidable, non ?"*

▼ TED BENOIT

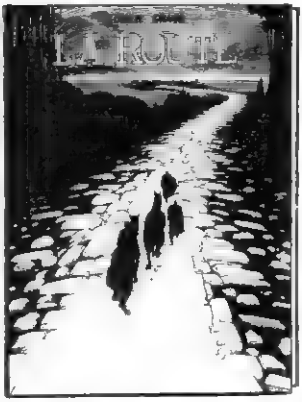
"The next paperback n'est pas un vrai livre, bien sûr. Juste le prochain bouquin sur lequel je tomberai par hasard et qui me prendra à la gorge, œuvre d'un auteur dont je ne sais rien, caché derrière un pseudonyme à la noix parce qu'il a gâché son vrai nom à écrire des novelisations de feuilleton TV, à ses débuts. Un policier à lire et à jeter dont la couverture originale, quelle que soit l'histoire, représentant une fois sur deux cette femme et cet homme en manches de chemise, et suggérant immanquablement la transpiration, la senteur des corps, le désir et la violence décapant peu à peu le vernis de civilisation de personnages de chair, tous montés, comme dit un des titres, en voiture pour l'enfer. Et, en cela, la couverture ne mentait jamais, même si le livre était un "nanar" et pas du tout le remake du Facteur sonne toujours deux fois qu'elle annonçait. Je pourrais citer tous ces romans qui ont été, l'un après l'autre, The next paperback, pris au jugé dans d'autres bibliothèques, de celles qu'on relègue entre le porte-parapluies et le placard à chaussures, avant d'envahir la mienne. Le grand sommeil, ouvert parce que traduit par Boris Vian, et puis j'ai lu tous les autres, mais avez-vous encore envie d'entendre parler de Chandler ? Cent mètres de silence, dont il ne me reste que l'ambiance, et que j'avais presque oublié quand Jim Thompson fit le numéro 1000 de la Série Noire et que je découvris Le démon dans ma peau et M. Zéro. Le facteur et Assurance sur la mort de James Cain, High Sierra de William Riley Burnett, à cause du film, mais c'est un chef-d'œuvre. Les énergumènes, de John D. MacDonald, un auteur au cul un peu serré, mais cette fois-ci il s'était un peu laissé aller, ou Bon sauvage, de Richard Deming, qui était si froid, ou In a lonely place, de Dorothy B. Hughes, ou tous ces superbes livres sur fond de Californie du sud qui me laissaient au fond du fauteuil et dont j'ai oublié titres et auteurs, et sans lesquels je ne saurais pas ce que c'est qu'être un homme du XXe siècle, et certains se demandent après si nous ne sommes pas trop fascinés par ce qu'ils prennent pour un mirage de Disneyland.
Alors laissez-moi Chandler et Thompson, laissez-les au cimetière et SVP n'écrivez plus sur eux, et rendez-vous au prochain paperback d'un auteur inconnu, celui que vous lirez trop tard le soir, l'envie d'un verre et pas du tout, mais alors pas du tout celle d'arrêter de fumer."

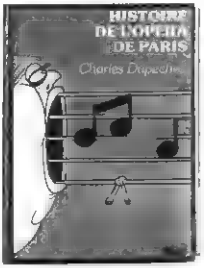
▼ FRED

Sans commentaire

FRANCOIS SCHUITEN ▼

"Cette nouvelle de Gracq, trop peu connue, est extraite du livre La presqu'île. *J'y ai retrouvé l'écho d'un thème qui, graphiquement, m'obsède depuis longtemps."*





CHRISTIAN BINET ▲

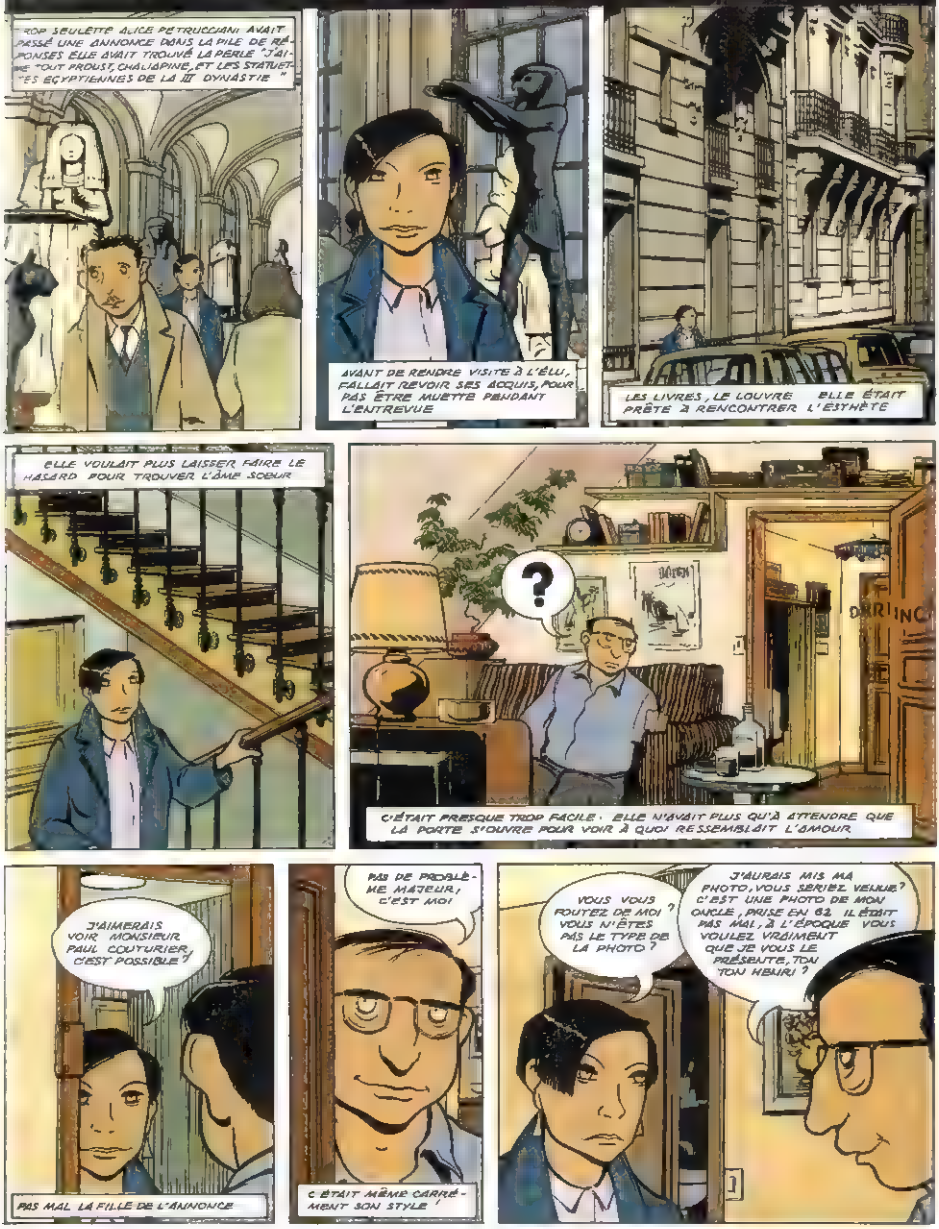
"Un contrepoids de 700 kilos s'écrase sur le public, d- intrigues de couloirs, des défec- colossaux, un incendie suicide, des grèves, procès émeutes émaillent un siè- d'existence du palais Garn- mais aussi messes éblouissant- créations fastueuses, bata- mémorables, vies passionnén- offertes, jusqu'à épuisem- sacrifiées à ce temple du lyri- dont l'histoire se lit comme roman. Un Etat dans l'Etat ingouvernat

CLAUDE AUCLAIR ▲

"J'avais neuf ans. Une de mes tantes, qui vivait à Paris, lorsqu'elle venait en vacances me rapportait en cadeau mes premiers livres, collection Rouge et or, La guerre du feu, Les trois mousquetaires, et surtout le tout premier que j'ai lu, L'Ile au trésor. Le souvenir des illustrations en couleur représentant ce Jim Hawkins "guère plus âgé que moi" et son "pote" John Silver le roublard et son perroquet Flint, et l'île... l'île que je cherche et que je rencontrerai un jour, et peut-être y aura-t-il un habitant dessus, qui s'appellera Ben Gunn..."

Confidences recue- à l'occasion du "Mois du ... et du Salon du Livre qui se t- à Paris, au Grand Pa- du 22 au 27 mars 1-

VIOLEFF : FAUX CONTACT

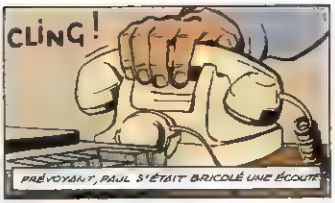


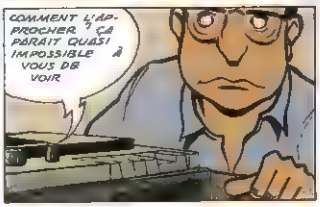
VOUS ÊTES CINGLÉ OU QUOI ? VOUS L'AVEZ LUE L'ANNONCE ? "FEMME, BELLE, HAUT NIVEAU, ÉTUDES SUPÉRIEURES
CHERCHE HOMME DE SA VIE, GRAND ET PASSIONNÉ JE SUIS DANS LA FOURCHETTE
ET C'EST QUOI VOTRE PASSION ? LA COLLECTION D'ÉTIQUETTES DE CAMEMBERT ?
NON, LES BELLES FEMMES DE HAUT NIVEAU IL Y A QUE ÇA QUI ME PASSIONNE LES PAUVRES FEMMES MOCHES ET BÊTES ÇA ME FAIT PAS VIBRER JE DOIS ÊTRE BIZARRE
JE SENS QUE JE VOUS PLAIS PAS VRAIMENT FAUT PAS ROIRE J'AI DE L'INTUITION TOUS LES DEUX ON VA PAS FAIRE CONSTRUIRE OK C'EST RATÉ ET ENCORE VOUS NE S'AVEZ PAS TOUT JE VOUS AVAIS ÉPARGNÉ UN GROS MORCEAU JE SUIS FLIC VOUS VOULEZ BOIRE QUELQUE CHOSE POUR VOUS REMETTRE ?
SANS FAÇONS BUVEZ SANS MOI ALLEZ Y FRANCHEMENT ÇA VOUS AIDERA À M'OUBLIER
BYE BYE !
TRISTE, PAUL, MAIS UN PEU COURTE LA RENCONTRE POUR APPELER ÇA "CHAGRIN D'AMOUR"
RRIIING!
ALLO, PAUL ? C'EST PASCAL, TON FRÉROT, TU ME REMETS ?
?
FAUT QUE JE TE VOIE ! T'ES TOUT SEUL ? J'ARRIVE !
POURQUOI IL FAISAIT LA GUEULE PAUL ? IL VOULAIT PAS DE PETIT FRÈRE ?
DRRIIING!
?
J'ÉTAIS GARÉE SUR LES CLOUS, VOS COPAINS M'ONT PAS LOUPÉE VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE CONTRE LES P.V. ?
FAUT VOIR, ENTREZ
MOI QUI CROYAIS QUE C'ÉTAIT FINI ENTRE
?
PAUL !

JE VOUS QUE JE DÉRANGE FALLAIT LE DIRE QUE TU FRÉQUEN TAIS PAUL
PASCAL PRÉSENTAIT MAL, ET LES FILLES SE FAISAIENT TOUJOURS UNE MAUVAISE IDÉE DE LA FAMILLE
JE SAVAIS BIEN QUE TU SERAIS LÀ DANS LES MOMENTS DIFFICILES MAIS CETTE FOIS-CI, JE SUIS VRAIMENT DANS LA MERDE
MAGNE-TOI, RACONTE
AAA
NE VOUS FATIQUEZ PAS À LUI REFAIRE UNE BEAUTÉ, ON VOUS LE REPREND TEL QUEL
?!
IL A VOULU SE TAILLER ALORS QU'ON AVAIT ENCORE DES CHOSES À LUI DIRE IL CAVALE IL A FAILLI NOUS SEMER
ON VA CONTINUER LA SÉANCE AILLEURS, ON VEUT PAS VOUS FAIRE DES SALETÉS
PASCAL N'AVAIT JAMAIS SU S'ENTOURER DES POTES ? OUI MAIS DES INTERLOPES
O BIEN SÛR VOUS REVIENDREZ TRANQUILLE DUAL EZ TOUT ÇA ET PLUS DE SOUCIS
LA DEMOISELLE VIENT AUSSI AVEC NOUS SI VOUS TENTIEZ QUELQUE CHOSE, ON RISQUERAIT DE LUI FAIRE DES MISÈRES
PAUL VÉCUT MAL L'ENLÈVEMENT D'ALICE LUI QUI AVAIT DÉJÀ DU MAL À RETENIR LES FILLES
POUR L'HOMME D'ACTION, L'ENFER C'EST L'ATTENTE IL MEDITA UNE SEMAINE, AVANT D'EN SAVOIR PLUS

LES NOUVELLES DU FRÈRE ? ANXIOGÈNES, COMME UNE CARTE POSTALE DU FRONT
IL N'EST PAS EN BONNE SANTÉ, MAIS VIVANT, AUX DERNIÈRES NOUVELLES IL EST SACRÉMENT RÉSISTANT, VU LE TRAITEMENT

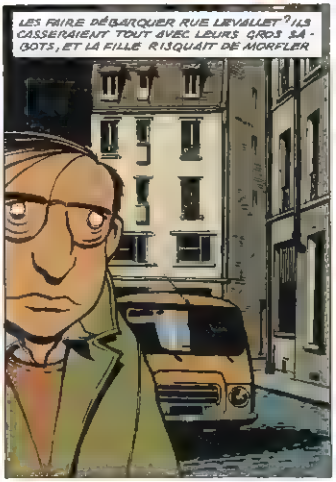
COMMENT JE SAIS TOUT ÇA ? JE FAIS PARTIE DE LA BANDE MAIS LEURS MÉTHODES M'ÉCŒURENT C'EST POURQUOI J'AI DÉCIDÉ DE PARLER IL SE TROUVE AU 32 DE LA RUE LEVALLET COMMENT L'APPROCHER ?


CLING !
PRÉVOYANT, PAUL S'ÉTAIT BRICOLÉ UNE ÉCOUTE

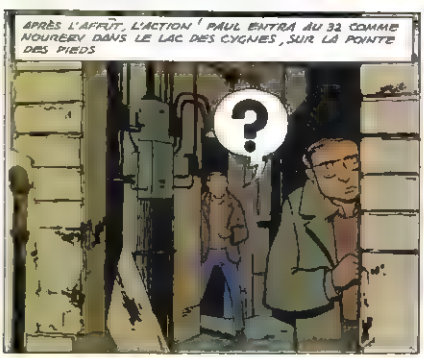

COMMENT L'APPROCHER ? ÇA PARAÎT QUASI IMPOSSIBLE À VOUS DE VOIR

CETTE VOIX JE L'AI DÉJÀ ENTENDUE MAIS QUAND ? OÙ ?

FALLAIT PAS MÉLANGER LE BOULOT ET LA VIE PRIVÉE LES POTES LES FLICS, IL ALLAIT PAS LES MÊLER À TOUT ÇA


LES FAIRE DÉBARQUER RUE LEVALLET ? ILS CASSERAIENT TOUT AVEC LEURS GROS SABOTS, ET LA FILLE RISQUAIT DE MOURIR

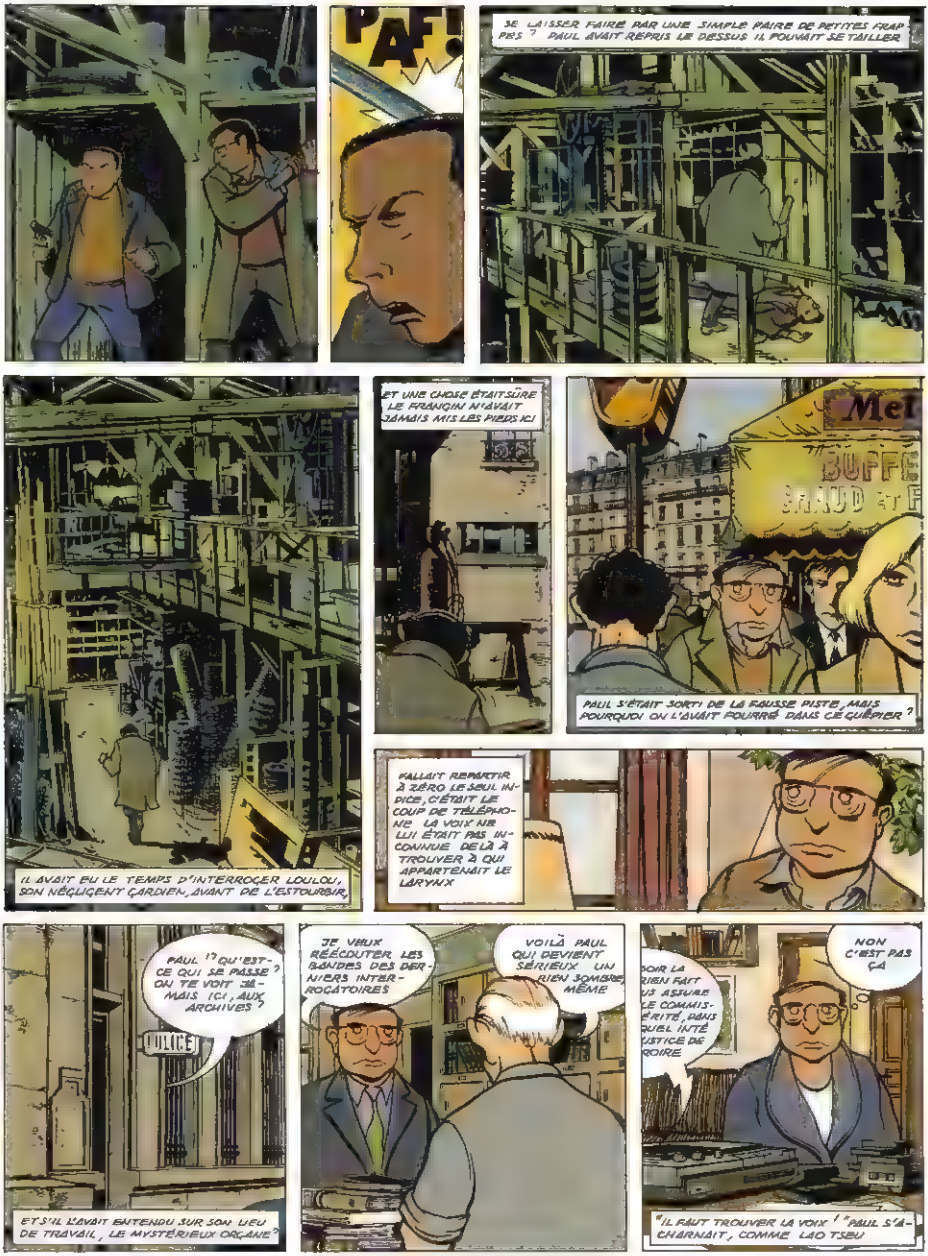
IL ALLAIT LA RÉCUPÉRER EN DOUCEUR, COMME ON ENLÈVE DES MAUVAISES HERBES AUTOUR D'UNE PÂQUERETTE


APRÈS L'AFFÛT, L'ACTION ! PAUL ENTRA AU 32 COMME NOUREEV DANS LE LAC DES CYGNES, SUR LA POINTE DES PIEDS
?

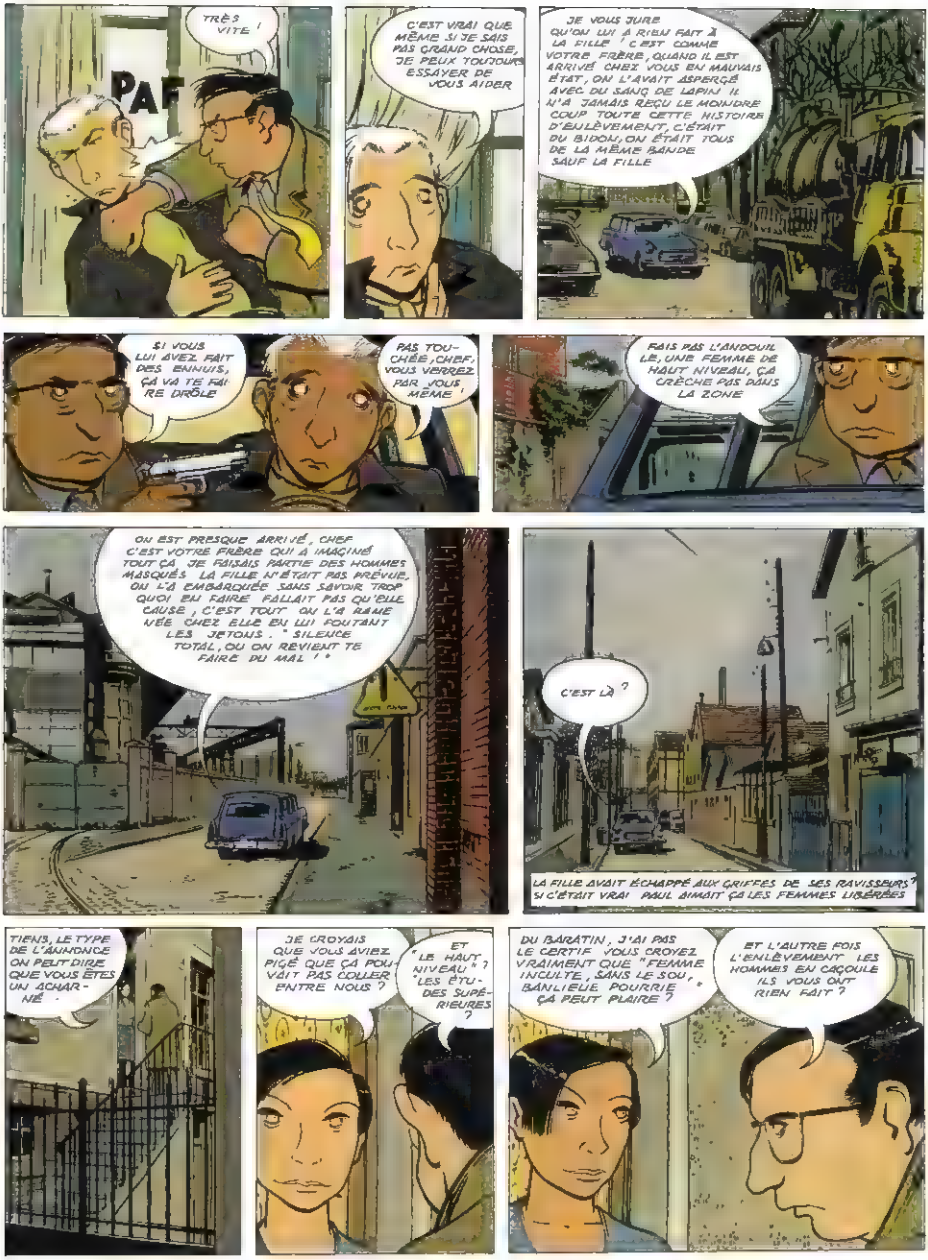
ALORS, P'TITE TÊTE, EN VISITE ?
?

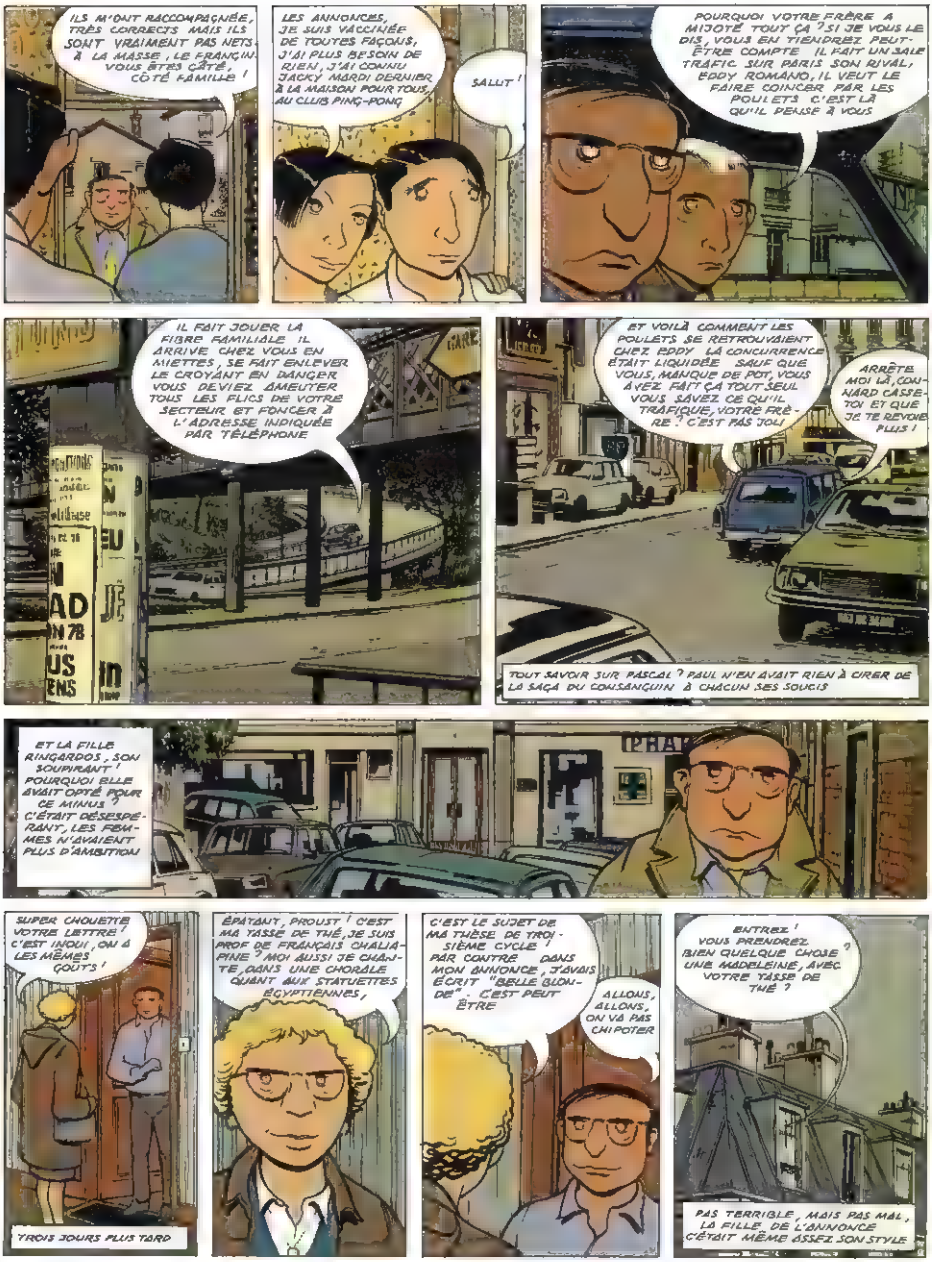
VIENS ME RACONTER CE QUI T'AMÈNE

PAUL NE DONNA PAS LES RÉPONSES TOUT DE SUITE RÉMY ET LOULOU AVAIENT DÛ INSISTER POUR Y VOIR PLUS CLAIR FACE À L'INCONNU
PAS L'AIR EN FORME IL A MAL SUPPORTÉ QU'ON LE BOUSCULE UN PEU
SURVEILLE LE QUAND MÊME, LOULOU, PENDANT QUE JE VAIS PRÉVENIR EDDY
J'AI CHOPÉ UN MEC, DANS L'ENTRÉE, PRÈS DE LA COUR J'AI BEAU INSISTER, IL SOUTIENT QU'IL VIENT CHERCHER SON FRÈRE
IL TROUVE VRAIMENT QUE ÇA RESSEMBLE À UNE ÉCOLE MATERNELLE, ICI ?
IL N'EST PAS ARRIVÉ JUSQU'AUX ENTREPOTS, IL N'A RIEN VU D'IMPORTANT MAIS VISIBLEMENT, IL CHERCHAIT QUELQUE CHOSE ON L'A CUISINÉ, SON FRÈRE A ÉTÉ BALEVÉ IL PENSAIT LE RETROUVER ICI ON A VOULU SAVOIR S'IL AVAIT UNE PETITE IDÉE SUR NOS ACTIVITÉS ON A ÉTÉ UN PEU LOIN, IL EST TOMBÉ DANS LES POMMES ON L'A FOUILLÉ, IL EST FLIC
FLIC ? IL NOUS LAISSE PAS BEAUCOUP DE CHOIX ON PEUT PAS PRENDRE DE RISQUE DANS UN PREMIER TEMPS, TU LE BUTES, ET TU MÊLE LES LANGUES AU FOND D'UN CANAL, OU DANS DES FOURRÉS, COMME ÇA TE FERA LE PLUS PLAISIR
FAVORABLE AU CONSENSUS, EDDY ROMANO LAISSAIT L'EMPLOYÉ DÉCIDER
?
LOULOU S'ÉTAIT LAISSÉ SURPRENDRE LE FLIC N'ÉTAIT PAS K.O
?
IL REDONNAIT SIGNE DE VIE PAS DUR À LOCALISER
RÉMY ALLAIT LE CUEILLIR, COMME UN PETIT CHAT QUI N'OSE PLUS RE-DESCENDRE D'UN ARBRE


PAF!
SE LAISSER FAIRE PAR UNE SIMPLE PAIRE DE PETITES FRAPPES ? PAUL AVAIT REPRIS LE DESSUS. IL POUVAIT SE TAILLER.
IL AVAIT EU LE TEMPS D'INTERROGER LOULOU, SON NÉGLIGENT GARDIEN, AVANT DE L'ESTOURBIR.
ET UNE CHOSE ÉTAIT SÛRE. LE FRANÇAIS N'AVAIT JAMAIS MIS LES PIEDS ICI.
Mel
BUFFE
PAUL S'ÉTAIT SORTI DE LA FAUSSE PISTE, MAIS POURQUOI ON L'AVAIT POURRI DANS CE QUARTIER ?
FALLAIT REPARTIR À ZÉRO. LE SEUL INDICE, C'ÉTAIT LE COUP DE TÉLÉPHONE. LA VOIX NE LUI ÉTAIT PAS INCONNUE DE LÀ À TROUVER À QUI APPARTENAIT LE LARYNX.
PAUL !? QU'EST-CE QUI SE PASSE ? ON TE VOIT JAMAIS ICI, AUX ARCHIVES ?
POLICE
ET S'IL L'AVAIT ENTENDU SUR SON LIEU DE TRAVAIL, LE MYSTÉRIEUX ORGANE ?
JE VEUX RÉÉCOUTER LES BANDES DES DERNIERS INTERROGATOIRES
VOILÀ PAUL QUI DEVIENT SÉRIEUX. UN RIEN SOMBRE, MÊME
NON C'EST PAS ÇA
"IL FAUT TROUVER LA VOIX !" PAUL S'ENCHANTAIT, COMME LAO TSEU

RRING! DRRIING!
VOUS ÊTES PAUL COUTURIER?
C'EST POURQUOI?
J'AVAIS MIS UNE ANNONCE, VOTRE LETTRE M'A PLU AIMER PROUST, CHALIAPINE, ET LES STATUETTES EGYPTIENNES, C'EST PAS BANAL. ET MOI, J'AIME LES HOMMES PAS COMME TOUT LE MONDE
J'AI CHANGÉ DE L'EGYPTE, JE CONNAIS JUSTE CE QU'IL Y A SUR LE PAQUET DE CAMEL. QUANT AUX STATUETTES, ÇA NE VAUDRA JAMAIS LES PETITS SOLDATS QU'ON TROUVAIT DANS LE CAFÉ MOKAREX. ALLEZ, RESTONS EN LÀ !
SÉDUIRE? CE N'ÉTAIT PAS LE MOMENT PAUL ÉTAIT L'HOMME D'UNE SEULE FEMME DONT IL ESSAYAIT DE RETROUVER LA TRACE.
TRAFICS, MAGOUILLES. JIMMY LOCKWOOD FAISAIT ÇA POUR FAIRE BOUILLIR LA MARMITE. CE N'ÉTAIT PAS SANS RISQUES. LES FUCS L'AVAIENT COINCÉ RÉCEMMENT
LOCKWOOD N'ÉTAIT PAS RESTÉ AU VIOLON DES SOUPÇONS, MAIS PAS DE PREUVES FORMELLES MALGRÉ L'INTERROGATOIRE SERRÉ
?
C'EST À CETTE HEURE LÀ QU'ON RENTRE? JE SUIS PRESQUE CONTENT DE TE VOIR, J'EN AVAIS MARRE D'ATTENDRE
LA CASSETTE DE L'INTERROGATOIRE, PAUL L'AVAIT RÉ-ÉCOUTÉE.. IL AVAIT RECONNU LA VOIX !
QU'EST-CE QU'IL SE PASSE, INSPECTEUR? IL EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE?
AFFAIRE COUTURIER, L'ENLÈVEMENT, TOUT COUP DE TÉLÉPHONE POURQUOI TU M'AS ENVOYÉ RUE LEVALLET? JE VEUX TOUT SAVOIR VITE! TRÈS VITE!
VOUS ÊTES CARRÉMENT ÉSOTÉRIQUE, JE COMPRENDS MÊME PAS LA QUESTION
VITE!


TRÈS VITE !
PAF
C'EST VRAI QUE MÊME SI JE SAIS PAS GRAND CHOSE, JE PEUX TOUJOURS ESSAYER DE VOUS AIDER
JE VOUS JURE QU'ON LUI A RIEN FAIT À LA FILLE. C'EST COMME VOTRE FRÈRE, QUAND IL EST ARRIVÉ CHEZ VOUS EN MAUVAIS ÉTAT, ON L'AVAIT ASPERGÉ AVEC DU SANG DE LAPIN. IL N'A JAMAIS REÇU LE MOINDRE COUP. TOUTE CETTE HISTOIRE D'ENLÈVEMENT, C'ÉTAIT DU BIDON, ON ÉTAIT TOUS DE LA MÊME BANDE SAUF LA FILLE
SI VOUS LUI AVEZ FAIT DES ENNUIS, ÇA VA TE FAIRE DRÔLE
PAS TOUCHÉ, CHEF, VOUS VERREZ PAR VOUS-MÊME !
FAIS PAS L'ANDOUILLE, UNE FEMME DE HAUT NIVEAU, ÇA CRÈCHE PAS DANS LA ZONE
ON EST PRESQUE ARRIVÉ, CHEF. C'EST VOTRE FRÈRE QUI A IMAGINÉ TOUT ÇA. JE FAISAIS PARTIE DES HOMMES MASQUÉS. LA FILLE N'ÉTAIT PAS PRÉVUE, ON L'A EMBARQUÉE SANS SAVOIR TROP QUOI EN FAIRE. FALLAIT PAS QU'ELLE CAUSE ; C'EST TOUT. ON L'A RAMENÉE CHEZ ELLE EN LUI FOUTANT LES JETONS. " SILENCE TOTAL, OU ON REVIENT TE FAIRE DU MAL ! "
C'EST LÀ ?
LA FILLE AVAIT ÉCHAPPÉ AUX GRIFFES DE SES RAVISSEURS ? SI C'ÉTAIT VRAI PAUL AIMAIT ÇA LES FEMMES LIBÉRÉES
TIENS, LE TYPE DE L'ABONDANCE. ON PEUT DIRE QUE VOUS ÊTES UN ACHARNÉ.
JE CROYAIS QUE VOUS AVIEZ PIGÉ QUE ÇA POUVAIT PAS COLLER ENTRE NOUS ?
ET " LE HAUT NIVEAU " ? " LES ÉTUDES SUPÉRIEURES " ?
DU BARATIN, J'AI PAS LE DROIT. VOUS CROYEZ VRAIMENT QUE " FEMME INCULTE, SANS LE SOU, BANLIEUE POURRIE " ÇA PEUT PLAIRE ?
ET L'AUTRE FOIS L'ENLÈVEMENT. LES HOMMES EN CAGOULE. ILS VOUS ONT RIEN FAIT ?


ILS M'ONT RACCOMPAGNÉE, TRÈS CORRECTS MAIS ILS SONT VRAIMENT PAS NETS À LA MASSE ; LE FRANÇIN VOUS ÊTES CÔTÉ, CÔTÉ FAMILLE !
LES ANNONCES, JE SUIS VACCINÉE DE TOUTES FAÇONS, J'AI PLUS BESOIN DE RIEN, J'AI CONNU JACKY MARDI DERNIER À LA MAISON POUR TOUS, AU CLUB PING-PONG
SALUT !
POURQUOI VOTRE FRÈRE A MIJOTÉ TOUT ÇA ? SI JE VOUS LE DIS, VOUS EN TIENDREZ PEUT-ÊTRE COMPTE IL FAIT UN SALE TRAFIC SUR PARIS SON RIVAL, EDDY ROMANO, IL VEUT LE FAIRE COINCER PAR LES POLICIERS C'EST LÀ QU'IL PENSE À VOUS
IL FAIT JOUER LA FIBRE FAMILIALE IL ARRIVE CHEZ VOUS EN MIETTES, SE FAIT ENLEVER LE CROYANT EN DANGER VOUS DEVIEZ AMEUTER TOUS LES FLICS DE VOTRE SECTEUR ET FONCER À L'ADRESSE INDIQUÉE PAR TÉLÉPHONE
ET VOILÀ COMMENT LES POULETS SE RETROUVAIENT CHEZ EDDY LA CONCURRENCE ÉTAIT LIQUIDÉE SAUF QUE VOUS, MANQUE DE POT, VOUS AVEZ FAIT ÇA TOUT SEUL VOUS SAVEZ CE QU'IL TRAFIQUE, VOTRE FRÈRE ? C'EST PAS JOLI
ARRÊTE-MOI LÀ, CONNARD CASSE-TOI ET QUE JE TE REVOIE PLUS !
TOUT SAVOIR SUR PASCAL ? PAUL N'EN AVAIT RIEN À CIRER DE LA SAGA DU CONSANGUIN À CHACUN SES SOUCIS
ET LA FILLE RINGARDOS, SON SOUPIRANT ! POURQUOI ELLE AVAIT OPTÉ POUR CE MINUS C'ÉTAIT DÉSESPÉRANT, LES FEMMES N'AVAIENT PLUS D'AMBITION
SUPER CHOUETTE VOTRE LETTRE ! C'EST INOUÏ, ON A LES MÊMES GOÛTS !
TROIS JOURS PLUS TARD
ÉPATANT, PROUST ! C'EST MA TASSE DE THÉ, JE SUIS PROF DE FRANÇAIS CHALIAPINE ? MOI AUSSI JE CHANTE, DANS UNE CHORALE QUANT AUX STATUETTES ÉGYPTIENNES,
C'EST LE SUJET DE MA THÈSE DE TROISIÈME CYCLE ! PAR CONTRE DANS MON ANNONCE, J'AVAIS ÉCRIT "BELLE BLONDE" - C'EST PEUT-ÊTRE
ALLONS, ALLONS, ON VA PAS CHIPOTER
ENTREZ ! VOUS PRENDREZ BIEN QUELQUE CHOSE ? UNE MADELEINE, AVEC VOTRE TASSE DE THÉ ?
PAS TERRIBLE, MAIS PAS MAL, LA FILLE. DE L'ANNONCE C'ÉTAIT MÊME ASSEZ SON STYLE

A BOUT DE SOUFFLE ?

Fatigués, les héros ? Fatigants, en tout cas, les super-héros made in USA récemment répertoriés dans un ouvrage que publient les éditions Bédésup. Oublions-les donc pour nous tourner vers nos idoles à nous, de Tintin à Monsieur Même en passant par un certain Michel Poicard...

Disons que ça commence dans une zone indécise, comprise entre les dernières années 50 et les premiers contreforts des sixties. Mettons aussi que ça se passe en France, ce qui suppose un mode de vie, des habitudes, donc forcément, un certain point de vue. En ce temps-là – et de la même façon que la tortue fantasmée d'Alice était une véritable tortue – les héros SONT de vrais héros.

Les héros – deux mercenaires entretiennent aucun rapport avec la mythologie gréco-latine, pas plus qu'ils ne sont issus d'une quelconque épopée historique. Le western mis à part, la bande dessinée façon *Histoire* n'est pas à l'ordre du jour. Seul l'oncle Paul, sur ses quatre pages hebdomadaires, a le droit de se montrer lourdement didactique.

Les héros sont contemporains résolument. Ils déambulent d'un pas souple dans les décors du jour et arborent la plupart du temps une silhouette belgo-française claire et nette. Pour tromper le censeur qui veille sur la propreté mentale des chers petits, publications pour la jeunesse obligent – ils modèrent leur langage, mouchent leur nez, disent bonjour à la dame et se retiennent de cogner trop sec. Mais ils affichent une liberté d'allure qui en dit long sur leur véritable personnalité. Amateurs de terrasses de café et de petits ports tropéziens, ils goûtent le soleil, hument le vent, desserrent leur cravate, jettent leur veste sur l'épaule, bombardent sans crainte, sirotent sans complexes et semblent constamment sortir d'une grasse matinée un peu longue. Jouisseurs de l'instant, ils ont devant eux une vie qui a tout l'air de s'annoncer éternelle.

Question de temps, sans doute. Et de tempo. A peu près au même moment, un zozo météorite que remonte la RN 7 (le fonce Alphonse !) avant d'arpenter la plus belle avenue du monde en compagnie d'une petite yankee à cheveux courts (New York Herald Tribune !). Michel Poicard, alias Laszlo Kovacs, alias le jeune Bemondo n'est pas Fantasio, pas plus que Spirou n'est Jean Seberg, et aucun album de Franquin ne s'intitule *A bout de souffle*. On ne peut cependant s'empêcher de trouver des ressemblances, de détecter des résonances, des harmoniques qui forment le chant particulier d'une époque. Un goût commun par exemple, pour les ambiances nocturnes et urbaines, baignées de néon (Regarde ! C'est BEAU la Concorde !), une secrète préférence pour les routes ensoleillées (Milano ! Genova ! Roma !), un formidable appétit de vacance(s) (Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville... allez vous faire foutre !).

Comme jamais l'aventure est au coin de la rue. Le pavé lui sent déjà comme une promesse de plage. Tintin-le-sage lui-même le sait, qui, au début de *Coke en stock* traverse le soir bruxellois avant de tomber sur un avant goût de soleil : l'exotique général Alcazar. Et que dire de l'inquiétant Gil Jourdan, constamment occupé à bronzer entre néon et canicule ?

A la scène comme à la ville la Série Noire se porte cartonnée avec, sous la jaquette, une couverture partie de noir et de jaune. Tout un programme ! Au ciné comme en BD, le thème policier est diffus. Poicard, malgré l'hommage à Bogart n'est pas Marlowe, mais constant. Bien plus tard, Jean-Luc Godard dira que ce qui plaît chez le héros "policier", c'est sa disponibilité. Comment ne pas être séduit par un particulier qui se balade durant les heures ouvrables, fourine ou bon lui semble et fait bifurquer sa vie sur le hasard d'un coup de dés ?

Le temps passe. Les années 60 battent leur plein. En ville, un nombre incalculable de Michel Poicard usent leurs semelles en une interminable promenade qui se conduit de cinés en bouquineries. Dans les petits formats ou – pour les Parisiens – entre les rayons de la librairie Brentano's, ils découvrent l'univers des *comic books* illumination. Jack Kirby dissolvant la réalité quotidienne, lance, dans un espace de plus en plus abstrait des super-héros perclus de problèmes existentiels. Les petites cases s'ouvrent, la page se révèle immense. C'est grand la bande dessinée. On voit plus les bords.

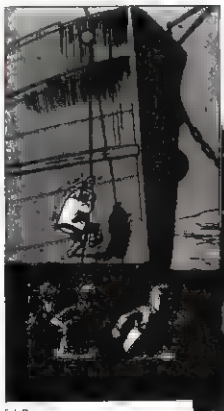
Au ciné Mac Mahon c'est Hollywood et ses fastes, ses folies et sa mythologie que l'on révère à perte de vue contre une obole de quelques francs. Ailleurs, et en vrac, les Poicard se passionnent pour les péplums et les films de terreur, épouvante

Dingue, dur et drôle
Gil Jourdan

Les petits bleus de la côte est
Quéquette blues

Je fonce, Alphonse
Spirou et Fantasio

Ed Dupuis



Ed Dupuis

Ed Dargaud

Vive la Gaule libre
Astérix

Ed Dargaud

la SF, le pop'art et les happenings, l'érotisme et l'alchimie, Rita Renoir et Barbarella, Satanik et Tartine Mariolle, Godard et Céline, Lovecraft et Trotski, Presley et Vincent, Lennon et Coltrane, Warhol et Duchamp ; enthousiasmant salmigondis qui leur servira plus tard pour se composer un look ou un style, lorsqu'ils seront devenus peintres, cinéastes, rock stars, auteurs de BD ou Dieu sait quoi.

Dehors, le temps semble au beau fixe. Côté grand public, trois grands amuseurs se partagent la vedette : Astérix, De Gaulle et de Funès. James Bond triomphe en abâtardissant l'épure hitchcockienne de *La mort aux trousses*. Hergé quitte la péripétie pour l'expérience intérieure, inaugurant une voie que d'autres dessinateurs emprunteront plus tard. Tintin s'interroge au cœur du Tibet mais Belmondo reprend ses aventures dans *L'homme de Rio*, en attendant les errances de *Pierrot le fou*. Surviennent quelques événements printaniers qui ouvrent une bienheureuse parenthèse à l'abri de laquelle potaches et potlatch vont gaiement en bateau. Une partie des Poïcard se prend pour l'homme de marbre, une autre pour le petit frère du grand timonier. Certains ne s'en remettent pas. That's the show business ! Passons.

L'information devient l'héroïne du peuple. Le héros solitaire, lui, fait pâle figure devant les masses populaires et les mass media. Dopé par la vogue du western-spaghetti, un nommé Blueberry réalise cependant un beau score et catapulte son dessinateur au firmament des stars.

L'actualité, à *Pilote*, on connaît. Sous la houlette du roi René (Goscinny), cela fait un certain temps qu'on la pratique – façon *Mad*. Dans les pages du journal qui s'amuse à réfléchir, la satire fait pièce à l'aventure mais personne ne songe à s'en plaindre : le talent est là. Il est même un peu là. Abondance de biens nuit. L'édifice se fissure, se lézarde, éclate. Chacun s'en va vivre sa vie d'auteur. Mort aux grosses structures et vive l'underground. A son corps défendant, tonton Crumb est le nouveau gourou. Suivez le guide. L'anti-héros est là !

Vue de notre perron, la période est faste pour le cinéma US. Comme Belmondo, jadis, entre Marseille et Paris, l'Amérique, désenchantée et ravie de l'être, circule de N.Y. en L.A. Poïcard n'était pas Marlowe, mais le Marlowe de Gould s'affirme comme le cousin germain de l'inoubliable Michel. Côté bandes dessinées aussi, ça carbure (Arthur !). Au panier, les séries interminables ! On s'essaye aux histoires à géométrie variable, courtes de préférence – et sans suite – dans lesquelles la trajectoire d'un personnage – entre winner et looser – s'inscrit tout entière.

Partout dans l'Hexagone, ça fanzine dur, et, à la suite d'une poussée de fièvre trop forte, le premier Salon d'Angoulême ouvre ses portes. A Paris, dans une boutique à peine plus grande qu'un "Mickey" d'avant-guerre, le libraire-éditeur Etienne Robial intitule un premier album *Calvo*, puis un second *Gir*, et ainsi de suite. Tout le monde rigole. Pas longtemps. Il faut se rendre à l'évidence, les dessinateurs et scénaristes sont, eux-mêmes, devenus des héros ; les "Angoulême" suivants le confirment. Vingt ans après les *Cahiers du cinéma*, la bande dessinée se paie sa politique des auteurs.

Si le héros est dehors, il ne peut plus être dedans ! Partant de cette logique implacable, le Moebius qui sommeille en Giraud dessine Arzach – rêve éveillé d'oiseau ivre – et invente le "point de vue de la feuille morte" dix ans avant l'ordinateur.

Heureusement qu'il se passe des choses dans les revues et les albums, parce que, sur les écrans, ce n'est pas la joie. Entre temps, Belmondo l'arlequin est devenu Bébel le mariolle. Si le beauf de *Peur sur la ville* rencontrait le voyou éperdu d'*A bout de souffle*, nul doute qu'il lui logerait un paquet de chevrotines dans l'épigastre. Remarquez, si l'inspecteur Harry croisait la route du héros-spaghetti, peut-être agirait-il de même. Mais ce n'est pas sûr. Il faut se méfier des fausses symétries presque autant que des logiques à courte vue.

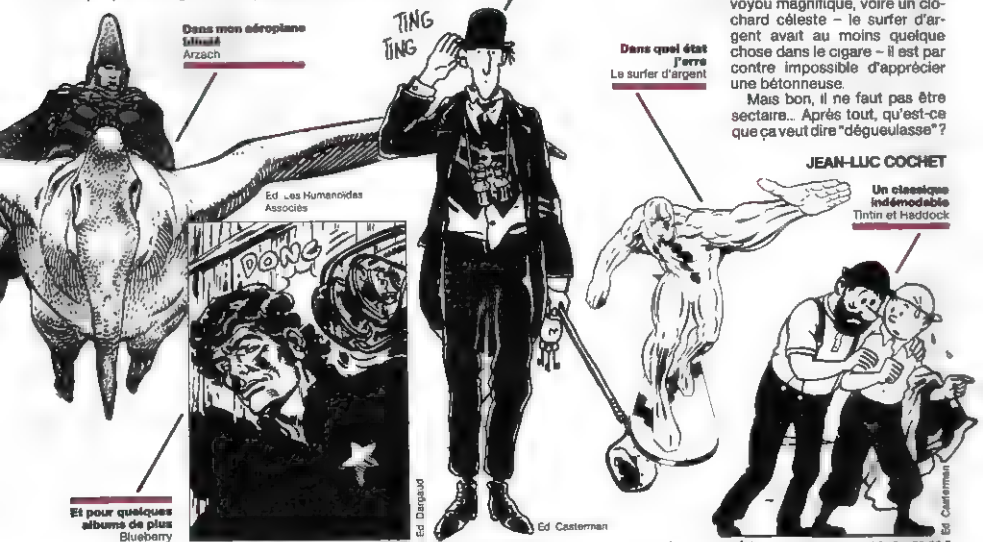
Sans doute faut-il également se méfier de son imagination, surtout si elle se met à battre la campagne par-delà les murs qui bornent la vue. Mais comment arrêter de fantasmer quand on n'est décidément pas un héros et que l'on n'a que sa tête – et encore ! – comme espace vital ? C'est la question que ressasse M. Même, lorsque Tardi et Forest posent la dernière pierre du chef-d'œuvre absolu qui clôt la décennie prodigieuse.

Avec le bateau des années 80, les héros garantis grand teint font un retour en force. Il y en a pour tous les goûts, des petits, des gros, des navrants, des rigolos. Ouvrons la cale : voici le héros-pastiche en barquette plastique – à réchauffer avant consommation. Voici le héros "grande aventure", livré avec le fouet et le chapeau (l'article ne vaut cependant pas le modèle *Homme de Rio*, beaucoup plus résistant à l'usure). Voici le héros littéraire (licence Modiano), fourni avec ses grandes plages de silence, etc., etc. Mais notre tendresse va plutôt aux bons-hommes déglingués : voici le tueur de cafards de Tardi, avec sa culpabilité peinte en rouge. Voici les fourbes petits cons de Pazienza. Et voici les Vitelloni de Baru.

Ne crachons pas dans la soupe, les héros – tous les héros – finalement, nous les aimons bien. Faisons tout de même une exception pour les body-buildés branchés sur le secteur. Là, c'est l'allergie. On peut admirer un voyou magnifique, voire un clochard céleste – le surfer d'argent avant au moins quelque chose dans le cigare – il est par contre impossible d'apprécier une bétonneuse.

Mais bon, il ne faut pas être sectaire... Après tout, qu'est-ce que ça veut dire "dégueulasse" ?

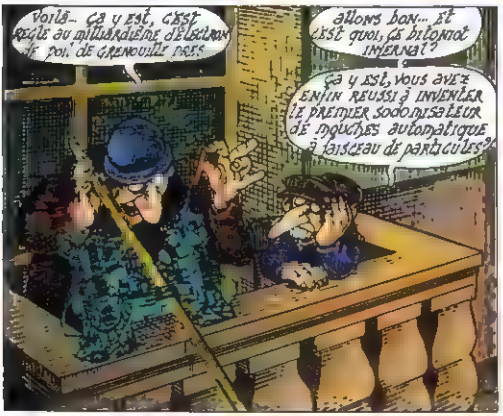
JEAN-LUC COCHET

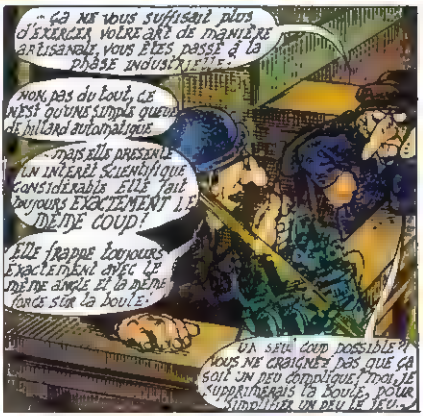


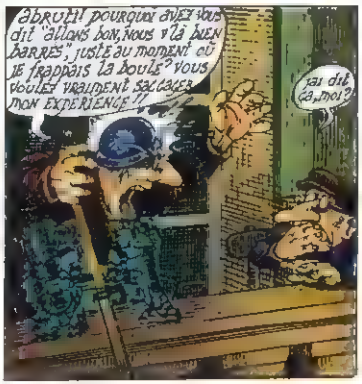
GERARD COURTIAL : A la rencontre des supers-héros - Ed. Bédésup - 154 P - 59,50 F

MASSE

Les attracteurs étranges & L'effet Papillon





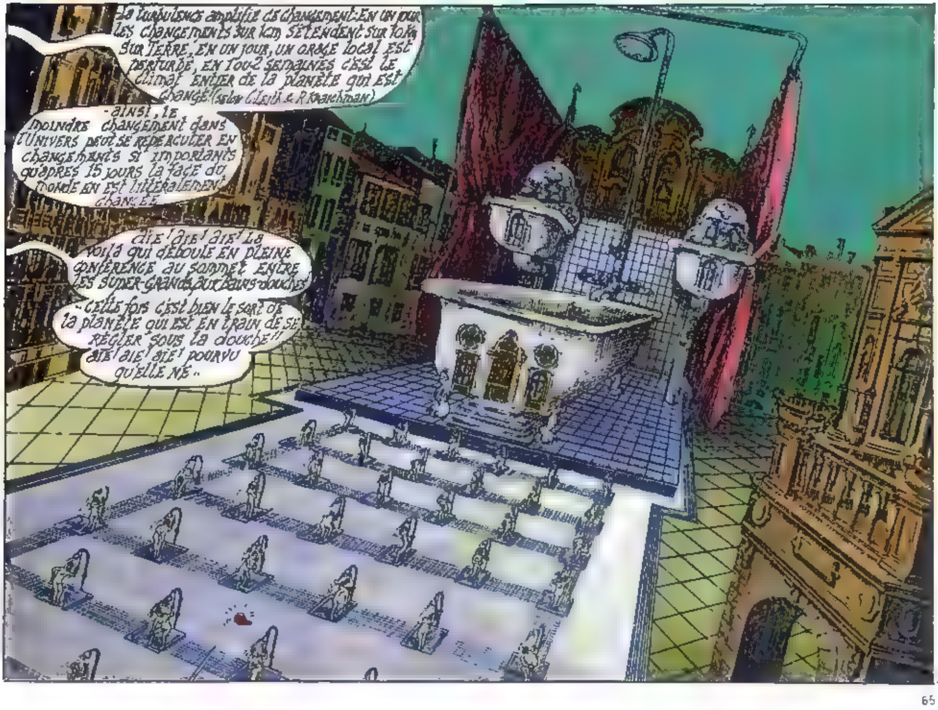


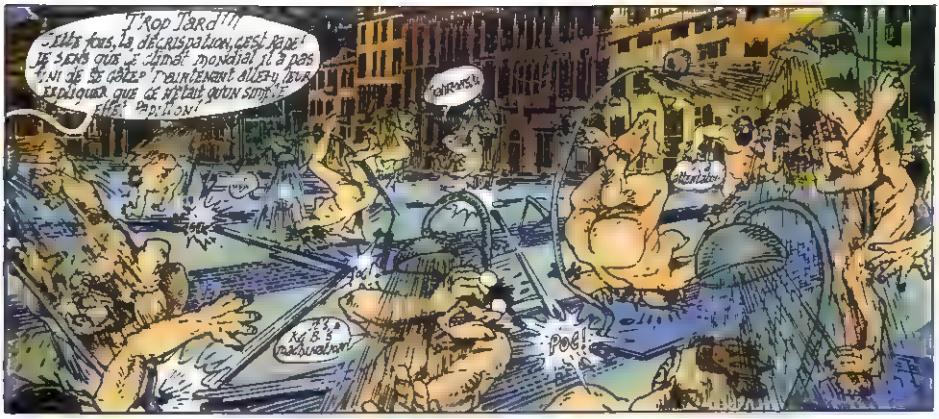
Vous n'imaginez pas comme la moindre perturbation des conditions initiales peut avoir des conséquences incalculables sur la trajectoire de la boule!
Le moindre pet de travers au départ et tout est faussé!
d'ailleurs, vous allez le voir tout de suite sur le parcours de la boule
Tiens, non-Elle a l'air de rebondir normalement sur les obstacles- jusqu'ici tout va bien...
TOC!
POC!
Splendide!. finalement la voilà maintenant qui arrive droit au but.. Tout est parfait..
Mais!?! Elle va droit sur la bouche d'égout cantatrice! En plein concert!!
Grand lâche! vous profitez de la force de la science pour martyriser les pauvres arts sans défense!
En plein dans le mille!! finalement votre intervention intempestive a permis de réajuster le tir.. pour une fois, vous vous êtes rendu utile..
Mais enfin!! En quoi le fait d'avoir dit "allons bon, nous v'là bien barrés" a-t-il pu influencer votre boule?
GLOP!
KOF! KOF!
THEUHEU!
GLOGLOUGLOU
Je vous expliquerai.. maintenant en place pour la 2ème boule!
alors, c'est entendu, vous répéterez EXACTEMENT la même phrase, juste au moment où je frappe la boule!
OK. ça fera 95 % pour moi sur les royalties de votre brevet

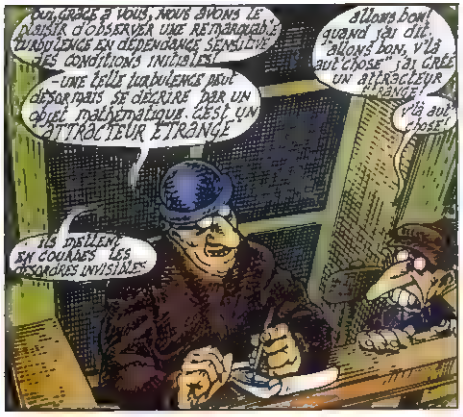
2

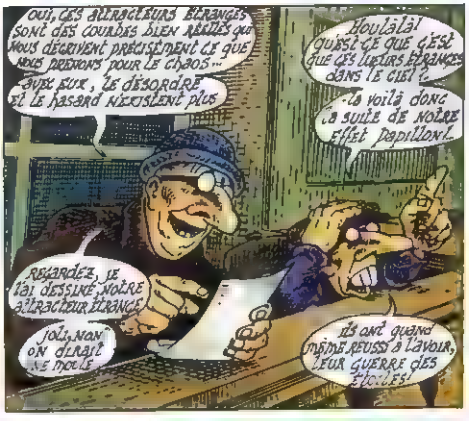
...allons bon, v'là autchose
BZZ: CLONK
isotope d'ahuri accélère! pourquoi avez-vous dit "allons bon, v'là autchose", au lieu de "allons bon, nous v'là bien barrés"?!
vous en avez de bonnes, vous, je suis pas comédien professionnel, moi!
j'ai bien le droit d'avoir un trou
d'ailleurs, j'ai tout de même respecté le sens général de la réplique
peut-être, mais les vibrations sonores de ces deux phrases ne sont pas du tout identiques!! et leurs interférences différentes sur le système ultra sensible de la queue de billard ont provoqué une microscopique variation de l'angle de la frappe!
...cet écart invisible devient très vite visible! à chaque choc sur un obstacle l'écart d'angle double! ça va très très vite. un écart initial d'une seconde d'angle, après 20 chocs, est déjà de 180°!!
cet écart infime au départ induit des conséquences gigantesques sur le système. c'est ce qu'on appelle en mathématiques la "dépendance sensitive aux conditions initiales" l'univers tout entier est soumis à cette dépendance
ça y est! la voilà maintenant partie carrément en sens inverse de la 1ère!
...la voilà qui rebondit en face de l'immeuble des claustrophobes
j'espère que pour ma retraite, je pourrai me trouver un petit studio là c'est tranquille pour ceux qui aiment vivre pas trop enfermés, comme nous

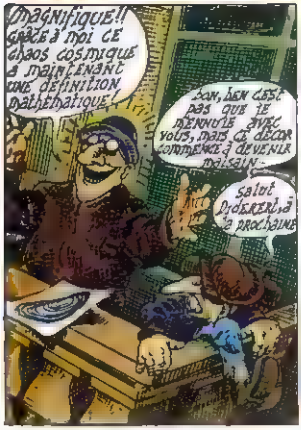
-LES MÉTÉOROLOGISTES, qui S'INTÉRESSENT aux turbulences atmosphériques, connaissent bien ce phénomène ils l'appellent "l'EFFET PAPILLON"
POUR EUX, UN simple battement d'aile de papillon peut perturber toute prévision à long terme
-ainsi, suivons le scénario du physicien M. BERRY supposons que l'on retire simplement l'attraction gravitationnelle d'un électron d'un gaz placé à la limite de l'univers connu... au bout de 50 collisions, soit une fraction de seconde, la structure du gaz est déjà changée. En une minute, elle passe de l'échelle microscopique à l'échelle macroscopique...
Malédiction potagère! La boule vient de profaner le carré de poireaux sacrés!
-Nous voilà bons pour 7 siècles de corvée de pluches au purgatoire!
Poc!
Poc!

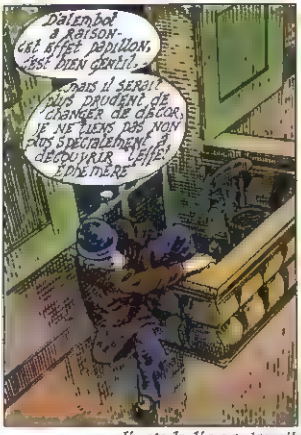

-La turbulence amplifie ce changement: En un jour les changements sur 1 km s'étendent sur 10 km sur Terre, en un jour, un orage local est perturbé, en 1 ou 2 semaines c'est le climat entier de la planète qui est changé! (selon C. Leith & R. Kraichman)
-ainsi, le moindre changement dans l'Univers peut se répercuter en changements si importants qu'après 15 jours la face du monde en est littéralement changée
Aïe! aïe! aïe! La voilà qui déboule en pleine conférence au sommet entre les super-grands aux bains-douches!
-cette fois c'est bien le sort de la planète qui est en train de se régler sous la douche!! aïe! aïe! aïe! pourvu qu'elle ne..

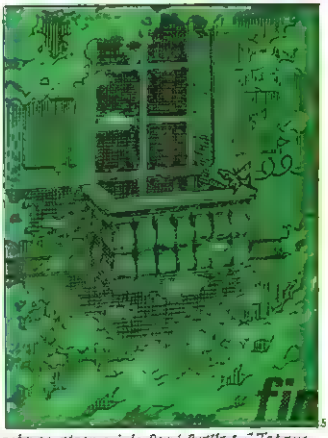












d'après la théorie des attracteurs étranges de David Ruelle et Floris Takens

Solange

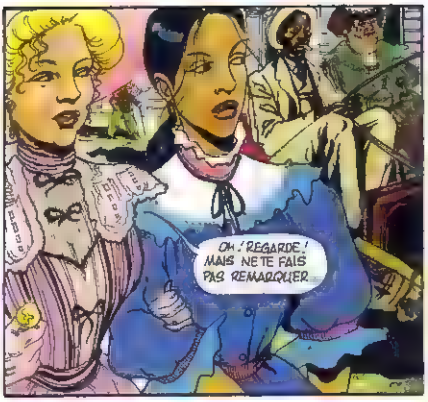
GHIGLIANO - TOMATIS

CHAPITRE 3 : LE POUVOIR VA CHANGER DE MAINS

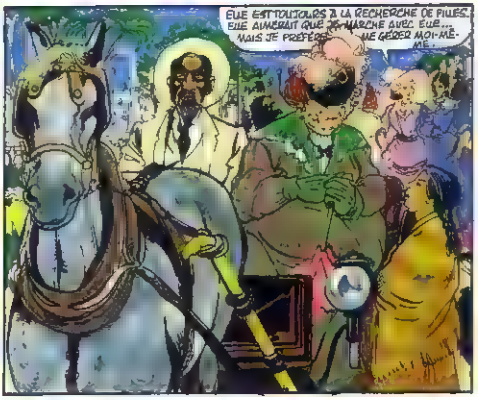
Voilà deux ans, en 1906, Solange et Stéphane débarquaient à Cumana, petite ville du Vénézuela. Bien des choses ont changé depuis. Pour tous les deux d'abord : Solange est désormais patronne du Martinica Café, tandis que Stéphane est devenu Monsieur le juge. Ensuite dans le pays tout entier, où couve la révolution. Enfin dans le village lui-même, qui est en proie à une fièvre grandissante : la riche famille Vallejo s'entre-déchire, à propos d'une vieille concession minière. Diego, le frère, veut vendre. Bernarda, la sœur aînée, s'y refuse obstinément. Ce conflit a déjà coûté la vie à leurs deux sœurs, et valu la prison à Diego. Désireuse de comprendre les véritables enjeux de cette lutte, Solange se rend à Caracas pour y voir sa vieille amie Rosita, qui vit – confortablement – de ses charmes. Recevant un général qui pourrait bien détenir d'intéressantes informations, Rosita installe Solange à un poste d'observation privilégié : derrière un miroir sans tain.

OUI...
TU SAIS. JE VAIS PEUT-ÊTRE M'ABSENTER CES JOURS-CI. J'AI APPRIS QU'UNE DE MES AMIES VENAIT DE PERDRE SES DEUX SŒURS..
BERNARDA VALLEJO... JE PENSE ALLER À CUMANÁ LUI RENDRE VISITE ...
OUBLIE-LÀ, ELLE EST DANGEREUSE, SON VILLAGE AUSSI.
ÇA VA SÛREMENT SE GÂTER, LÀ-BAS...
ET IL Y A DES PEONS QUI N'EN CROIRAIENT PAS LEURS YEUX, SI TU LEUR TOMBAIS ENTRE LES MAINS
POURQUOI EST-ELLE DANGEREUSE, BERNARDA ? C'EST UNE FEMME TRÈS BIEN !
SA FAMILLE POSSÈDE DEPUIS DES ANNÉES LA CONCESSION MINIÈRE DE SAN JOAQUIN, MAIS NE L'EXPLOITE PAS...
ILS N'ONT PAS LES FONDS NÉCESSAIRES...
TU PEUX M'AIDER ?
BIEN SÛR... LE GOUVERNEMENT LA VOUDRAIT À CAUSE DES AMÉRICAINS... EUX, ILS NE DEMANDENT QU'À INVESTIR DES CAPITAUX... IL VAUDRAIT DE L'ARGENT POUR TOUT LE MONDE... LES AMÉRICAINS SONT RICHES.
SI C'EST SI IMPORTANT, LE GOUVERNEMENT N'A QU'À INTERVENIR, NON ?
TU PARLES À TORT ET À TRAVERS, ROSITA...
PFFF ! T'ES BIEN UN GÉNÉRAL !

TU EN SAIS ASSEZ ?
PRESQUE... LE RESTE EST FACILE À IMAGINER !

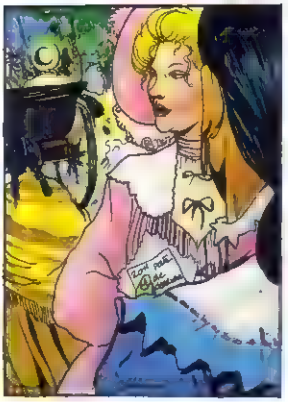

OH ! REGARDE ! MAIS NE TE FAIS PAS REMARQUER

MADAME ARMINDA DIRIGE TOUJOURS LA "MAISON" LA PLUS HUPPÉE DE LA VILLE ...
ARRÊTE-TOI !


ELLE EST TOUJOURS À LA RECHERCHE DE FILLES. ELLE AIMERAIT QUE JE MARCHE AVEC ELLE... MAIS JE PRÉFÈRE ME GÉRER MOI-MÊME.

SEÑORA ! SEÑORA ATTENDS !

TU AS PERDU CE MOUCHOIR ...



MÊME ATMOSPHÈRE SUFFOCANTE QU'IL Y A TROIS ANS... RIEN N'AVAIT CHANGÉ SI CE N'EST UNE FENÊTRE D'OÙ ARMINDA OBSERVAIT LA PIÈCE PRINCIPALE DE SA "MAISON" ... DE L'AUTRE CÔTÉ CELA RESSEMBLAIT SÛREMENT À UN MIROIR... LES VITRIERS NE ENDOMMAIENT GUÈRE APPAREMMENT.
ENTRE, ...VIENS T'ASSEOIR
QUELLE CHALEUR ! À CRÉVER. SERS-TOI À BOIRE.
NON... MERCI. C'EST À VOUS.
TOUJOURS AUSSI BELLE, MAIS TA PEAU N'EST PLUS LA MÊME ...
CELA M'ÉVITERA CERTAINES PROPOSITIONS !
TU AS EU TORT DE REFUSER, TU SERAIS RICHE MAINTENANT...
COMME BERNARDA VALLEJO ?
TU AS GARDÉ LA LANGUE BIEN PENDUE, HEIN ? BERNARDA EST MON AMIE. ON A DIRIGÉ CETTE MAISON TOUTES LES DEUX, PENDANT DES ANNÉES ...
DIS-LUI DE LÂCHER LA CONCESSION MINIÈRE... TOUT DE SUITE .. ET SANS CONTREPARTIE
ELLE A VOULU RETOURNER CHEZ SES SŒURS ET SON IMBÉCILE DE FRÈRE... JE T'AI FAIT VENIR POUR TE DEMANDER UNE FAVEUR... VA LA TROUVER.

TU N'AS PAS IDÉE DE CE QUI SE TRAME AUTOUR DE CETTE MINE ..
JUSQU'À PRÉSENT, PERSONNE N'OSAIT INTERVENIR DIRECTEMENT. BERNARDA AURAIT PU DÉVOILER CE QU'ELLE AVAIT APPRIS ICI.
LES HOMMES, C'EST BÊTE. AU LIT, ÇA CAUSE ... BERNARDA SAVAIT LES FAIRE PARLER... ELLE L'AVAIT ENSEIGNÉ AUX FILLES...
MAINTENANT, TOUTES LES INFORMATIONS QU'ELLE A RÉCOLTÉES ICI NE SERVENT PLUS À RIEN ...
LE PRÉSIDENT CIPRIANO CASTRO EST MALADE. IL PART SE SOIGNER À PARIS. SON VICE-PRÉSIDENT VICENTE GOMEZ N'ATTEND QUE ÇA POUR PRENDRE LE POUVOIR. LE DÉCRET DE LOI MARTIALE EST DÉJÀ PRÊT. LES ÉTATS-UNIS SONT D'ACCORD .. CASTRO A TROP MALMENÉ LEURS INTÉRÊTS...
LE PORT DE LA GUAIRA ABRITE DÉJÀ DES NAVIRES DE GUERRE AMÉRICAINS
LES GENS N'Y VERRONT QUE DU FEU.. MAIS POUR BERNARDA CELA VA TOUT BOULEVERSER. CASTRO NE SERA PLUS LÀ POUR LA PROTÉGER, NI CEUX QU'ELLE TIENT SOUS SA COUPE.
LE POUVOIR VA CHANGER DE MAINS. SON CHANTAGE N'ATTEINDRA PLUS PERSONNE.
POURQUOI ME FAITES-VOUS CONFIANCE ?
DONNE-LUI CECI, "DE LA PART D'ARMINDA" RÉPÈTE-LUI CE QUE JE T'AI RACONTÉ... DIS-LUI QUE JE NE PEUX PLUS GARDER ÇA ICI... ON ME SOUPÇONNE... DIS-LUI AUSSI DE SE MÉFIER DE DON DIEGO.

J'AVAIS PRIS LES DOCUMENTS... POUR EN AVOIR LE COEUR NET ET COMPRENDRE LES HASARDS QUI M'AVAIENT AMENÉE JUSQUE LÀ ? TOUJOURS EST-IL QUE SUR LA ROUTE DE CUMANA, JE DÉCIDAI DE FAIRE UN DÉTOUR. JE TROUVAI SANS MAL UN GUIDE CAPABLE DE ME FAIRE TRAVERSER À LA FOIS LA SIERRA ET LA RÉVOLUTION, QUI AVAIT ÉCLATÉ ENTRE TEMPS.

W LA REVOLUTION
BANCH
A MUERTE CASTRO
W GOMEZ

NOUS Y VOILÀ. LA MINE EST EN BAS.

JE NE CROYAIS PAS QUE C'ÉTAIT SI LOIN. JE N'Y SERAIS JAMAIS ARRIVÉE TOUTE SEULE

JE T'AI ACCOMPAGNÉE POUR REVOIR CETTE VALLÉE. J'Y SUIS NÉE ET MON PÈRE EST MORT DANS CETTE MINE..

OK. IT'S THE LAST ONE, LET'S CARRY IT AWAY

TU ENTENDS ? IL Y A QUELQU'UN !

DON'T YOU FEAR THE CRAZY MOB MIGHT COME THAT FAR ?

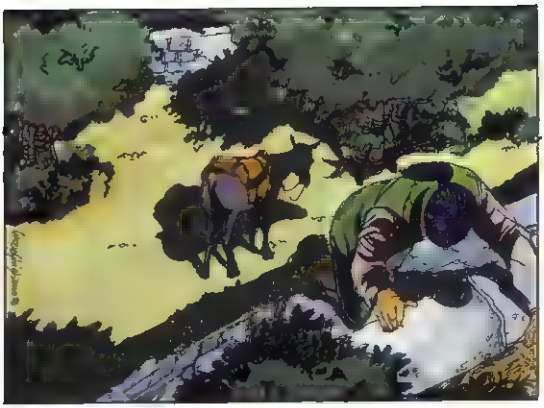
AMONG THESE CRUMMY HUTS ? AND THEN WE'RE IN THE RIGHT

CE SONT SÛREMENT LES GRINGOS DONT ON M'A PARLÉ.

LES GRINGOS. S'ILS VIENNENT ICI, C'EST QU'IL Y A QUELQUE CHOSE À PRENDRE

DES CHOSES À PRENDRE, IL Y EN A.. ET COMMENT !...

CARRIBEAN PETROLEUM



CRAK

ÇA Y EST ! JE LE TIENS ! IL ESSAYAIT D'ENTRER, ET JE L'AI COINCÉ !!!
VA AU DIABLE !

QUI AS-TU ATTRAPÉ ? QUI EST-CE ? JUAN, OÙ ES-TU ? RÉPONDS..
OUF !!

C'EST MOI... MONSIEUR LE JUGE...
JE JE SUIS ICI... MONS.

JE DOIS TE PARLER, SANS GARDE DU CORPS, SI POSSIBLE...
TOI, REPRENDS TON BARDA...

J'AI UNE AFFAIRE À TE PROPOSER ... JE VEUX 5000 DOLLARS ET 5% SUR LES BÉNÉFICES .
C'EST UNE JOLIE SOMME... EXPLIQUE-MOI ÇA .
LE PÉTROLE DE GUANOCO, ÇA TE DIT QUELQUE CHOSE ?
ÇA N'A PAS L'AIR. EH BIEN, DANS CE COIN-LÀ, IL Y A DU PÉTROLE ET LES AMÉRICAINS LORGNENT LES TERRAINS INTÉRESSANTS.
ILS N'ONT PLUS QU'UN PETIT PROBLÈME À RÉSOUDRE : COMMENT LES EXTORQUER AUX PROPRIÉTAIRES, À BERNARDA VALLEJO EN PARTICULIER.
REGARDE ...
CARTAGENA
SUCRE
CUMANA
BARCELONA
MATURIN
OCÉAN ATLANTIQUE
IL FAUDRA BIEN QU'UNE ROUTE, UN CHEMIN DE FER, N'IMPORTE QUOI, TRANSPORTE LE PÉTROLE AU-DELÀ DE LA SIERRA, POUR DÉBOUCHER SUR LA MER, À PUERTO LA CRUZ OU BARCELONA .
RENSEIGNE-TOI À CARACAS ... ÇA NE T'EST PAS DIFFICILE ... ACHÈTE LES BONS TERRAINS, TOUS CEUX QUE TU PEUX. CERTAINS PROPRIÉTAIRES ÉTAIENT SÛREMENT TROP PROCHES DE CASTRO ... ILS DOIVENT AVOIR BESOIN D'ARGENT ET DE PROTECTION .
L'ARGENT, TU L'AS ...
LE POUVOIR AUSSI PUISQUE TU ES JUGE .

O.K. JE REPASSERAI CHERCHER MES 5000 DOLLARS.
TU ES SÛRE QUE JE TE LES DONNERAI. LES 5% AUSSI ?
JE CROIS POUVOIR ME FIER À TOI ENCORE QUELQUE TEMPS... DISONS, TANT QUE CETTE PHOTO RESTERA SUR LA TABLE ...
FAIS ATTENTION ! TU ENTENDS LES COUPS DE FUSIL ?
REMARQUE SUPERFLUE... LES COUPS DE FEU CLAQUENT ET ZÉBRENT LA NUIT. IL ME FALLAIT TROUVER BERNARDA.. S'IL N'ÉTAIT PAS DÉJÀ TROP TARD ...
CARCEL
J'AI CRU QUE VOUS ALLIEZ ME LAISSER MOURIR LÀ-DEDANS !
PRENDS QUELQUES-UNS DE CES ENERGUMÈNES AVEC TOI, ET VA CHEZ TA SŒUR !

QU'EST CE QUE TU VEUX, TOI ?
JE VIENS DE LA PART D'ARMINDE.
AVEC CECI... ELLE DIT QUE DES PAPIERS NE SONT PLUS EN SÛRETÉ CHEZ ELLE.
AINSI, TU SAIS TOUT...
NON, TU NE SAIS RIEN ! UN DE NOS NOMBREUX GOUVERNEMENTS AVAIT DONNÉ À MON PÈRE LA CONCESSION MINIÈRE ET DES TERRES SANS VALEUR TOUT AUTOUR..
EN RÈGLEMENT D'UNE DETTE..
ILS NE L'ONT JAMAIS AUTORISÉ À FERMER LA MINE... IL S'EST TUÉ AU TRAVAIL EN PURE PERTE ... QUAND IL EST MORT, ILS NE SAVAIENT PLUS QU'EN FAIRE ET NOUS ONT TOUT LAISSÉ.
J'EN AI VU DE TOUTES LES COULEURS... MES SŒURS N'ÉTAIENT BONNES QU'À ATTENDRE ICI QUE L'ARGENT ARRIVE.
ELLES N'ONT JAMAIS DEVINÉ QUEL MÉTIER JE FAISAIS... DIEGO, ON SAIT TOUS CE QU'IL VAUT... JE CROYAIS ÊTRE ENFIN TRANQUILLE... PAS QUESTION QUE JE LÂCHE LA CONCESSION OU LES TERRAINS...
CRAC
... SI L'ON NE ME DONNE PAS LARGEMENT DE QUOI PARTIR EN EUROPE.

(A SUIVRE)

INFOS

Corto s'est arrêté à Venise. La terre d'élection du grand voyageur vient de lui consacrer une superbe exposition. A Corto. Enfin, à Hugo, c'est la même chose. Avec sa manne de planches originales et d'aquarelles inédites dont le catalogue laisse imaginer toute la saveur. Un petit supplément d'atmosphère laissé par Corto à sa chère place Saint-Marc.

BD comme Bordeaux. La librairie Bulle, spécialisée dans la bande dessinée, expose pendant toute la durée du mois d'avril quarante originaux d'Andreas. L'auteur de *Révélations posthumes* sera présent pour une séance de signatures le vendredi 19 (16, place du Parlement)

Entre Boucq et Loustal, notre cœur balance. Comme, à n'en pas douter, celui des Nancéens, habitués de La Parenthèse, la librairie-galerie des amoureux de bande dessinée. Il va leur falloir renoncer sous peu à Boucq, dont les originaux des *Pionniers de l'aventure humaine* descendent des cimaises le 23 mars. Avant de plonger dans les aquarelles ensoleillées de Loustal (du 20 au 27 mai), ils pourront se familiariser avec les dessins inattendus de Dominique Ehrhard... Pliés, découpés, composés de petites boîtes où s'agitent des personnages, ne portent-ils pas la trace, le mouvement de la bande dessinée? (15 bis, rue d'Amerval, 54000 Nancy - du 13 avril au 4 mai)

Ça y est! *La Marge* nouvelle formule est lancée! Emportés par notre enthousiasme, nous vous annoncions dès novembre dernier la métamorphose en mensuel de cet ex-trimestriel suisse de bande dessinée. Cette fois, c'est fait. Et, bien mieux, c'est une revue gratuite que les éditions Kesselring distribuent dès la fin du mois dans toute la Suisse romande et chez les libraires français. Du jamais vu dans toute la francophonie! (43, rue de Bourg, 1003 Lausanne)

L'Artoon Style, vous connaissez? Pour apprécier, deux conditions suffisent: être amateur d'affiches et friand de toutes les explosions graphiques apparues à la croisée des chemins BD, vidéo, publicité... Style original des années 80, "Artoon Style porte des signatures qui ne cessent d'étendre leur influence dans tous les domaines de l'image: Tardi, Schuiten, Benoît, Loustal, Floc'h, Chaland, Bilal... En y ajoutant Kiki Picasso, Caro ou Lydie Aricks, vous aurez une première idée du contenu de l'expo d'Artcurial, le centre d'art plastique contemporain. Des éditeurs proposent une série d'affiches, dont certaines, images non destinées à l'origine à l'édition d'art, prennent une nouvelle dimension (9, av. Matignon, 75008 Paris - du 16 avril au 31 mai)

Le verlan tel qu'on le cause. Et tel qu'on le dessine. *Le petit dictionnaire illustré* de Luc Andreini, (de A à Z, c'est-à-dire de l'Aiseba à la Zessgon...) met les points sur les "i" avec les contributions du crayon de Dodo et Ben Radis, Tramber et Jano et quelques autres. Un recueil qui transgresse, *"pour l'humour de Dieu"*, les tabous d'un certain langage. (Ed. Veyrier, 80 P. - 50 F)

Kobra

Druillet homme complet. Des peintures, des sculptures, des maquettes pour le cinéma et moult autres travaux. Un véritable voyage à travers les médias... et à travers un seul homme, un certain Philippe Druillet, vu par la galerie Janssen (9, rue Royale, 75008 Paris - jusqu'à la fin avril)

Angoumois, quel engouement! Pour le 12e Salon de la bande dessinée d'Angoulême, dont vous ne sauriez avoir déjà perdu le souvenir, la bibliothèque municipale, soufflée comme le reste de la ville par le fatal cyclone, a institué un Prix des lecteurs. Le vote s'est donc déroulé du 2 au 23 janvier dans toutes les bibliothèques d'Angoulême. Les Angoumois, forcément hommes et femmes de goût en matière de bande dessinée, ont élu en deuxième position Servais et sa Tendre Violette, plaçant ainsi *Malmaison* juste derrière *Le moine fou* de Vink (Ed. Dargaud). Pas bien loin, et dans l'ordre, apparaissent *Le transperceneige* de Rochette et Lob, *Tueur de cafards* de Tardi et Legrand et *La mine de l'étoile* de Goffin et Rivière.

Un drôle de numéro, ce *Numéro D*! Un D-chaîné, un D-sopilant, un D-tonateur! Comment ignorer plus longtemps l'existence de la superbe revue de la Société de Créations Graphiques, *Numéro*? La quatrième livraison brille de tous ses feux sous un intitulé D-vastateur... D. Créatifs et dessinateurs s'y expriment avec pour seule contrainte le thème de la lettre. Après A, B et C, c'est donc le tour du héros D, un numéro d'équilibrisme typographique, en quelque sorte. De gros D en délire et de petits D débridés. D'ici le Z, il reste 22 lettres. Par voie de conséquence 22 *Numéro* d'images qui déménagent... SCG passe désormais à deux *Numéro* par an et augmente son tirage (4 500 ex.). Si vous êtes intéressé par *D*, il n'y a qu'à demander. C'est gratuit, on vous l'envoie! (SCG, 48, rue Ampère, 75017 Paris)

Elles sont belles, mes estampes! C'est en résumé ce que veut faire savoir Décalage. En proposant une rétrospective de ses sérigraphies publiées depuis deux ou trois ans, à la librairie Super Héros (175, rue Saint-Martin, 75003 Paris - jusqu'au 30 mars). Et en annonçant sa corbeille de nouveautés: une sérigraphie de Martin (120 ex. numérotés et signés - 900 F), une de Schuiten (120 ex. numérotés et signés - 800 F), et même une nouvelle collection, "V.O.," avec trois sérigraphies, de Hammett, Jacobs et Walt Disney... Et il y en aura d'autres! (Ed. Décalage, 23, rue Bénard, 75014 Paris)

Vivre et dessiner au pays... La région Provence-Alpes-Côte d'Azur a de la BD plein les yeux. Et plein les pages de ses derniers *Carnets de la Région*, publication de l'Office régional de la culture. Avec ces *Images de la bande dessinée*, les *Carnets* font le point de la BD dans la région, avec la contribution de créateurs, d'universitaires, de critiques et d'acteurs culturels... (52 P. - 25 F + 10 F de port). Ce n'est pas tout. La BD, le Midi en a aussi plein les cordes vocales! Dans le cadre de la politique d'aide à la création, le Conseil régional a commandé à quatre dessinateurs un album un peu particulier, un "Opéra BD" sur le thème de *La bohème* de Puccini. Les grands interprètes? Roland Barthélémy, Edmond Baudoin, Serge Philiparie et Didier Savard (46 P. - 30 F + 10 F de port - O.R.C., 50, rue Breteuil, 13006 Marseille).

Les passionnés et allumés d'Urbicande vont pouvoir achever de perdre la tête. Avec la parution d'un petit livre propre à prolonger sans fin un roman d'exception et à en troubler les frontières avec la réalité. *Le mystère d'Urbicande* est ainsi signé d'un certain professeur De Brok, doyen de la Faculté des Sciences de Brusel, et publié dans une collection intitulée "les grandes polémiques". L'auteur y fustige avec férocité les zélateurs du cube d'Urbicande. La chose serait de peu d'intérêt si la somme d'annotations bleues et rageuses qui couvre les marges n'était de la main d'Eugen Robik, pensionnaire de l'hospice qui compte l'ouvrage au nombre des volumes de sa bibliothèque de prêt... L'idée est piquante, la réalisation bien jolie. Avec des illustrations de Robert-Louis-Marie de La Barque... et le cachet de la bibliothèque. Fin mot de l'histoire (même si Urbicande ne connaîtra jamais le mot fin), les annotations de Robik sont en fait de Benoît Peeters et sa signature (originale, sur chaque exemplaire) est tracée de la main de Schuiten. Schuiten, nom flamand de la barque... (1 900 ex. - Diff. Album - 32 P. - 180 F)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : ______ Prénom : ______

Adresse : ______

Code postal : ______ Localité : ______

Profession : ______ Date de naissance : ______

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

- France et Union Postale Française .... 180 F
- Benelux .... 1280 FB
- Canada et U.S.A. .... 40 $
- Autres pays .... 240 FF

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

Renseignements par téléphone : (1) 222.05.69

Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

Pour le Canada et les U.S.A. - PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet

REGIS FRANC : TONTON MARCEL MANGE SA SOUPE

HÉ! VOUS ALLEZ VOIR LE GAG QUI TUE L'ANGLAIS!!
HIN! HIN!
HIN!
YEURK!
JAMES? VE CROIS QUE VÉ QUELQUE FOZE A LA DENT LÀ,.. VOUS VOULEZ REGARDER BITTE?
JE NE VOIS RIEN SIR RIEN DU TOUT
SI! SI!
AÔA NÔ LORD! NÔÔ
APPROFEZ! APPROFEZ!
SI! SI!
HIN! HIN! HIN!
AH LE CON! JE LE PIÈGE!!
ÂH-ÂH
AÔ JESUS.
TRÉS PRÉS ROUGE
JE SUIS TOO MUCH!
HIN! HIN! HIN! HIN!
BONK BONK BONK
FUCK YOU FUCK YOU
TAP TAP
HIN! HIN! HIN! HIN!
RATÉ!
STOP!! QU'EST CE QUE TU FAISAIS LÀ?! A L'INSTANT?!!!
JE T'AI VU! JE T'AI VU!
AUOUE! AUOUE!
SNAP SNAP
SNAP
TEMPS DE RETOURNEMENT A MILLIARDIÈME/SEC.
FUCK YOU
JAMES!? QUI C'EST QU'A PRIS LA PIQUETTE AU TOURNOI DES CINQ NATIONS L'AN DERNIER!!?
NOUS, SIR..
ÂÂÂH!! ALORS EN VEILLEUSE HEIN!! ALLEZ! DU BALAI!!

GROSSIER PERSONNAGE!!!
BON (hic) SOIR CHOUOU!!
Hi! Hi! Hi! Hi! Hi! Hi!!!
AÏE-AÏE-AÏE
CHOU JE SORS D'UNE VENTE DE CHARITÉ
HIPS!
ET VOUS AVEZ FORCÉ SUR LE MOUSSEUX!
CHANEL PUR PORC
PAR-FAI-TE-MENT!!
HÏN! HÏN! HÏN!
ET VOUS SAVEZ QUOI?! LE MOUSSEUX ÇA ME DONNE ENVIE QU' ON ME TOUCHE PARTOUT PARTOUT
BEN VOYONS!! DE LA BD PORNO MAINTE-NANT
QUELLE HORREUR!! QUELLE HORREUR!!
ICI ON A SUPPRIMÉ LA BANDE SON... LE SEUL BRUIT POSSIBLE ÉTAIT LE GÉMISSEMENT PLAINTIF QUE FONT LES SAPINS DU KLONDICKE PAR LES GRANDES NUITS D'HIVER EN ALASKA...
OH MON DIEU! OH MON DIEU! MON DIEU! MON DIEU! OH MON DIEU
TRÈS PRÈS VERT
HÏN! HÏN! HÏN!
JAMES! AMENEZ MOI DONC LE CALENDOS... CELUI QUI A TRAVERSÉ SEUL LA VALLÉE DE LA MORT PAR 40°!!!
BONK
HÏN! HÏN!
J'ENTENDS BENIN QUI ARRIVE ET J'AI BESOIN DE MUNITIONS..

Une aventure de Stéphane

Captifs du chaos

CEPPI

CHAPITRE 2 :

UN MALHEUREUX CONTRETEMPS

Les violentes pluies de la mousson se sont abattues sur Arambu, et l'ordre d'évacuation a été donné. Pourtant, tout le monde n'a pas quitté le village : trois employés "modèles" en profitent pour vider les coffres de la banque où ils travaillent habituellement. Avec eux, Chacko, une brute répugnante... mais qui possède la seule voiture du coin. Tout se déroule comme prévu... jusqu'au moment de repartir avec le butin : la Siolim a débordé, impossible de rejoindre la voiture. Tentant de l'atteindre, l'un des quatre complices meurt électrocuté. Il ne reste plus aux trois autres qu'à gagner, à pied, une grande maison non loin de là. Surprise, c'est sans doute la seule villa à ne pas être inoccupée : Stéphane y veille Madame O'Higgins, en compagnie du Docteur Khaled. Ce qu'ignorent les malfaiteurs, c'est que Cynthia, la fille O'Higgins, est elle aussi dans les lieux et qu'elle a pris un fusil...

Dites-lui de lâcher Stephane ou je vous fais sauter la tête
C'est la sienne qui va peter si tu m'donnes pas ton flingue !!
ESPÈCE DE POURRI !
Vous aviez raison, Docteur Khaled Qu'arrive-t-il à notre hôtesse ?
«Notre hôtesse» ?
Qu'est-ce qui vous prend, Nataraj d'investir cette maison de la sorte ?
Nous ne l'investissons pas. Nous vous demandons l'hospitalité durant quelques heures
Désolée mon vieux Je n'aime pas qu'on me force la main Foutez le camp !!!
Voyons Miss O'Higgins, je pensais qu'à l'attitude de Chacko vous aviez compris que ce n'était qu'une manière courtoise de m'exprimer
Eh bien... Nous voilà édifiés

Nous prîmes place dans les fauteuils. Chacko extirpa de son *kungi* une petite boîte de métal, prépara son bétel, qu'il sapiqua à chiquer lentement, sous l'œil reprobateur de Natraj.
Ils ont l'art de convaincre n'est ce pas. Si ce n'est par la persuasion, c'est par la force.
Plaisantez vous verrez. C'est un fou, un assassin sans vergogne.
Faut pas s'en faire, il est comme ça depuis qu'le métis y s'est fait juter par l'machin électrique.
Ayah, c'est sans doute ce qui a fait sauter les plombs hihihi.
Hehehe
IMMONDE PORC!
?
Nettoie ça tout de suite!
Du calme la belle
Natraj, tenez votre clebs en laisse. Qu'il crache dans sa cuisine et non sur mes tapis!
CHACKO!
?
?
Regarde... ça t'en bouche un coin pas vrai ?
?
Attrape!!!

Tu peux te les foutre au cul !!!
Dites moi, jeune homme, quand mangeons-nous?
Oh vous ! A votre âge, vous n'êtes qu'un ventre. N'est-ce pas plutôt le moment de donner les médicaments à ma mère ?
Certes, mais un n'empêche pas l'autre.
Puis-je aller soigner Mrs O'Higgins Mister Chacko ?
"Mister Chacko" hehehe. Vas-y vieux crapaud !!!
Le fusil. Qu'il pense au fusil !
Et toi, à la cuisine. J'ai faim !!
Accompagnez la déesse, et faites attention, Natraj !
Mister Natraj
J'espère que ce siège ne va pas s'éterniser.
Un malheureux contretemps, Miss. Vous n'étiez pas prévue.
Quelle mouche vous a piqué pour commettre un tel geste ? Voler les coffres de votre banque ! Je trouve cela farfelu.
Ça ne l'est pas tant si vous considérez que mon salaire d'honorable directeur se monte à 700 roupies(1).
Vous en avez de bonnes !
et que faites-vous de la majorité de la population sans emploi ?
ZUT !!
Ceux qui ne travaillent qu'une heure par-ci par-là ?

(1) ~ 70 US $

[6] L'Inde est une fédération de dix-huit États souverains rattachés au pouvoir central de New Delhi

Il me suffira simplement de changer d'État
Voulez vous me passer le plateau derrière vous ?
Pouvez vous me dire qui viendra m'y chercher ?
Eh bien bonne chance
Un conseil toutefois
Ne provoquez pas Chacko. Il est violent et bête. S'il lui passe par l'esprit que je ne lui sers plus à rien, je ne pourrai vous être d'aucun secours
Humm... je m'en souviendrai
AAAAAH
CLING BLING
?
!
CYNTHIA!
Que se passe t-il ? Qu'est-ce que tu as ?
Un serpent, j'ai vu un serpent ! Un *Mamba Bleu* !
Et ma bouffe ?
Je me retourne
Je m'en occupe
Hum... un *Mamba Bleu*. Le phénomène n'est pas rare. Lors des moussons, il est fréquent que les reptiles se réfugient dans les maisons. C'est très ennuyeux ou très ennuyeux
vous en êtes sûre, mon enfant ? Il est très dangereux !?!

Introuvable ! Avec tout ce bruit, il a dû s'enfuir. Il nous faudra néanmoins redoubler d'attention.
Hehé
Je suppose qu'il a peri
Ahah ! Tu l'as dit, vieux débris !!!
Je me rappelle, quand j'étais môme, j'ai foutu un chien avec un de ces machin Beiur, dans une cage
Ah, quand même
Une autre gringalet !!!
Whisky, ça pourra
T'as de jolies cannes, la belle
va te faire foutre !
Tu fais moins de manières, quand tu
HEY
le cul !!!

SOMBRE CON !!!
CHACKO ATTENTION !!!
OUCH
AÏE!
CHACKO!
Écoutez
Natraj, la lampe!!!
HEY!
Tu bouges, j'te crève !!!
Les flics ?
Mister Natraj !? On...on se rend ?
La ferme, Abhilash !!!
Patrouille fluviale
Ils cherchent d'éventuels ennemis

TEU TEU TEU TEU TEU TEU TEU TEU
Attendez qu'ils soient hors de vue
Une chance de passer il y en aura d'autres
Qu'est-ce que tu fabriques ?
Je monte me changer
PAS QUESTION !
Tu veux peut être que je te fasse la danse des sept voiles ?!
s'il l'exagère, laisse, on va essayer d'arranger ça
Amène ta sacoche, le vieux
Vous m'prenez pour un idiot ? J'veux pas d'piqure !
Mais, vous avez les cheveux très sales. Vous risquez l'infection !
Vous voyez bien que ce produit est inoffensif
J'sais pas lire. Arrêtez le sang, c'est tout.
Ce pauvre Abhilash tremble de tous ses membres. Ne pensez vous pas qu'il a de la fièvre ?
Allons donc ! Les hindouistes n'ont jamais été reputés pour leur courage
Ah Ah Ah. Qu'il tremble
voilà tout l'humour dont vous êtes capable. Quand allez vous en finir avec vos haines stupides et votre idéologie obtuse ?!!!
Ne contondez pas toutefois la lutte des nationalistes irlandais est politique
N'en déplaise à votre esprit de colonialiste la nôtre aussi
Ah Ah Ah
Pourquoi que de contraindre un hindouiste à manger de la viande ? De couper les cheveux et la barbe d'un sikh, politique ?
J'appelle ça puéril !!
Hihi. Le petit bout de la lorgnette mais O'Higgins ! Et les massacres ? Le massacre de milliers de musulmans ? L'extermination de ma famille entière ? Puéril ?
!?
Lui et les siens DES ASSASSINS !!!

Mais... mais qu'est-ce que j'ai fait ? En 47 j'avais deux ans !
Ce n'est pas une raison
Pff... a-t-on jamais su qui avait commencé
Et c'est ainsi qu'on en arrive à la *Nouvelle croisade de l'Islam* : Khomeny, Kadhafi, le Liban
Vous savez pertinemment que ceux de votre confession agressaient de même !
Certes, certes, par mesure de représailles !!!
Ces luttes de religions sont stériles. Comme cette discussion !!!
Aaash, jeunesse, vous parlez sans savoir
Bouclez-la un peu, hic ! J'veux entendre dehors
Il est complètement bourré
Ouais, c'est maintenant qu'il faut ouvrir l'oeil
La conversation s'apaisa. Vent et pluie redoublaient, pourtant nous nous enfoncions peu à peu dans une torpeur résignée
CYNTHIA !

RÉVEILLE-TOI ! IL Y A DE LA FLOTTE PARTOUT !!!
MA MÈRE !?
CHACKO NON !
CHAL
MAIS T'ES COMPLÈTEMENT CINGLÉ ! T'AURAIS PU LA TUER !?!
HAN
LAISSE ÇA
AÏE
ENCORE UN PAS ET ELLE ÉCOPE !
M Ma mere ' faut la monter au premier
Ta vieille peut attendre y'a plus urgent !!
Va recupérer l'fric qu'est sur l'perron, toi !
Et magne toi, si tu veux pas qu'ta copine reste trop longtemps en tête à tête avec moi !!!
ET LES AUTRES ?
Mon vieux, si tu les veux, tu vas les chercher, ils dérivent déjà. Va voir, si tu ne me crois pas !!!.
?

Mais lâchez-moi ! Vous me faites mal !
TA GUEULE !
Merde ! a raison
Vas y ! Rapporte moi ce fric !!
T'es taré ! Comment veux-tu qu'avec ces remous j'arrive à rattraper ces sacs ? T'as vu le courant ?
Je m'en fous, demerde toi ! Abhilash va avec
Je compte
Un
Deux
N'y, n'y va pas, Steph
Allez, amène-toi !
Je.. je ne veux plus de cet argent et.. et je ne sais pas na..nager
Occupe-toi de l'autre, je ramène déjà celui-là !!!
HELLLP
Ne te laisse pas entraîner par là ! Lâche ce sac !!!
J'ARRIVE !
ABHILASH ?!!
Qu'est ce qu'ils foutent ?
J'ai peur de comprendre
Il y a une vieille cloture au fond du parc
(A SUIVRE)

ACTUALITE

CLAUDINE LEGARDINIER
JOELLE WINTREBERT
GENEVIEVE COAT
JEAN-LUC COCHET

DROLE DE GENRE !

Tiens vlà un revenant... le roman-photo. Mais repeint de frais aux couleurs de la modernité !

La trentaine, le cheveu court sur la nuque et le regard cerclé d'écaille blanche. Quand elle pose les mains sur la table, on dirait qu'elle les a sur les hanches. Quand elle sourit avec gentillesse, on se passe la main sur le front. Elle vit à Bruxelles, elle est photographe et s'appelle Marie-Françoise Plissart. Son premier roman-photo, *Fugues*, avait paru il y a deux ans aux éditions de Minuit. Le second, qui sort chez le même éditeur, s'intitule *Droit de regards*. Il est accompagné d'une *"lecture"* de Jacques Derrida. Ce qui donne le ton...

***Droit de regards* a été entièrement tourné à Bruxelles ?**

Ça ne pouvait pas se faire ailleurs. Les lieux d'abord, le magasin Old England : une vieille chose abandonnée, pleine de charme –, dont on m'a donné les clés à la dernière minute (Bruxelles est bourré d'endroits comme ça). Et puis le temps, le rythme : on ne vit pas le temps pareil à Bruxelles.

***Vous pouvez nous raconter ce qui se passe dans* Droit de regards ?**

Non, non. Comment pourrait-on ? Il y a des photos inexplicables. Elles se sont imposées. Avec *Fugues*, c'était possible, peut-être. C'était tordu, mais en tout cas plus facile à raconter. Dans cette histoire, il y a des choses que les acteurs n'ont pas su vivre. Prenez l'exemple de la petite fille qui casse le cadre et le verre. Elle l'a fait, mais elle n'a pas compris.

Il n'y a pas de récit, quelque chose à défendre face à un éditeur, par exemple ?

Je viens chez l'éditeur avec un travail structuré, terminé. Je ne peux pas raconter l'histoire. Peut-être des histoires autour. Oui, des histoires. C'est une suite de scènes de ménage enchâssées les unes dans les autres. Peut-on dire ça ?

C'est un vaudeville ?

Pour faire du roman-photo aujourd'hui, on est obligé de se démarquer si fort du roman-photo traditionnel qu'on sent forcément dans le livre cette volonté d'être autre.

Autre que quoi ? Que les histoires de prince charmant dégulsé en chirurgien ?

Pas seulement. Autre aussi que les histoires du professeur Choron et toutes ces parodies qui traînent dans le roman-photo. Je voulais oublier tout ça, faire des histoires sans me moquer. Raconter des histoires d'amour (remarquez que cela finit très bien), parce que les histoires d'amour conviennent parfaitement à la photo. A cause du réalisme et de l'identification toujours possible.

Comment fabrique-t-on un roman-photo ?

Il faut six mois environ. Deux ou trois pour le scénario. J'avait une forme relativement libre et l'aspect d'une construction écrite. Des gestes aussi précis qu'un verre jeté y étaient notés, mais sa structure ouverte permettait aussi à la photo et aux événements photographiques de s'exprimer pleinement. Il n'y avait rien sur le cadrage par exemple parce que si la lumière est épouvantable, si un acteur est trop pâle, on doit pouvoir faire autre chose. C'est une forme mathématique, ce sont des formules avec l'introduction d'une certaine asymétrie dans le récit. En plus, quand on écrit "scène d'amour", on ne sait jamais avant ce que la scène va réellement durer. Je veux dire : sur le papier. Tout jouera : le tournage, le montage, la mise en page.

Après le scénario commence le travail proprement dit ?

Le tournage dure une dizaine de jours. Avec des variations de tension, des moments d'intensités différentes. Une photo difficile comme celle de la petite fille qui lance le jeu de dames a été faite du premier coup. Il y avait même une surprise à découvrir que l'autre petite fille fermait les yeux. En revanche, ça a été beaucoup plus difficile de faire cette photo où une jeune femme ramasse des morceaux de verre brisé avec un demi-sourire aux

lèvres. Il n'y a rien de plus compliqué en photographie que le rire. Il a fallu recommencer, je crois, 45 fois pour saisir la nuance qu'on espérait. Les grands moments, ça a été surtout avec les petites filles. C'étaient entre elles une espèce de performance qui va être la plus perverse? On leur avait demandé de copier la manière des grandes personnes. Elles l'ont fait parodiquement et elles ont adoré ça. Deux armes parfaites. Et le résultat n'est pas parodique du tout.

Dernier point : le montage?

C'est le gros du travail, le plus long, peut-être le plus important avec les découvertes et les tâtonnements. Je fais en même temps la mise en page. C'est sur la page, sur le papier, que tout se met en place. Puis je fais les tirages définitifs en fonction de la page : je choisis la densité des photos les unes par rapport aux autres. C'est prêt pour l'imprimeur. C'est à ce titre que le résultat peut ressembler à ce qu'on attend.

Tout ça ne nous explique pas pourquoi vous faites du roman-photo?

Dans mon précédent roman-photo, *Fugues*, il y a un texte intégré dans l'image. Je n'étais pas enchantée du résultat. J'ai donc voulu faire tout photographiquement. C'est aussi pour ça que j'ai participé au scénario, je voulais être partie prenante de la narration. Photographe, j'ai toujours été fascinée par la narration. J'aime les histoires. Une photo d'expo, même la plus belle possible, m'a toujours laissée insatisfaite. Je pense que le roman-photo, c'est une solution formidable pour les photographes.

Et le cinéma?

Le cinéma réclame trop de moyens, c'est-à-dire trop de contraintes : impossible de contrôler son produit d'un bout à l'autre comme c'est le cas ici. *Droit de regards* ne coûte tout compris que 30 000 F, 50 000 peut-être.

Les scènes avec les enfants sont beaucoup plus mobiles que les scènes, souvent figées, avec les adultes?

J'ai beaucoup aimé tourner les scènes avec les petites filles. Et ce travail, je l'ai fait pour le plaisir. C'est peut-être ça, le mouvement.

Le RP, c'est plus un truc d'avenir que le cinéma, alors? Pour les photographes?

La photo d'art, c'est un peu court, non?

Et le public?

Il est à inventer comme l'était celui de la bande dessinée à ses débuts. Il est peut-être là, d'ailleurs, dans la BD.

Le roman commence par une scène d'amour entre deux femmes?...

Je n'avais jamais fait de photos de nus de ma vie. Je ne savais pas ce que ça allait donner. J'avais fait une scène d'essai avant. C'est celle qui est épinglée sur le mur dans une scène suivante. Des images ont disparu, mais elles sont toujours là.

Ce sont des comédiens professionnels? Des stars du roman-photo?

Non, non. Des visages croisés. Pas pour un travail comme celui-là, pas a priori des professionnels, plutôt des rencontres, des envies. La femme chauve, je l'ai vue et j'ai écrit le rôle pour elle, en fonction d'elle.

Vous connaissez les règles du jeu de dames? Un jeu de dames traîne tout au long de l'histoire...

Je me suis trompée, j'ai posé les pions blancs sur les cases noires et c'est le contraire. Toute l'histoire est d'ailleurs basée sur l'inversion.

Alors, ces règles?

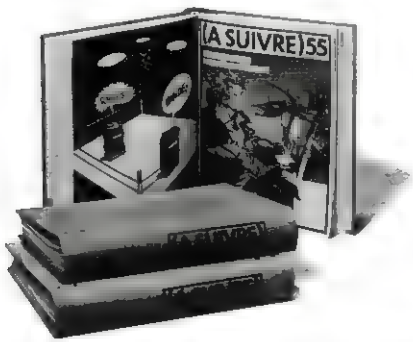
Je te mange, tu me manges. Et puis mettre deux pions l'un sur l'autre.

Propos recueillis par JEAN-MARC TERRASSE

MARIE-FRANÇOISE PLISSART : Droit de regards – Ed. de Minuit - 144 P. - 125 F

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.



BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ **PRÉNOM** _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ **LOCALITÉ** _____

Je désire recevoir ___ paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 F TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC. Ci-joint mon règlement.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ **PRÉNOM** _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ **LOCALITÉ** _____

Je désire recevoir ___ paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 F TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC. Ci-joint mon règlement.

GOOSSENS
LAISSE AUTANT LE VENT EMPORTER TOUT
Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 30 F

Il y en a des qui vont encore dire : Pourquoi que – euh... Goossens, avec le trait qu'il a, il s'amuse encore à raconter des grosses conneries – Hein! C'est vrai ça, les gars! Pourquoi que Goossens, il raconte pas des jolies choses bien construites, avec un début devant et une fin derrière, et plein de trucs intéressants entre les deux, comme tout le monde il fait maintenant? Ben euh! Les mecs, faut que je vous explique qu'il y a un truc qui s'appelle l'humour, et que c'est ça que Goossens il fait (me faisje bien comprendre?)

Alors là... Euh . Vous allez me dire oh... Eh... Euh... mais je connais, moi, l'humour! C'est le truc rigolo comme il y a dans *Le Hérisson*. C'est pas du tout le même machin que Goossens il fait! Bien vu, je réponds, c'est pas la même chose, mais en même temps, c'est pareil (en mieux)! Passque chez Goossens il y a aussi le nonsense et puis également la dérision (Ouah-hé, l'autre! Où qu'y va pas chercher ça?)

Je sais pas très bien comment vous expliquer Mais... Euh. . C'est comme qui dirait que Goossens il raconte des histoires qui sont pas des histoires et qui n'ont pas forcément de fin, ni de justification. Ni de début d'ailleurs. Des trucs du genre de ceux que font des gens très bien comme... Euh... (Tendez que je tienne mon papier)... Roland Dubillard, Chaval ou Lewis Carroll.

Voilà. Maintenant que je vous ai tout dit, j'espère que vous allez me lâcher la grappe. Et puis... Aheu... J'espère que vous avez bien compris que Goossens j'aime, j'aime, j'aime... Comme il dit, là, l'autre idiot, les quat' fers en l'air, sur le tort de sa Citroën.

J.-L. C.

MATTOTTI
INCIDENTS
Ed. Artefact
68 P. - 59 F

Comment, c'est Mattotti? Celui aux crayons comme des fusées de feu d'artifice? C'est Mattotti. *Le Signor Spartaco* a, de toute évidence, quitté la banquette quasi interplanétaire de son train et Mattotti rangé ses crayons de couleur. Il s'est mis à fixer le noir, intensément, jusqu'à en apercevoir les déchirures. Il les a travaillées, les interstices se sont agrandis, gonflés, déformés, les brisures ont laissé surgir des éclatements puis des cauchemars..

Dans une ville d'aujourd'hui, italienne, un monde souterrain s'entre-dévore, d'usines désaffectées en appartements miteux, de caches d'armes en règlements de compte, de squatts en affaires de drogue. Une sorte de vertige en noir, de dérive du trait, s'applique à dessiner le malaise, l'enlisement. Comme un souvenir de Caligari en moins aigu, d'expressionnisme où flotteraient de fortes réminiscences de Muñoz. Mattotti aime et joue la référence. Comès, il connaît, c'est sûr. Les lignes, les volumes contiennent la violence jusqu'au point limite où elle peut éclater

Et le coup de poing graphique porte une histoire où la vision totalitaire du monde pousse le réalisme aux frontières du fantastique. Le SIDRA, sorte de milice effrayante munie de tous les pouvoirs, croise l'itinéraire de vies ordinaires reliées autour d'*Incidents*, ces imbrications étranges du récit qui sont comme les lignes brisées du dessin. Le SIDRA et ses personnages dont la difformité toute-puissante se répand sur l'ensemble d'une représentation du monde

Un intellectuel, ce Mattotti! La bande dessinée facile, pas chez lui... Il expérimente, il furète, il réfléchit Et, pour un pas bien vieux de la BD, il connaît drôlement bien la musique!

C. L

BUZZELLI
ZASAFIR LA PRISONNIERE
Ed. Albin Michel / L'Echo des Savanes
48 P. - 59 F

Avez-vous remarqué? Au plus fou de l'action, les personnages de Buzzelli attrapent une coquetterie dans l'œil qui est comme le signe, l'indice de leur délire. Ce stigmate, on le retrouve, par exemple, dans le regard allumé de l'acteur Vittorio Gassman (rappelez-vous l'aveugle clairvoyant de *Parfum de femme*), lequel, d'ailleurs, ressemble étonnamment à l'autoportrait que Buzzelli reproduit à chaque nouvelle histoire

La folie, Buzzelli connaît et pratique, tout au moins sa version théâtrale, opératique, "comédienne" Son truc, c'est la faille, la fêlure, celle que son héros porte dans la tête, celle qui apparaît immanquablement au cours du récit, et dans laquelle il s'engouffre sans demander son reste ni le nôtre. Passé le pont aux ânes de l'entrée en matière, Buzzelli fait du Buzzelli, et brosse allegro presto un univers où le doigt de Michel-Ange effleure celui d'Alex Raymond, sous le regard approbateur de Jérôme Bosch.

Si l'on observe bien, Buzzelli est à l'Italie ce que Forest est à la France. Un homme à part, doté d'un trait virtuose et d'un grand sens de l'alchimie scénaristique. Chez lui, comme chez l'inventeur de la *Jonque fantôme*, souvenirs et lectures d'enfance s'amalgament avec les expériences de la vie, pour former un tout indissociable et inévitable L'un comme l'autre sont, au plein sens du terme, des auteurs vrais.

J.-L. C.

ROBERT HEINLEIN
VENDREDI
Ed. J'ai lu
446 P. - 26 F

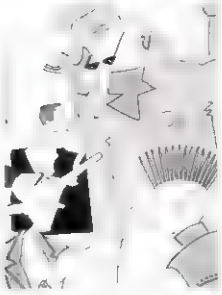
Elle s'appelle Vendredi. Son corps d'athlète est magnifique et sa beauté lui vaut l'admiration et la concupiscence générales (et pas seulement celle des partenaires de l'autre sexe). Comme elle n'éprouve aucun préjugé d'aucune sorte, elle est très éclectique dans ses amours. Elle est "courrier" de profession, ce qui consiste à livrer des documents ultra-secrets en tous lieux où l'organisme pour lequel elle travaille juge bon de l'envoyer Lorsqu'elle est en mission, mieux vaut ne pas se mettre sur son chemin car elle passe alors en survitesse et nul homme au monde ne saurait concurrencer ses réflexes s'il est né d'une femme.

Vendredi, elle, n'est pas née d'une femme C'est là sa force et son drame. Elle répète volontiers et non sans masochisme *"ma mère était une éprouvette et mon père un bistouri (...) La Cour a déclaré que je ne peux être citoyenne à part entière. L'Eglise prétend que je n'ai pas d'âme."* Et pourtant, si l'on excepte les améliorations apportées à certaines de leurs capacités physiques, nul ne peut distinguer les Etres Artificiels conçus in vitro des humains normaux conçus in vivo. Cela n'empêche ni le racisme, ni les problèmes d'identité. A la recherche de qui l'aimerait pour elle-même et lui donnerait le sentiment d'appartenir à quelque chose, Vendredi sillonne une Terre en pleine décadence où une multitude d'Etats – territoriaux ou corporatifs – s'entre-déchirent

Dans ce roman foisonnant et très elliptique, le lecteur s'égare parfois, notamment dans la description des conflits politiques, de leurs tenants et aboutissants. Mais ces mêmes ellipses dynamisent le récit, et les connaisseurs retrouveront avec délectation l'humour et l'humanisme d'un Heinlein en grande forme.

J. W.

PETIT-ROULET - MARTINY
MACUMBA RIVER
Ed. Dargaud
48 P. - 35 F



La bande dessinée demeure un univers bien déroutant. Certains se font des couilles en or avec des trucs d'une nullité pas croyable (suivez mon lourd regard), pendant que des jeunes pleins de talent comme Philippe Terre-Glaize et Emilio Cinzani se traînent, de cyclo-rameur en bac de nage et de galère en barque aux trois-quarts submergée. Pauvres choux, c'est pas leur faute si l'époque ne reconnaît pas le talent, si elle est cruelle aux cœurs tendres, si elle flingue de préférence les petits canards béquillards.

Heureusement, P.T.-G. et E.C. (dont les noms me rappellent décidément quelque chose) ne sont pas des loosers, pas des mous, pas des lavettes ramollies au Mir-vaisselle. Confrontés à la dure réalité, ils décident de tuer la douleur par la douleur, et plongent droit dans la zone des combats, sans même prendre le temps de se coincer le nez avec une pince à linge.

"*Bonjour les punks, les hard-rockers, les fondus, les débranchés ! Comment ça va ? Parlez-nous de vos heurs et malheurs, qu'on en fasse un document*", annoncent nos chers z'auteurs qui ne savent pas encore (les malheureux), sur quel Scylla ils ont posé le pied. Le *no future* est loin d'être une perspective reposante, les moquettes en prennent souvent un coup, et les petits chats eux-mêmes ne sont pas à l'abri du désastre. Trois points de suspension.

Qu'est-ce à dire ? Martiny et Petit-Roulet donneraient-ils dans l'autobio ? Ça se pourrait, si l'on se fie au récit ci-dessus résumé (et éventuellement aux trois autres qui complètent le volume). Si c'est le cas, on compatit. La vie d'artiste a de ces duretés !

G. C.

DOMINIQUE GRANGE
L'ENFANT DERRIERE LA VITRE
Ed. Encre
235 P. - 78 F

Amandine, rappelez-vous. C'était le premier bébé à naître avec, gravé sur le verre de son éprouvette, l'inscription "made in France". Une date que bien des femmes ont gardée en mémoire pour ce qu'elle représente de perspectives, d'espoirs, de possibles. Dominique Grange – ou, tout du moins, l'héroïne de son récit – est de celles-là. De laboratoires en hôpitaux, de gynécos en psys et tutti quanti, elle aussi commence le long parcours de ces véritables "patientes" qui "*attendent de la médecine de réparer l'irréparable*". Mais la science, quoique prodigieuse, n'est pas toujours infaillible, et l'enthousiasme (naissant ?) se perd parfois dans une nouvelle déprime.

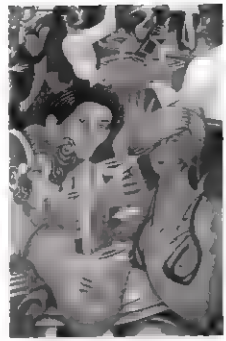
Dominique Grange – on connaissait ses disques – nous livre aujourd'hui son premier roman. Écrit à la première personne, et de manière très personnelle, il replace cet itinéraire qui est aussi une aventure, dans le contexte cahoteux des réalités quotidiennes.

En un contrepoint discret, Tardi nous montre en couverture un poupon joufflu et souriant, bien calé dans son éprouvette avec son gros nounours. Un nouveau-né déjà sanctifié d'une auréole de liquide amniotique. Un enfant qui nous regarde, tout simplement.

G. C.

CEESEPE
PARIS-MADRID
Ed. Artefact
48 P. - 139 F

Le monde et sa géométrie, quelques traits de plume et des couleurs suffisent à les faire sauter à la dynamite. Chez certains



dessinateurs, le Big Bang est toujours en cours. Ceesepe en figure les projections explosives dans la moindre scène de bal ou de bistrot qu'il arrache à la toile blanche. Parfois c'est l'arrêt. Plutôt la suspension. Une image comme ralentie qui se fond dans un ton et un temps plus anciens, un glissement. Et puis le rythme saccadé, crépitant, la folie des angles et des abîmes reprend possession du pinceau, de la plume. Possession, comme "possédé".

La bande dessinée n'est plus le moyen d'expression direct de l'auteur de *Paris-Madrid*. De plus en plus peintre, il joue davantage l'étendue des cordes de la peinture et de ses registres inépuisables. Avec ce goût de la dépense de qui vit parmi les références. De Picasso (car la présence de l'Espagne s'impose) à Toulouse-Lautrec, du dessin de mode à l'affiche publicitaire, des drôles de machines de la SF aux clairs de lune de la poésie espagnole, Ceesepe joue avec ces petits riens fulgurants et les assemble... toujours dans le sens du débordement. Matisse célébrant ses noces de peinture avec Manscal.

Paris-Madrid est composé uniquement de peintures et d'illustrations. Aquarelles aux tons suaves où les lignes consentent à s'organiser en vagues rigoureuses, instantanément confrontées aux acryliques taillées à vif, tonitruantes, pour dire les brutalités, les passions et les torpeurs de lieux comme les aime Ceesepe, avec leurs vapeurs d'alcool et de drogue. Délectation du sale et du couteau, de l'enchevêtrement des ports, poulpes indéchiffrables. Baisers intenses et noirs... Ceesepe peint à l'acide. Les esprits volatiles se répandent entre les pages. Jusqu'à la suffocation.

C. L.

MICHELUZZI - MILANI
MOLLY MANDERLING
Ed. Dargaud
188 P. - 57 F

En matière d'édition BD comme de production cinématographique (toujours cette comparaison qui fait râler mais s'avère indispensable dès lors qu'on se situe sur le terrain de l'esthétique, où il est bon de confronter les arts dominants d'une époque), l'image en noir connote chicos, intello, limite chiant. Dans une production massivement colorée et, par le fait même, résolument portée sur les gros tirages (amortissement oblige), l'adepte du noir et blanc a vite fait de passer pour l'emmerdeur (Wim Wenders, qui s'est frotté à ce problème, lui a d'ailleurs consacré un film). L'embêtant, si l'on se range à ces vues hypocritement attribuées au grand public, c'est que l'on tire un trait pur et simple sur les effets et les solutions graphiques les plus intéressants. Passent à l'as les Pratt, Breccia, Muñoz, Baudoin, Micheluzzi bien sûr, pour ne parler que de ceux-là.

Il n'est que de regarder à quels prodiges se livre le créateur de Marcel Labrume dans *Molly Manderling*, pour mesurer la perte que représenterait la disparition éventuelle de l'édition noir et blanc.

Sur un scénario dont les folles péripéties et les multiples rebondissements nous replongent dans une ambiance à la Pierre Benoît, Micheluzzi établit un véritable dialogue entre ombre et lumière. De ce dialogue tout naît, le paysage, la ville, le temps qui passe, le temps qu'il fait, l'humeur et la psychologie des personnages, et bien d'autres choses impondérables.

Chassons le noir de la bande dessinée – ou noyons-le sous trop de couleur – et l'écriture disparaît.

J.-L. C.

PHILIP K. DICK
COULEZ MES LARMES, DIT LE POLICIER
Ed. Laffont
256 P. - 78 F

Il y a dix ans, dédaigné par les grands éditeurs, *Flow my tears, the policeman said* paraissait au Masque Science-Fiction sous le titre – sans le moindre rapport avec le contenu – *Le prisme du néant*. Gérard Klein, qui l'avait à l'époque trouvé mineur et déroutant, conçut au fil des ans des regrets de ne l'avoir point publié... Et lorsque Dick disparut sans lui laisser en héritage le roman qui eût égalé *Le maître du Haut-Château*, Klein décida de rendre au moins justice à ce *Prisme du néant* que sa traduction en français avait quelque peu altéré. *"Et c'est alors que nous pénétrâmes dans le mystère"*, écrit-il dans sa préface. Car la confrontation ligne à ligne des textes américains et français ne laissait pas seulement apparaître *"dix-sept coupures dont le chapitre XII en entier"*, mais aussi huit interpolations, *"passages, souvent fort importants"*, absolument inexistants dans l'édition originale.

Après une série de péripéties qui lui firent penser un moment avoir basculé dans un univers dickien, Klein finit par comprendre que la traduction avait été faite d'après le manuscrit original. Lequel avait été coupé dans l'édition américaine. Le lecteur français va donc avoir le privilège de découvrir un texte plus intégral que le texte intégral. En effet, simplement signalées entre crochets, les interpolations n'ont pas été supprimées. Remercions-en l'éditeur, car cette amputation nous aurait privés, entre autres, d'une fantastique discussion sur les différentes sortes d'amour et notamment celui qu'un lecteur pourrait éprouver à la lecture d'un livre. Pas n'importe quel livre : celui dont le héros parle s'appelle *A rebrousse-temps*.

J.W.

AUTHEMAN - ROUSSEAU
Une aventure de Condor
ALERTE EN AFRIQUE
Ed. Dargaud
48 P. - 35 F

Cette fois, Condor, dans ses pérégrinations exotico-cosmopolites, rencontre un scénario qui n'est pas sans évoquer John Le Carré ou Graham Greene. Les aventures africaines de notre capitaine, c'est un peu "Notre agent dans la panade". En 48 pages bien vues et bien ficelées, Autheman et Rousseau font l'inventaire quasi exhaustif de la trahison, qui, comme chacun sait, est la version moderne du destin.

Foutu destin qui adopte tour à tour les traits de deux "tontons macoutes", d'un navigateur plus que solitaire, d'un vieil illuminé du terrorisme, voire d'une blonde et svelte walkyrie – pour ne parler que de ceux-là – ou qui prend l'apparence d'un peigne édenté, d'un pistolet Mauser ou d'une cassette vidéo porno. Foutu faturn, qui, en bout de course, vous laisse à quai avec – au mieux – des souvenirs.

Dire qu'en deux albums Autheman et Rousseau ont su trouver leur rythme de croisière serait choisir l'image inadéquate. Ici, on ne se prélasse pas, on ne fait pas de la chaise longue. On tombe – de haut parfois – sur de drôles de surprises. On se heurte – souvent – à des péripéties non prévues. Bref, on navigue en pleine tempête. Et c'est bien.

Autheman a gardé l'habitude de lier ou de ponctuer les scènes au moyen de petits textes encadrés où se détecte la jubilation de l'écriture. On aime. Rousseau prend toujours un plaisir évident à dessiner les gens. Si, par le passé, on l'a classé dans le dossier "ligne claire", c'était à tort. C'est un chaleureux. C'est simple, on a envie de serrer la main à ses fripouilles et... euh... d'embrasser ses femmes, un peu superlatives, mais belles. Pourquoi ne pas le dire, pour une fois qu'un dessinateur de BD n'achète pas son érotisme chez Olida !

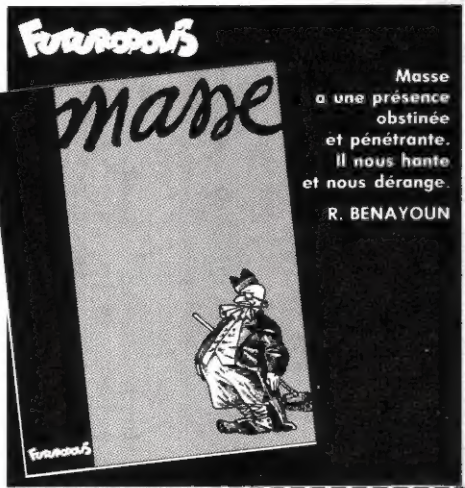
G. C.

ARNO
KIDS
Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 50 F

Derrière le grain trop fin du dessin, il y a quelque chose de pourri au royaume d'Arno. Comme une trace de sadisme à enclencher des formes rebondies sur des articulations grêles. Regardez bien ses bonshommes. On y retrouve les grâces dégénérées des poupées Barbie, ces joujoux chéris des Bellmer du commun. Grands yeux de bille, dur volume des chevelures, douce exagération des parties charnues (dont on ne sait de quoi elles sont remplies) ; les poupées standard sont prêtes. Elles peuvent recevoir les accessoires à travers lesquels se devinera l'essence supposée du personnage qu'elles sont censées incarner. Clic ! Un casque et des armes judicieusement choisis, et voici le soldat russe ou nazi. Strecht ! Une paire de bas bien sombres, et voilà la pute génératrice. Scratch, une chevelure arrachée de son support de velcro et nous n'avons plus rien – sinon l'androgyne original, pâte malléable à souhait et qui pourra mille fois resservir.

Si l'on pense, en lisant *Kids*, que l'album pêche par certaine faiblesse de scénario, certaine chute un peu courte, on se trompe. Les "histoires" que propose Arno sont là exclusivement pour justifier le plaisir d'une mise en scène. De celles, qu'enfant, l'on réalise en contraignant d'innocentes poupées à vivre le dur jeu de l'existence.

J.-L. C.



BON DE COMMANDE

NOM _____

No _____ RUE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____ PAYS _____

Je désire recevoir l'album 30/40 MASSE

Prix : 64 Francs. Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre : FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers, 75015 Paris.
Tél. : 842.38.71. CCP : PARIS 23 512 83 Y.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE)?

☐ (A SUIVRE) 1	10 F	☐ (A SUIVRE) 40	14 F	☐ (A SUIVRE) 72	17 F
☐ (A SUIVRE) 2	10 F	☐ (A SUIVRE) 41	14 F	☐ (A SUIVRE) 73	17 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F	☐ (A SUIVRE) 42	14 F	☐ (A SUIVRE) 74	17 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 43	14 F	☐ (A SUIVRE) 75	17 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 44	14 F	☐ (A SUIVRE) 76	17 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F	☐ (A SUIVRE) 45	14 F	☐ (A SUIVRE) 77	17 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F	☐ (A SUIVRE) 46	14 F	☐ (A SUIVRE) 78	17 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F	☐ (A SUIVRE) 47	14 F	☐ (A SUIVRE) 79	18 F
☐ (A SUIVRE) 13	12 F	☐ (A SUIVRE) 48	15 F	☐ (A SUIVRE) 80	18 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F	☐ (A SUIVRE) 49	15 F	☐ (A SUIVRE) 81	18 F
☐ (A SUIVRE) 16	12 F	☐ (A SUIVRE) 50	15 F	☐ (A SUIVRE) 82	18 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F	☐ (A SUIVRE) 51	15 F	☐ (A SUIVRE) 83	18 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F	☐ (A SUIVRE) 52	15 F	☐ (A SUIVRE) 84	18 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F	☐ (A SUIVRE) 53	15 F	☐ (A SUIVRE) 85	18 F
☐ (A SUIVRE) 21	12 F	☐ (A SUIVRE) 54	15 F	☐ (A SUIVRE) 86	18 F
☐ (A SUIVRE) 22	12 F	☐ (A SUIVRE) 55	15 F		
☐ (A SUIVRE) 23	12 F	☐ (A SUIVRE) 56	15 F		
☐ (A SUIVRE) 24	12 F	☐ (A SUIVRE) 57	15 F		
☐ (A SUIVRE) 25	12 F	☐ (A SUIVRE) 58	15 F		
☐ (A SUIVRE) 26	12 F	☐ (A SUIVRE) 59	15 F		
☐ (A SUIVRE) 27	12 F	☐ (A SUIVRE) 60	15 F		
☐ (A SUIVRE) 28	12 F	☐ (A SUIVRE) 61	15 F		
☐ (A SUIVRE) 29	12 F	☐ (A SUIVRE) 62	16 F		
☐ (A SUIVRE) 30	12 F	☐ (A SUIVRE) 63	16 F		
☐ (A SUIVRE) 31/32	18 F	☐ (A SUIVRE) 64	16 F		
☐ (A SUIVRE) 33	12 F	☐ (A SUIVRE) 65	16 F		
☐ (A SUIVRE) 34	12 F	☐ (A SUIVRE) 66	17 F	☐ H.S.I. Spécial Lennon	24 F
☐ (A SUIVRE) 35	12 F	☐ (A SUIVRE) 67	17 F	☐ H.S.II. Spécial Polar	20 F
☐ (A SUIVRE) 36	14 F	☐ (A SUIVRE) 68	17 F	☐ H.S.III. Spécial Hergé	25 F
☐ (A SUIVRE) 37	14 F	☐ (A SUIVRE) 69	17 F		
☐ (A SUIVRE) 38	14 F	☐ (A SUIVRE) 70	17 F		
☐ (A SUIVRE) 39	14 F	☐ (A SUIVRE) 71	17 F		

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

ALEX ET DANIEL VARENNE L'AFFAIRE LANDSCAPE

Ed. Albin Michel / L'Echo des Savanes
60 P. - 59 F

Si nous n'avons pas tout perdu, "landscape", en anglais, doit signifier "paysage" (si ce n'est pas le cas, ne lisez pas ce qui suit). Paradoxe : dans la bande des Varenne, Landscape est un personnage. Peut-être ce nom lui vient-il de cette capacité qu'il a de s'évanouir au bon moment dans la nature. Peut-être est-ce une douce allusion au paysage – moral, intellectuel, artistique politique – qui constitue l'arrière, et même l'avant-plan de notre époque.

Ce qui est certain, c'est que Landscape et ses acolytes - honteuses gouapes à la Genêt - sont là comme des crachats sur une toile académique. Ils surgissent et foutent la merde sans justifications superfétatoires, puis s'éclipsent, toujours comme des crachats, mais lâchés cette fois sur un feu de braises.

Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que les Varenne, pourtant hommes de profonde culture ont délibérément opté pour les personnages de bandes dessinées – ces hommes-crachats - et qu'ils jouent ces personnages fuyants, gluants, éphémères carnavalesques et souvent obscènes, mais vivants, contre les sépulcres blanchis et les fétiches confits de la culture officielle. Déambulant d'un pas léger au milieu du paysage parisien – tel le personnage de la couverture – les frères Varenne vont les poings dans leurs poches crevées. Ne vous y fiez pas : dans ces poings, ils serrent des revolvers.

J.-L. C.

GODARD - RIBERA CHRONIQUES DU TEMPS DE LA VALLEE DES GHLOMES

Ed. Dargaud
48 P. - 35 F

"*Mais qu'est-ce que c'est que cette fouty meridre-là ?*" Ça, c'est du langage, du langage à la ghlome. Les Ghlomes... Des Schtroumpfs, en quelque sorte, mais version "réaliste". Les messieurs sont colériques et grossiers comme c'est pas permis. Les Ghlomettes, elles, se veulent affriolantes et gaies luronnes – toujours prêtes, les coquines, à relever le cotillon pour nous montrer leur derrière dépourvu de petite culotte. Faut dire que ce ce côté-là, elles sont plutôt dodues. Côté balcon aussi d'ailleurs. Si vous connaissez les films de Russ Meyer, remettez-vous l'alléchante silhouette de dame "Kitten" Natividad. Eh bien, les Ghlomettes, c'est le même module. En plus compact.

Or donc, en la vallée des Ghlomes – micro-société perdue quelque part au fond du moyen âge –, il y a un roi aussi poupard que Cambrinus, une garnison, un huissier, un empêcheur principal... et tout le restant. Dans cette atmosphère des plus rabelaisiennes survient Jean-du-creux-de-la-vieille-tour-du-fond-du-vallon-vert, alias Jean de Beauvallon (ouf !), un jeune et innocent blondinet qui, lui, a plutôt hérité du format "dépendeur d'andouilles". Suite à son irruption, que croyez-vous qu'il advienne ? Je vous confie le soin de deviner. Disons que l'essentiel est affaire de proportions.

Les Ghlomettes, ça va marcher, c'est sûr. D'ailleurs, la suite est déjà en préparation. A ce(t) (arrière-) train-là, on aura certainement droit d'ici peu – après Disneyland et le monde des Schtroumpfs – à un "pays des Ghlomes", ou autre chose du genre. Sans aucun doute, les visiteurs ne manqueront pas.

G. C.

BOUTONS, POINTS NOIRS, ACNÉ

DEFENDS TA PEAU

Ta peau.
Elle vit, elle respire, ta peau. Le problème, c'est qu'elle a tendance à être grasse.
Comme toutes les peaux jeunes d'ailleurs. Et si tu ne la soignes pas, elle s'asphyxie. Très vite boutons et points noirs apparaissent...
Alors soigne ta peau. Défends-la, protège-la. Aime-la.
Tu as Équation pour ça.

Équation c'est une lotion toute indiquée contre les boutons, les points noirs et l'acné.
Parce qu'Équation nettoie la peau en profondeur et lui redonne son équilibre. Progressivement. En douceur. Un peu d'Équation sur ta peau matin et soir, jour après jour :
c'est aussi simple que ça.

Contre-indication : antécédents d'allergie à l'arachide

Equation

Utilise Équation si tu tiens à ta peau.

Vendu exclusivement en pharmacie. Pierre Fabre Pharmacie. PF Industrie 125, rue de la Faisanderie 75116 Paris.

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES